

LIBRAIRE D'UN JOUR
JEAN-PHILIPPE DION

DANS CE NUMÉRO
MICHEL RABAGLIATI
HUGO MEUNIER
PATRICK NICOL
DAVE EGGERS
NICOLE BORDELEAU

ANNE-MARIE DESMEULES
LÉA CLERMONT-DION
EMMA BECKER
MÉLANIE BILODEAU

DOSSIER
LA PARENTALITÉ :
PAS TOUJOURS
UN JEU D'ENFANT

DÉCEMBRE
JANVIER
GRATUIT No 116
2019-2020

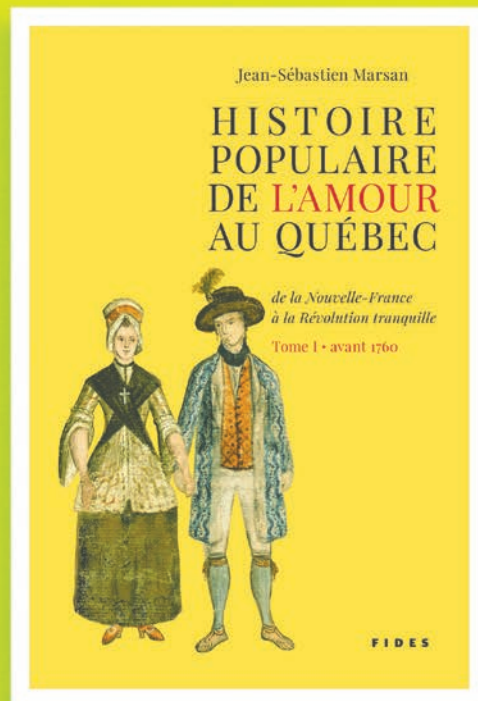
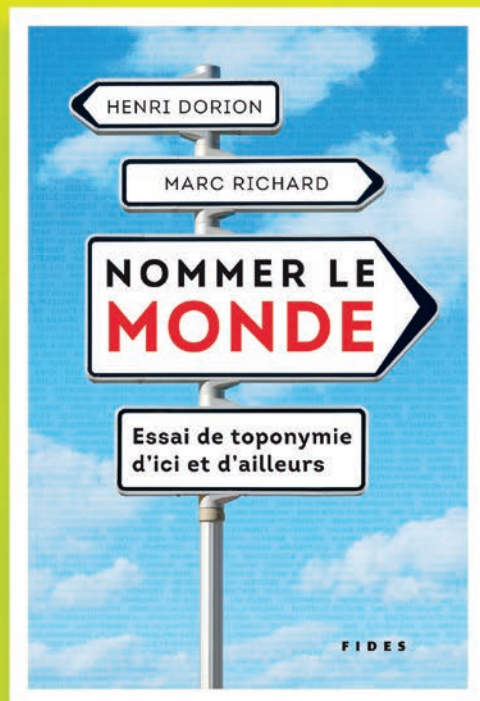
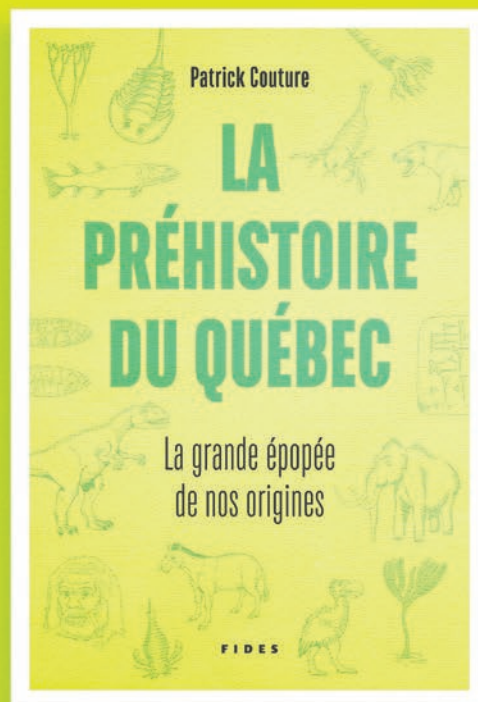
Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

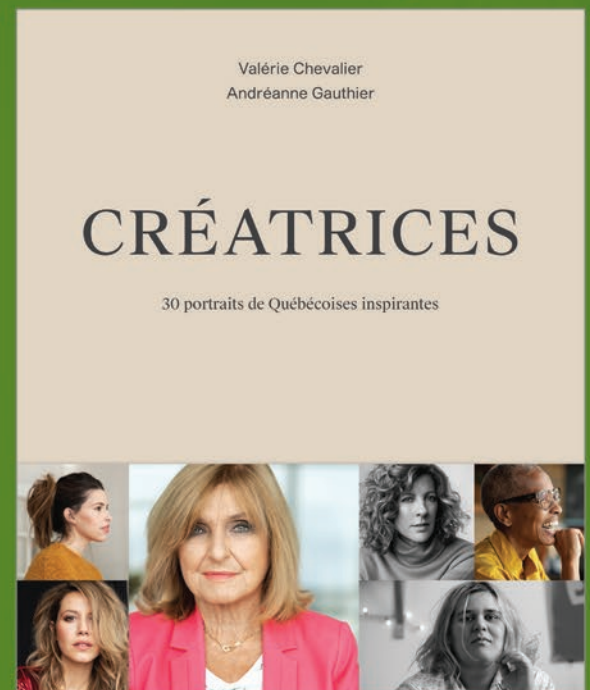
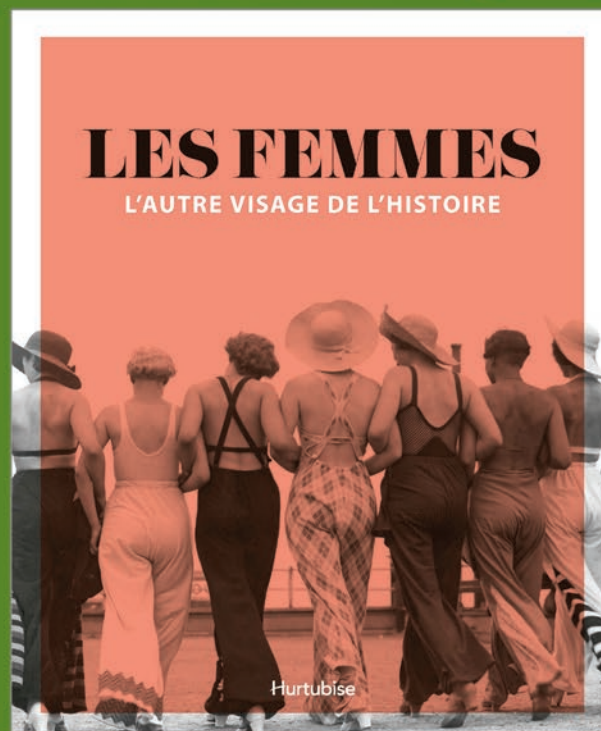
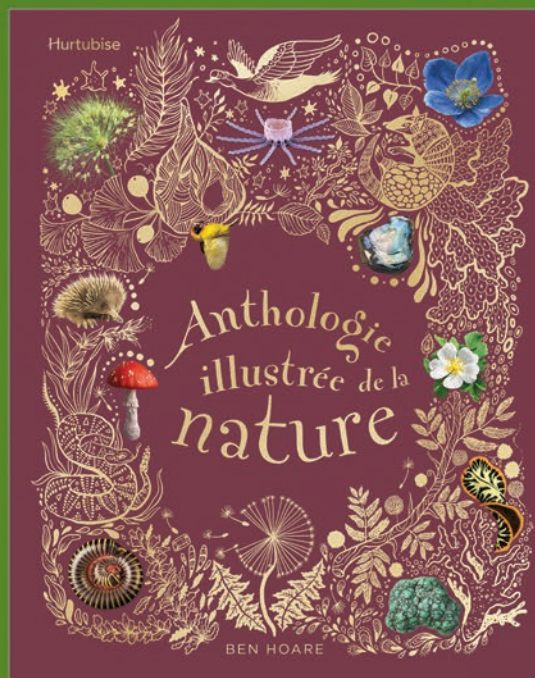
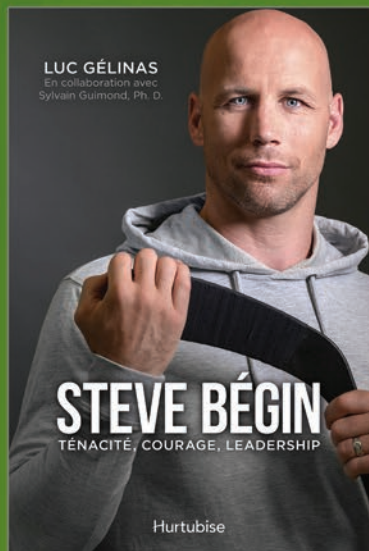
Poste-publications 40034260



Faites-vous une nouvelle tête!

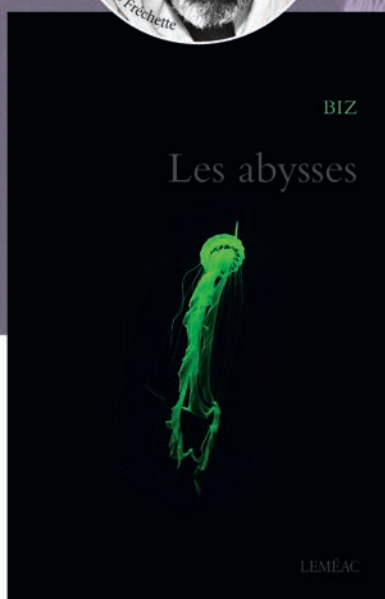


Des fêtes sans livres, c'est comme un champagne sans bulles!



LEMÉAC

Réchauffez votre hiver avec quatre bonheurs de lecture



Les abysses

Biz

Roman policier? Oui. Roman psychologique aussi, et roman noir, ou plutôt roman en nuances de gris foncé. Roman habile : assurément.



Fleuve [le coffret]

Sylvie Drapeau

Enfin réunis en coffret-cadeau, voici les quatre tomes de l'inoubliable tétralogie de Sylvie Drapeau, récemment mise en scène au Théâtre du Nouveau Monde.



Rien d'autre que cette félicité

Nancy Huston

«On dit que si les femmes se rappelaient les douleurs de l'accouchement, elles n'auraient jamais de deuxième enfant... Moi, pour ne pas oublier mes douleurs, je les ai écrites.»



Le Cœur en bandoulière

Michel Tremblay

Dans un Key West qu'il fréquente depuis vingt-cinq ans et qu'il a vu se faire transfigurer par une déferlante de touristes, un écrivain vieillissant décide de reprendre le projet inachevé d'une pièce hommage à Tchekhov qui le tiraille encore après de nombreuses années et qui reste, en son cœur, à terminer.

LEMÉAC



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec





Libraire
d'un jour

JEAN-PHILIPPE
DION/
Les chemins
empruntés



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 20 La Librairie Côte-Nord : De beaux grands bateaux
- 82 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Jean-Philippe Dion : Les chemins empruntés

ENTRE PARENTÈSES

10-18-30-34-41-63

DANS LA POCHE

11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Patrick Nicol : De modeste à manifestant
- 15-16 Les libraires craquent!
- 17 Nicole Bordeleau : Se réinventer
- 19 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

Entrevue

EMMA
BECKER/
Impératrice
des sourires
verticaux



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 24 Dave Eggers :
Le rêve américain dans une tasse de café
- 26-32 Les libraires craquent!
- 27 Sur la route (Elsa Pépin)
- 28 Emma Becker : Impératrice des sourires verticaux
- 33 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 35 Les libraires craquent!
- 37 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

- 45 à 60 La parentalité : Pas toujours un jeu d'enfant

POLAR

- 62 Les libraires craquent!
- 65 Indices (Norbert Spegner)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 67 Place aux illustrateurs!
- 70-71-72 Les libraires craquent!
- 73 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 75 Les libraires craquent!
- 76 Hugo Meunier dans l'univers de Michel Rabagliati
- 79 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

L'APRÈS

Dans son récent essai *La vie n'est pas une course* (Québec Amérique), Léa Stréliski parle de la « fatigue goudronneuse, ce sirop épais qui ne quitte pas ton corps » qui s'abat sur le nouveau parent. « Si tu t'es reproduit, tu sais qu'il y a un avant et un après. T'es devenu du cuir. On a brisé ton cycle de sommeil, tes rêves et les objets de ta maison. Tu n'es plus la même personne », écrit-elle également. Si cet essai ne porte pas sur la maternité, mais plutôt sur les avantages de cesser la fuite vers l'avant en prenant du recul, cette citation m'a ébranlée, et je l'ai trouvée tout à fait à propos pour ouvrir cette présentation de numéro, dont le dossier porte sur cet « après » auquel fait référence Stréliski. Ainsi, lorsque ma collègue Alexandra Mignault a proposé la parentalité comme sujet de dossier, j'étais, je vous l'avoue, totalement emballée par l'idée tout en me sentant d'attaque, forte de la profusion de lectures récentes que j'avais faites sur le sujet.

Attendez! Si l'idée d'être parent ne vous rejoint pas, ne sautez pas pour autant par-dessus notre dossier. Car que vous soyez parent ou pas, faites un détour en page 58 : la lauréate du prix du Gouverneur général dans la catégorie Poésie nous a accordé une entrevue et ses mots, ses terribles mots qu'elle pose sur une relation amour-haine entre une narratrice et son enfant, sont du grand art. Sinon, que vous ayez un rejeton, deveniez bientôt responsable de la vie d'un marmot ou souhaitiez faire un cadeau à de futurs parents, vous serez servis. Guides de puériculture, ouvrages remplis de conseils sur de nombreux sujets (éducation, les écrans, la famille non nucléaire, autisme, TDAH, etc.), entrevue avec une psychoéducatrice qui redonne le pouvoir à l'instinct parental (p. 53) : les suggestions sont nombreuses et ont le mérite de séparer le bon grain de l'ivraie, de vous conseiller des ouvrages adaptés au Québec, de faire un tri dans cette vaste — que dis-je, cette immense! — étendue de livres qui s'offrent à vous. Être parent, c'est beau, c'est grand, c'est intense, mais c'est parfois difficile : nous espérons ainsi que cette sélection saura vous aiguiller et rendre, qui sait, votre quotidien un peu plus doux.

Outre le dossier, j'attire votre attention sur l'entrevue menée par Claudia Laroche avec Patrick Nicol (p. 12). Un auteur aussi unique que talentueux. Vous ne l'avez pas encore lu? *Les manifestations* est réellement un détour obligé. Et je souligne, plus rapidement qu'ils ne le méritent, le cinquantième anniversaire de quatre joueurs importants du milieu du livre : celui de l'Association des libraires du Québec (ALQ), qui œuvre sans relâche à dorer le métier de libraire notamment auprès des instances gouvernementales, celui de la Librairie Côte-Nord à Sept-Îles (voir l'entrevue par l'auteure Erika Soucy sur le sujet en page 20), celui des Presses de l'Université du Québec (faites un détour sur leur site : leur ligne du temps est passionnante!), ainsi que celui des éditions Glénat, qui publient les célèbres aventures d'Astérix. Mais il y a aussi bien d'autres choses à découvrir dans ce numéro : je vous laisse vous y plonger!

quialu.ca

Depuis le lancement officiel de notre plateforme de partage de lectures le 10 avril dernier, plus de 2 800 personnes ont rejoint la conversation autour des livres. Voici quelques impressions de lectures inspirantes !



Plomb / Félix Villeneuve (Stanké)

Billy Robinson ✓

LIBRAIRE @ LIBRAIRIE DE VERDUN

Ce roman est de la dynamite ! J'ai beaucoup aimé la psychologie de ce pauvre homme qui croit faire les choses de la bonne manière... Roman sur le fanatisme ou l'obsession, il met en scène un personnage attachant bien qu'il soit antipathique à première vue !

Carolanne Gagnon-Lambert

Mais quel délire, ce livre ! Je me suis complètement fait prendre au jeu. On se demande jusqu'où le personnage ira pour rencontrer son fantasme. Un très bon divertissement, bien écrit, un projet bien mené ! Bravo !



Le drap blanc / Céline Huyghebaert (Le Quartanier)

Marc-Antoine Gilbert ✓

LIBRAIRE @ LIBRAIRIE MARIE-LAURA

Un récit polymorphe et fragmenté dans lequel la narratrice tente de reconstituer la figure de son père, un ancien ouvrier agricole décédé trop tôt. Une autofiction audacieuse sur la mémoire et ses manques.

Julie St-Amour

Terminer ce livre et ne plus pouvoir parler... le retourner, relire la quatrième de couverture, le serrer contre son cœur, pleurer encore un peu, hésiter encore à le déposer, finalement s'y résoudre le cœur toujours gonflé... Ce livre, je l'attendais depuis longtemps...



Chauffer le dehors / Marie-Andrée Gill (La Peuplade)

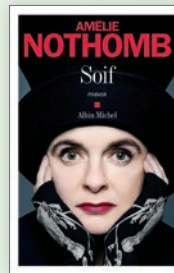
Justine Saint-Pierre ✓

LIBRAIRE @ LIBRAIRIE DU PORTAGE

Avec les vagues de froid que nous amène cet hiver québécois, je me suis réchauffé l'âme avec *Chauffer le dehors* ! Marie-Andrée Gill se livre, en plusieurs vers, sur les relations et la vie en général. Avec une approche qui va droit au but ainsi que des métaphores qui laissent place à l'interprétation, elle laisse glisser ses mots dans notre esprit afin de nous faire réfléchir à notre tour.

Catherine Jodoin

Très puissant. Plusieurs poèmes m'ont laissée bouche-bée.



Soif / Amélie Nothomb (Albin Michel)

Véronique Gosselin ✓

LIBRAIRE @ LIBRAIRIE POIRIER

Un roman hautement inspiré et qui, il n'y a pas si longtemps, aurait pu être considéré comme un blasphème ! Et comme à son habitude, l'auteure nous fait découvrir de nouveaux mots... à lire !

Claire Gaucher

Amélie Nothomb, qui publie beaucoup, ne nous offre pas toujours des œuvres à la hauteur de son talent, je crois. Cette fois-ci, j'ai reconnu l'auteure que j'ai aimée avec *Métaphysique des tubes*. Dans une entrevue, elle dit qu'elle a attendu quinze ans avant d'écrire *Soif*. Cela se sent. L'œuvre est dense et profonde. La proposition de départ est intéressante et originale : nous faire vivre la passion du Christ de l'intérieur avec une écriture au Je. Nous entrons donc dans l'intimité de ce Jésus promis à la crucifixion. Profondément humain, il nous amène à nous défaire de certaines vérités incrustées en nous depuis des millénaires. Le style est dense, poétique, percutant. Une relecture peut être la bienvenue si l'on veut tout bien approfondir. C'est du très bon Nothomb, à mon avis.



Ton absence m'appartient / Rose-Aimée Automne T. Morin (Stanké)

Chloé Bowie ✓

LIBRAIRE @ LIBRAIRIE HARVEY

Un livre touchant et d'une honnêteté désarmante. Grâce à la teinte d'humour bien connue de Rose-Aimée Automne T. Morin, le roman se lit comme un charme.

Clara Lacroix

Elle entame son essai avec sa propre expérience. En parlant de son père décédé trop tôt dans sa vie — 16 ans —, mais également de la marque que cède au passage le passé. L'écrivaine exploite l'idée que le passage de certaines personnes ou situations dans sa vie a une influence sur l'identité. Que tel événement impose une certaine manière de vivre. Rose-Aimée me laisse tremblante sur certains événements décrits que d'autres ont vécus et qui, parfois, ne finissent pas toujours bien.



Veiller au grain

Le concert des voix qui sonnent l'alarme s'amplifie.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Le cri du cœur de Pierre Lapointe à propos de la rémunération des créateurs d'œuvres musicales par les plateformes internationales de *streaming* a fait grand bruit lors du dernier Gala de l'ADISQ. À la différence de la sortie de Luc Plamondon en 1983, dans le même contexte et portant également sur des enjeux liés au droit d'auteur, celle de Lapointe visait, disait-il, « pas juste l'industrie de la musique, mais aussi les gens dans les médias, les chauffeurs de taxi, les gens qui font de l'hôtellerie, du commerce au détail et j'en passe ». En pleine Commission sur l'avenir des médias au mois d'août dernier, le président et fondateur d'*Urbania*, Philippe Lamarre, déplorait que les résultats suggérés par les grands moteurs de recherche auxquels sont exposés les jeunes ne favorisent pas la découverte de contenus québécois ni même francophones et il prédisait ceci : « Sans vouloir paraître fataliste, je crois que dans deux générations, si rien n'est fait, la culture québécoise telle qu'on l'a connue va commencer à disparaître brutalement [...]. C'est notre existence en tant que peuple et nation qui en dépend. Rien de moins. »

Il faut saluer les artistes, les leaders et les différentes instances de représentation qui veillent au grain, se lèvent et mènent certains combats au nom du bien collectif. Au Québec, la chaîne du livre est représentée par des associations fortes qui font souvent face à des enjeux communs. Parmi celles-ci, l'Association des libraires du Québec (ALQ), qui souffle ses 50 bougies cette année. Dans l'esprit de ce qui précède, cet anniversaire est l'occasion de rappeler quelques grands enjeux à l'égard desquels l'ALQ a joué un rôle qui a contribué à l'essor de la librairie telle qu'on la connaît aujourd'hui : participation à l'abolition de la TVQ sur les livres, défense du prix réglementé du livre et des budgets d'acquisition de livres dans les écoles, mise sur pied de la nouvelle norme professionnelle liée au métier de libraire et du perfectionnement du programme professionnel dédié aux libraires, etc. Bien sûr, l'ALQ développe aussi des projets

événementiels et créatifs, mais c'est le travail de l'ombre — parfois ingrat — qui mérite davantage d'être mis en lumière. Merci à celles et ceux qui, depuis 1969, ont œuvré à la permanence de l'ALQ et aux libraires qui ont donné de leur temps en siégeant à son conseil d'administration.

Et puisque la question nous est souvent posée, ce qui distingue la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) de l'ALQ, c'est notre mission commerciale axée à la fois sur la promotion des livres et les moyens technologiques de pointe auxquels nous permettons à nos membres d'accéder afin de demeurer compétitifs face à la concurrence des grands joueurs internationaux. Ce qui nous ramène à mon introduction et à la nécessité de soutenir les « passeurs » de notre culture avec l'objectif ultime de préserver cette dernière.

En guise d'exemple, le Prix des libraires est porté par l'ALQ, alors que la revue *Les libraires*, le site de vente leslibraires.ca et la plateforme de partage de lectures quialu.ca sont chapeautés par la coopérative. Ensemble, l'ALQ et les LIQ visitent les salons du livre afin de rappeler, au cœur de ces grandes fêtes du livre, la valeur du rôle-conseil du libraire, ce qui s'incarne notamment dans les prescriptions littéraires mises de l'avant par l'ALQ au kiosque La Maison des libraires. En plus des salons habituellement visités de Québec, de l'Outaouais, de l'Estrie et de Montréal, l'équipe de l'ALQ et la nôtre vont cette année à la rencontre du public dans les salons du livre de Rimouski, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de Trois-Rivières. Chers lecteurs que nous n'avons pas souvent la chance de saluer et de remercier en personne, nous vous y donnons rendez-vous. C'est beaucoup le souhait que je formule pour 2020 : demeurons près les uns des autres et célébrons notre milieu du livre comme si c'était Noël... ou le 12 août à l'année! ♦

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les
libraires

LIBRAIRE D'UN JOUR

Jean-Philippe
Dion

Cela fait depuis une bonne dizaine d'années que Jean-Philippe Dion chronique, interviewe, anime, produit, et il n'est pas au bout de son trajet. Dernièrement, il a publié *La vraie nature*, un livre issu des deux premières saisons de l'émission télé du même nom. Cet album tous azimuts est à l'instar de celui qui l'a conçu : créatif, sensible et ouvert sur les autres.

PAR ISABELLE BEAULIEU

LES
CHEMINS
EMPRUNTÉS

Pour son travail, beaucoup de lecture s'impose. Dossiers de recherche, livres en lien avec ses invités, parmi lesquels plusieurs belles découvertes, certes, mais qui demeurent néanmoins relatives au travail et qui ne se lisent donc pas dans un même état d'esprit. Pour l'instant, c'est dans ses moments de vacances qu'il peut se permettre de goûter à cette plénitude que procure une lecture longuement souhaitée et attendue. C'est toujours avec beaucoup de plaisir qu'il se laisse glisser dans les livres de Simon Boulerice, pointant le roman *Javotte* parmi ses préférés, une histoire qui s'intéresse à l'aînée des demi-sœurs de Cendrillon avant que celle-ci n'entre en scène. Sous des apparences parfois machiavéliques se cache une adolescente avec une faible estime d'elle-même qui aimerait bien améliorer son sort. De la même façon que l'émission *La vraie nature* est propice aux confidences, certains livres ont justement le don de nous révéler les caractéristiques de notre véritable essence. C'est un peu ce qui s'est passé pour Jean-Philippe Dion avec *D'où viens-tu, berger ?* de Mathyas Lefebvre. « C'est un publicitaire qui décide de tout lâcher et d'aller s'occuper des moutons. J'ai lu ce livre-là alors que j'étais en pleine ascension professionnelle, j'étais pas du tout en train de penser à la fin, mais ça m'est toujours resté parce que le métier que je fais, je l'adore, j'en mange, mais je sais aussi que je ne le ferai pas toute ma vie. J'ai un besoin de revenir les deux mains dans la terre », dit-il. Peut-être avoir une ferme de légumes bios... Bref, c'est un des rares livres qu'il conserve précieusement dans sa bibliothèque et qui possède une aura particulière.

Même si le genre est tout à fait différent, le livre *Marcus la Puce à l'école* lui rappelle également de bons souvenirs. Écrit par Gilles Gauthier, il faisait partie des histoires publiées par La courte échelle qui ont fait et font toujours le bonheur de plusieurs petits lecteurs. « J'adorais les livres de La courte échelle, je les ai encore dans des boîtes chez mes parents. Une ou deux fois par année, on partait avec ma mère de notre village près de Granby pour se rendre en banlieue de Montréal pour magasiner. Là, on avait le droit de s'acheter des livres et on se faisait une provision », se souvient l'animateur. C'est sa mère qui lisait beaucoup à la maison et qui lui a fait connaître entre autres Marie Laberge. Il se rappelle avoir monté à l'école une scène de sa pièce *Le faucon*, autre livre qu'il garde chèrement sur ses étagères parce qu'il contient plusieurs éléments évocateurs pour lui. La pièce *Outrage au public* du nobélisé Peter Handke est aussi très importante pour Jean-Philippe Dion. Il a eu l'occasion de la jouer lors d'un cours de théâtre et il a été marqué par le langage qui différait beaucoup de ce qu'il était habitué à lire. Cette pièce, qui a sa création en 1966 fit scandale, s'ingénie à remettre en question le monde des conventions.

Des vies à lire

Plusieurs livres attendent d'être bientôt découverts par Jean-Philippe Dion, dont le documentaire *Sapiens* de Yuval Noah Harari qui relate le commencement de l'humanité. Même chose pour *Les maisons* de Fanny Britt qu'il a offert à plusieurs reprises, y compris à lui-même. *Partir pour raconter* de la journaliste Michèle Ouimet, *Le lambeau* de Philippe Lançon, *L'enfer* de Sylvie Drapeau font aussi partie des prochains sur la liste. Dans les dernières années, la plume de Biz l'a beaucoup charmé. « *Dérives*, je pense que c'est mon préféré, j'aime l'angle de l'homme, du père en dépression à l'arrivée

de son enfant. On dirait que j'avais plus lu d'autrices que d'auteurs dans ma vie et là, j'aimais avoir un regard d'homme sur certaines situations », exprime-t-il. Il est un bon lecteur de biographies, trouvant dans celles-ci une inspiration ou encore des sujets d'étonnement. « Je suis très intéressé par les parcours de vie », continue-t-il. On reconnaît bien là l'intervieweur qui cherche à comprendre, qui exhume de chaque trajectoire une matière d'enrichissement. Il mentionne la force des mots en expliquant que pour construire le livre *La vraie nature*, il ne pouvait pas toujours transposer une parole à l'écrit, car à la télé, l'image atténue parfois le mot derrière un demi-sourire ou un clin d'œil, mais que transcrit noir sur blanc, il révélait soudain toute sa gravité. Par respect pour ses invités, il a donc choisi de retirer certains passages qui tout à coup prenaient une connotation très dure.

Jean-Philippe Dion apprécie la bonification du vocabulaire qu'apporte la lecture et qui permet de préciser la pensée et d'apporter une profondeur aux propos. Se rendre au théâtre lui donne aussi l'occasion de se raccorder aux mots sans risquer la diversion de son esprit. Mais si l'on revient aux biographies, il se rappelle avoir lu celle de Céline Dion écrite par Georges-Hébert Germain, assis sur le banc arrière de la voiture familiale, en partance pour les vacances estivales, complètement captivé par le cheminement de la chanteuse, vouant une fascination hypnotique à l'univers du spectacle. Ce qui l'amène à faire des connexions avec le travail qu'il fait maintenant. « La biographie me rapproche du documentaire qui est aussi la voie dans laquelle je travaille de plus en plus comme producteur. Et j'ai finalement travaillé avec elle entre autres pour la production du film sur sa tournée mondiale, c'est beau rétrospectivement de faire des liens et d'attacher des ficelles. » Au cours d'un autre projet, il a eu le privilège de rencontrer David Foenkinos, dont le roman *Charlotte* lui a beaucoup plu. Et puisque nous sommes en territoire français, il relate son coup de cœur pour *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal.

Théâtre, cuisine et soif de connaissances

Jean-Philippe Dion a rencontré plusieurs artistes, mais pas encore Michel Tremblay, un de nos plus importants écrivains nationaux, tellement qu'il a « l'impression que Tremblay coule dans nos veines ». Il avoue que ce serait un rêve d'avoir la possibilité de faire une entrevue à sa façon avec le dramaturge, dont il a lu la majorité des pièces. Pour rester au théâtre, il affectionne spécialement l'œuvre de Michel Marc Bouchard, *Christine, la reine-garçon* comptant le plus dans sa bibliographie, et celle d'Annick Lefebvre, avec notamment *J'accuse*.

Il aime aussi le livre pour l'objet lui-même, ce qui l'incite à fureter en librairie à la recherche des titres qu'il a notés en lisant un magazine, par exemple, ou pour s'abandonner à sa passion des livres de recettes qui ont droit dans sa maison à un emplacement bien à eux, qui les met en évidence. Il nomme entre autres le chef Yotam Ottolenghi, dont il a pu savourer la cuisine dans un de ses restos à Londres. D'ailleurs, le point de départ qui a servi de modèle à la création du livre *La vraie nature* vient d'un magazine culinaire qu'il avait déniché dans une petite librairie londonienne. Encore une fois, l'inspiration se trouve partout et Jean-Philippe Dion a le don de la capter et l'instinct de nous l'offrir en partage. ◇

Les lectures de Jean-Philippe Dion

Javotte

Simon Boulerice (Leméac)

D'où viens-tu, berger ?

Mathyas Lefebvre (Leméac)

Marcus la Puce à l'école

Gilles Gauthier (La courte échelle)

Le faucon

Marie Laberge (Boréal)

Sapiens

Yuval Noah Harari (Albin Michel)

Les maisons

Fanny Britt (Le Cheval d'août)

Dérives

Biz (Nomades)

Outrage au public

Peter Handke (L'Arche)

Céline

Georges-Hébert Germain (Libre Expression)

Charlotte

David Foenkinos (Folio)

Réparer les vivants

Maylis de Kerangal (Folio)

Théâtre I et II

Michel Tremblay (Actes Sud/Leméac)

Christine, la reine-garçon

Michel Marc Bouchard (Leméac)

J'accuse

Annick Lefebvre (Dramaturges Éditeurs)

Ottolenghi

Yotam Ottolenghi et Sami Tamimi (KO)

Partir pour raconter

Michèle Ouimet (Boréal)

Le lambeau

Philippe Lançon (Gallimard)

L'enfer

Sylvie Drapeau (Leméac)

La culture du divertissement

Sébastien Ste-Croix Dubé (Varia)

Rien ne s'oppose à la nuit

Delphine de Vigan (Le Livre de Poche)

Mon histoire

Hillary Rodham Clinton (J'ai lu)

Pour l'amour de ma mère

Boucar Diouf (La Presse)



Maison de
la littérature
Écrire. Lire. Vivre.

ÉVÉNEMENTS

JEUDI 30 JANVIER À 19 H | Gratuit sur réservation

NUIT DES IDÉES

La *Nuit des idées* est de retour! Cet événement social et artistique se déroule simultanément dans plusieurs lieux à travers le monde. À la Maison de la littérature, nous accueillerons une performance artistique et des tables rondes autour du thème de cette année: « Être vivant ». Venez assister aux échanges de Martin Winckler, Ouanesa Younsi, Léonora Miano, Rima Elkouri, Rachida Azdouz, et d'autres!

DIMANCHE 2 FÉVRIER DE 10 H À 17 H | 45 \$

NATURE MORTE: ATELIER D'ÉCRITURE SUR LES OBJETS PORTEURS DE SENS

L'auteur Mathieu Villeneuve anime cet atelier d'écriture autour des objets, de leur signification et du potentiel de « ré-enchantement » du monde par la création littéraire.



UN VENDREDI PAR MOIS À 20 H

12 \$ ou 30 \$ pour toute la série

LE POÈTE EN ROBE DE CHAMBRE

Christian Vézina reçoit un.e artiste qui partage ses coups de cœur littéraires.

- 17 JANVIER | MANI SOLEYMANLOU
- 21 FÉVRIER | MAUDE GUÉRIN
- 20 MARS | MARIE-ÈVE MILOT
- 24 AVRIL | CHRISTIAN VÉZINA VISITE L'ŒUVRE DE CHRISTIAN BOBIN

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca
418 641-6797, poste 3

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

#litteratureqc

Institut Canadien de Québec

VILLE DE QUÉBEC
l'accent d'Amérique

ENTRE PARENTHÈSES

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

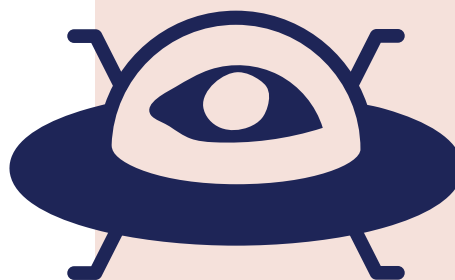
Nos chroniqueurs et collaborateurs ne font pas que vous présenter des livres, ils en écrivent, et beaucoup à part de ça! On attire votre attention sur le *Questionnaire de Proust-Baillargeon* de **Normand Baillargeon** (Flammarion Québec) ainsi que sur *Que sait la littérature?* (Leméac), collectif dirigé par ce même essayiste et Kateri Lemmens. Ceux qui ont des enfants seront heureux d'apprendre que la doudou de **Claudia Larochelle** est de retour dans *La doudou qui était amoureuse d'un hamster* (La Bagnole). Et vous avez probablement vu passer *Ta mort à moi* (Stanké), de **David Goudreault** qui, une fois de plus, ébranle son lecteur. Notre journaliste **Sonia Sarfati** signe pour sa part le récit biographique de Bruno Rodi, intitulé *Globe-trotter des extrêmes*, aux éditions La Presse.

Illustration: © Maira Chicchi



L'OVNI ATTERRIT SUR VOS CELLULAIRES ET TABLETTES

L'OVNI



Pas toujours le temps de plonger dans un livre, mais un goût persistant pour lire un brin de littérature entre deux transports, deux activités? L'application L'OVNI arrive à la rescousse de votre désir livresque en vous proposant de rapides plongées dans des morceaux littéraires choisis avec soin. Véritable cabinet de curiosités littéraires, L'OVNI, application gratuite, permet à ses usagers de consommer de brefs extraits glanés çà et là dans divers titres francophones. Mais attention! Ces extraits sont choisis dans le but de vous satisfaire entièrement de ces quelques pages, et non dans celui de vous laisser sur votre faim. Avec une dizaine de nouveautés chaque mois, les lecteurs pourront ainsi plonger dans l'univers d'une multitude de petits bijoux littéraires. Des auteurs de partout à travers le monde — et plusieurs du Québec! — sont à découvrir sur cette application. Profitez donc de vos déplacements en transport en commun, de ces interminables files d'attente ou d'une pause-café en solitaire pour voyager avec L'OVNI.

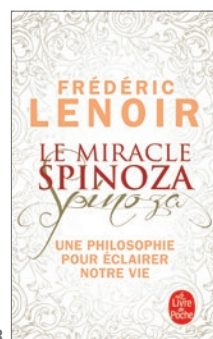
DANS LA POCHE



1



2



3



4



5



6



7



8

1. MA MÈRE AVAIT RAISON / Alexandre Jardin, Le Livre de Poche, 192 p., 12,95 \$

Dans ce récit émouvant et réjouissant, l'écrivain Alexandre Jardin brosse le portrait de sa mère, une femme entière, inspirante, audacieuse, excentrique, qui s'avère un vrai personnage de roman. Cette femme libre et amoureuse lui a appris la démesure, la soif de grandeur et la vie sans modération. «De toi, j'ai appris que s'élancer dans les gouffres permet à nos ailes de pousser. Sans cette absolue confiance dans la vie, tout nous retient. Et l'existence n'est plus qu'un rendez-vous raté avec soi», révèle-t-il. Cet hommage empreint d'amour, que rend un fils à sa mère malheureusement maintenant décédée, dévoile l'essence même de la plume originale et vivante de Jardin.

2. LES CIGOGNES SONT IMMORTELLLES / Alain Mabanckou, Points, 288 p., 14,95 \$

En mars 1977, le président congolais Marien Ngouabi est assassiné. Alors qu'il vivait jusque-là paisiblement avec ses parents, laissant libre cours à ses rêves, un jeune collégien de Pointe-Noire voit son monde chamboulé dans les jours qui suivent cet attentat. Malgré sa candeur, il perd son innocence, apprend les mensonges et vit avec les aléas du quotidien. Est-il encore possible de rêver? Dans cette fresque sur l'histoire congolaise, Alain Mabanckou entremêle la petite et la grande histoire, l'intime et le politique, la douleur d'un être autant que celle d'un peuple, abordant notamment le colonialisme, la décolonisation, les inégalités, ainsi que les tensions et les luttes sociales. Toutes les nuances de l'âme humaine et de la vie y sont puissamment dépeintes.

3. LE MIRACLE SPINOZA : UNE PHILOSOPHIE POUR ÉCLAIRER NOTRE VIE / Frédéric Lenoir, Le Livre de Poche, 278 p., 13,95 \$

Dans cet ouvrage accessible et inspirant, le philosophe Frédéric Lenoir, dont les livres nous permettent de tendre vers une connaissance de soi et de réfléchir à l'art de vivre, au bonheur et à la sagesse, s'attarde à la pensée et à la vie du célèbre philosophe Spinoza, un maître de sagesse de qui nous avons beaucoup à apprendre et qui a consacré sa vie à la philosophie. Spinoza poursuivait l'objectif de découvrir ce qui lui «procurerait pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême et incessante». Sa philosophie vibrante et lumineuse se fondait sur le désir et la joie, ce qui rejoint la vision du monde de Lenoir, qui a découvert plus particulièrement Spinoza lors de la rédaction de son livre *Du bonheur : Un voyage philosophique* et dont il a aussi parlé dans *La puissance de la joie*.

4. LE MINISTÈRE DU BONHEUR SUPRÊME / Arundhati Roy (trad. Irène Margit), Folio, 554 p., 18,25 \$

Ce roman foisonnant brosse un tableau de l'Inde contemporaine, un pays pluriel, avec tous ses contrastes, passant de l'amour à la cruauté, des banalités aux excentricités ou du calme au chaos. Différents personnages cherchent un sens à leur existence, un possible bonheur. Ce sont souvent des êtres abîmés par la vie, des laissés-pour-compte, des hommes et des femmes qui, malgré tout, n'abandonnent pas, parce qu'il reste l'amour, la révolte et, surtout, l'espoir. Parmi eux, il y a notamment une personne qui vit depuis des années dans un cimetière; un bébé qui gît sur un trottoir parmi les déchets; un père qui écrit à sa fille décédée; une femme qui épie les écrits de son copain; trois hommes qui tombent amoureux de la même étudiante. Cette œuvre fascinante et dépaysante dépeint la complexité de l'existence et ses tumultes incessants.

5. LE SILLON / Valérie Manteau, Le Tripode, 228 p., 17,95 \$

Lauréat du prix Renaudot en 2018, ce deuxième roman de Valérie Manteau (*Calme et tranquille*) raconte l'histoire d'une jeune femme qui rejoint son amant à Istanbul. Là-bas, elle découvre une ville agitée qui oscille au gré de ses contradictions, des instabilités politiques, de la violence et des luttes de la population. Alors que sa relation amoureuse n'est pas des plus trépidantes, elle apprend l'histoire d'un journaliste arménien de Turquie, Hrant Dink, qui a été assassiné pour ses convictions et son idéal de paix. Elle tente de comprendre ce meurtre, ce qui l'entraîne à découvrir notamment la censure, le terrorisme et le génocide arménien. Amalgamant l'intime et le politique, l'auteure trace le portrait d'un monde aux identités multiples et complexes, un monde en manque d'amour et de liberté.

6. LE FÉMINISME QUÉBÉCOIS RACONTÉ À CAMILLE / Micheline Dumont, BQ, 320 p., 15,95 \$

En s'adressant à sa petite-fille Camille, l'auteure raconte l'histoire du féminisme au Québec, dont les origines remontent en 1890, abordant notamment la création du Conseil national des femmes du Canada en 1893, l'obtention du droit de vote des femmes en 1940, les batailles historiques, mais également les débats féministes actuels. En se plongeant dans le passé, Micheline Dumont montre le chemin parcouru et rappelle que le féminisme est aujourd'hui toujours nécessaire. Cet essai éclairant et essentiel propose une nouvelle postface de Camille Robert, doctorante en histoire, qui a effectué un entretien avec Micheline Dumont pour échanger sur l'avenir du féminisme québécois.

7. MY ABSOLUTE DARLING / Gabriel Tallent (trad. Laura Derajinski), Gallmeister, 478 p., 19,95 \$

Il a récolté de nombreux prix et moult critiques élogieuses, et pourtant il s'agit d'un premier livre. Entre le roman psychologique et le *thriller* haletant, ce titre suit la route de *Turtle*, une adolescente de 14 ans qui vit près des bois de la Californie du Nord. Imprégnée de la nature qui l'entourne, elle vivrait une existence menée par la liberté et la grandeur du paysage si ce n'était de Martin, son père, qui la maintient captive. La jeune fille est écartelée entre ce père possessif et son désir d'affranchissement quand elle fait la connaissance de Jacob qui lui donnera l'élan pour prendre son envol. Les choses seront cependant loin d'être faciles et le péril la guettera constamment. Ce roman dur et terrible montre les séquelles d'une enfance abusée, laissant sa part de marques sur le lecteur.

8. LA VIE RÊVÉE DES GRILLE-PAIN / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier), Alto, 432 p., 17,95 \$

Grâce à sa plume inventive et sensible, l'écrivaine montréalaise Heather O'Neill nous envoûte et nous étonne dans ses contes pour adultes, empreints de magie, d'humour, de poésie et de folie. Dans ces contes de fées réinventés, déjantés et fantaisistes, on croise entre autres des poupées, des animaux qui parlent, une troupe de clones, un soldat, des anges et une créature androïde. Avec finesse et compassion, l'auteure met en scène les malmenés et les délaissés du monde, sondant la laideur du monde, la solitude, la pauvreté et les inégalités. Ces histoires insolites, cruelles et émouvantes s'avèrent étrangement lumineuses malgré la dureté de la vie qu'elles dépeignent.

ENTREVUE

Patrick Nicol

CLAUDIA
RENCONTRE



/
 Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
 /

/
 Patrick Nicol fait partie des rares à pouvoir créer un roman magistral à partir de l'histoire d'un homme plate ; un certain Paul, quitté par Sarah, la mère de sa fille Ophélie. Or, Paul n'est que la pointe de l'iceberg dans *Les manifestations*, où se superposent des couches faites de voyages dans le temps, d'apparitions surnaturelles et de célèbrissimes écrivains, tout sauf ordinaires. Dans la carrière du Sherbrookoïse, ce onzième livre accessible et limpide n'en demeure pas moins un exploit artistique digne de la construction d'une cathédrale.

© Le Quartanier, Justine Latour

DE MODESTE

À MANIFESTANT

C'est souffrant. Pas de lire ce pavé de 448 pages, bien sûr que non. Ce qui est souffrant pour une lectrice fascinée par le travail de la forme et la structure d'une histoire, c'est d'essayer de saisir comment Patrick Nicol s'y est pris pour prendre une histoire contemporaine d'un père, d'une mère et de leur ado, bref, d'être qui vivent ce que des milliers d'autres vivent quand la lassitude du quotidien s'installe, d'y intégrer des éléments historiques sur l'histoire de la ville de Sherbrooke, de ses habitants au XIX^e siècle, ainsi que d'autres, originaux, liés par exemple à la vie d'André Breton et de Victor Hugo, dont il a maintes fois été question, et, enfin, de rendre le tout passionnant et unique tout en l'enveloppant de spiritisme. Il fallait le faire, non? Juste d'imaginer l'écrivain rendre ça digeste, crédible et savoureux, ça a de quoi donner des crampes au cerveau.

« Je suis habitué à travailler sur des livres qui sont beaucoup plus courts et dans lesquels je peux jouer facilement... Ici, il a fallu faire plus de bricolage, déplacer, combiner les matériaux... je me sentais comme un artisan... », précise-t-il. Il confie par ailleurs qu'au départ, *Les manifestations* était construit en deux parties, mais que c'était trop aride et massif, qu'il avait peur d'ennuyer son lectorat. Puis lui est venue cette forme plus éclatée, bâtie en treize chapitres, faite de morceaux d'idées agencés dans un découpage plus serré. Le rythme n'en est que plus haletant. Bref, l'effet suspense opère comme il se doit, si bien que la fin n'est jamais ce sommet de l'Everest redouté par des lecteurs qui seraient pressés dans le temps ou qui ressentiraient cette sempiternelle envie de « légèreté ». *Les manifestations* ravirait probablement n'importe quel être curieux d'en comprendre plus sur lui-même et les autres, désireux de s'élever aussi.

Nos grands vides

Vous souvenez-vous des paroles « La vie c'est court, mais c'est long des p'tits bouts », que chantait Dédé Fortin sur *Le répondeur*? Ça me fait un peu penser au Paul imaginé par Patrick Nicol. « *Il arrive que, lors de ses promenades, Paul s'arrête chez sa mère. Si elle est encore à la cafétéria, il l'attend. Le velours du divan, la poussière du coussin lui font encore du bien* », peut-on lire. Comment dire? Paul est beige comme les murs d'une résidence pour personnes âgées. Sa femme le quitte. C'est à ce moment précis qu'on entame l'histoire. Qu'est-ce que Paul devrait faire de son temps? À quoi son existence pourrait-elle servir? À quoi devrait-il s'intéresser? Pendant ce temps, Sarah se réapproprie ses désirs, leur Ophélie, elle, s'intéresse aux maladies. Beaucoup trop. Ne faisons-nous pas tous plein d'affaires pour combler nos vides intérieurs?

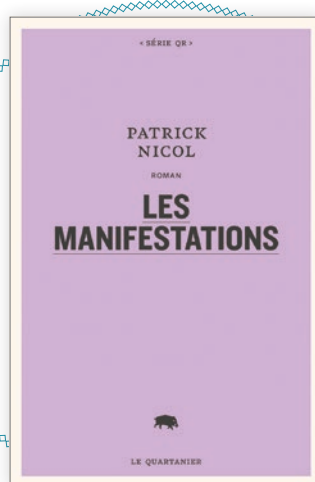
À une autre époque, au XIX^e siècle par exemple, certains comme Victor Hugo et ses proches se raccrochaient aux morts en les convoquant grâce aux tables tournantes, un élément biographique réel que plusieurs ignorent au sujet de l'écrivain de *Notre-Dame de Paris* qui s'adonnait régulièrement à des séances de spiritisme. « Comme lors de son dialogue avec l'esprit de Shakespeare, il voulait poursuivre l'histoire que les morts avaient commencée, il n'est donc jamais seul, lui, car il est dans l'Histoire, il est le successeur de quelqu'un, ce qui n'est pas le cas de Paul », explique l'écrivain. Cette différence de vision, de besoin d'élévation chez Paul comme chez Hugo, est marquée dans

Les manifestations, démontrant ainsi que chaque vie n'est pas vouée à la même envergure, mais qu'il suffit parfois d'une toute petite étincelle pour en changer le cours. Il y a cent ans, que faisaient les gens qui vivaient dans la même ville que Paul, pour laquelle il a d'ailleurs une profonde affection? Ça tombe bien, il travaille à la Société d'histoire et de généalogie de Sherbrooke. C'est peut-être de là que viendra l'étincelle... « Paul est la caricature du bon gars, de celui qui est tourné vers les autres parce qu'il n'a pas beaucoup d'ambition personnelle, il veut juste répondre aux attentes. Puis, tout à coup, on ne lui demande plus rien. »

De la modestie

Comment se dépasser, voir plus loin quand la vision qu'on cultive de soi-même reste modeste, souvent héritée dans les transmissions des valeurs parentales? Pourquoi avoir aussi peu de confiance naturelle, alors que d'autres vivent avec une haute opinion d'eux-mêmes, une assurance qui les pousse à se dépasser? Les réseaux sociaux ne pullulent-ils pas de *selfies*? À une autre époque, on n'y échappait pas, confirme l'écrivain qui enseigne aussi la littérature au Cégep de Sherbrooke. « André Breton ou Victor Hugo, je n'en reviens pas comme ils étaient sûrs d'eux. Ce sont de grands écrivains, mais il y en a eu d'autres... Ce qui m'épate, chez eux, c'est leur attitude, leur posture... Les deux, par exemple, aimaient se faire photographe, ça montre leur désir de briller », réfléchit Patrick Nicol, qui n'affiche pas ce type de confiance, bien au contraire.

« Je ne me sens pas autorisé à tout dire et à tout faire. J'ai toujours eu une sorte de scrupule à imposer 400 pages aux gens. Un petit livre discret me ressemblait plus. Mais, là, j'avais beaucoup de matière, il fallait trouver la manière », avoue-t-il. À son éditeur, il a même déposé son manuscrit, puis s'est ravisé, lui demandant de ne pas le lire finalement, qu'il allait le revoir encore. Le doute. Toujours le doute. N'est-ce pas Jules Renard qui écrivait: « Le talent, ce n'est pas d'écrire une page, c'est d'en écrire trois cents. » Voilà qui devrait apaiser quelques craintes. ♦



LES MANIFESTATIONS
Patrick Nicol
Le Quartanier
448 p. | 28,95\$ ♦



... Lire ... la magie de NOËL

La plus belle sélection de livres cadeaux
pour toute la famille!

DU 25 NOVEMBRE 2019 AU 12 JANVIER 2020



Pour tout savoir sur notre Salon de Noël
librairiemonet.com



Librairie
Monet

Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514 337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

CINQ AUTEURS D'ICI

SHUNI

NAOMI FONTAINE



MÉMOIRE
D'ENCRIER

SANS
CAPOTE
NI
KALACHNIKOV

BLAISE
NDALA



KUESSIPAN
NAOMI FONTAINE



1

1. LE BOUT DU MONDE EXISTE AILLEURS /

Hélène Rioux, Leméac, 240 p., 25,95 \$

À bord d'un bateau de croisière, Marjolaine, sans emploi depuis peu, croise divers passagers : une libraire, un professeur à la retraite, une écrivaine, une chanteuse, etc. Tous ces gens se cherchent, se retrouvent, voyagent, poussés par le désir, entre autres, de découvrir si un monde meilleur existe ailleurs. Cet ailleurs si inspirant, si tentant. Ce roman choral où plusieurs vies s'entremêlent s'inscrit dans la fresque *Fragments du monde* de l'auteure, mais ce livre, faisant écho à l'actualité, à l'histoire et à la littérature, où il fait bon errer, peut se lire indépendamment.

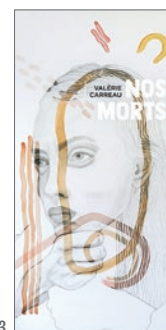


2

2. ODILE ET XAVIER (T. 1) : LE VIEIL AMOUR /

Jean-Pierre Charland, Hurtubise, 348 p., 24,95 \$

Des années après avoir quitté son village natal, Xavier y revient en 1922. Clarisse, une jeune femme qu'il avait demandée en mariage et qui l'avait éconduit, aimerait reprendre sa relation avec lui, maintenant que son mari est décédé et qu'elle réalise qu'elle avait peut-être fait un mauvais choix. Mais Xavier s'intéresse plutôt à Odile, la fille de Clarisse. Ces aléas du cœur sont à suivre dans cette nouvelle série de Jean-Pierre Charland, qui devrait comprendre trois tomes.



3

3. NOS MORTS / Valérie Carreau, Marchand de feuilles, 192 p., 24,95 \$

Afin de garder vivante la mémoire des gens à qui l'on survit, Valérie Carreau aligne mots et émotions dans un roman porté par une grande finesse. Elle raconte différentes histoires — d'enfants et de mères principalement — qui affrontent ce point de non-retour, chacun à leur façon. Pour ce faire, elle est allée à la rencontre de ceux-ci et s'est aussi basée sur ses propres journaux intimes de l'époque, qu'elle a écrits lorsque sa fille, encore poupon, est décédée. Ce roman devient ainsi pour elle l'urne dans laquelle elle dépose sa fille, perpétuant sa mémoire.



4

4. FIGURINE / Annie Goulet, Del Busso Éditeur, 158 p., 19,95 \$

Après une tempête, Violaine reçoit l'appel d'une ancienne amie, Zoé, qui souhaite lui redonner son chat. Un chat qu'elle avait perdu en même temps que son amie. Cette réapparition soudaine après douze ans d'absence plonge Violaine dans ses souvenirs, ce qui la mènera à partir pour rejoindre son frère. Cette *novella* met en scène un personnage qui essaie de déjouer le destin et qui devra jongler avec les mystères insondables de la vie.

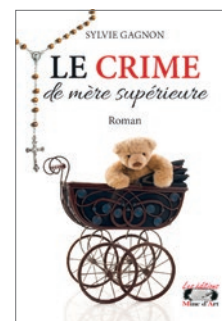
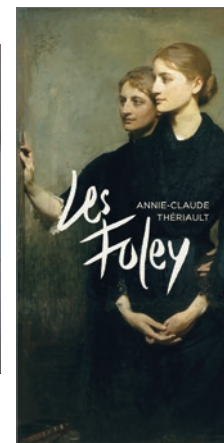
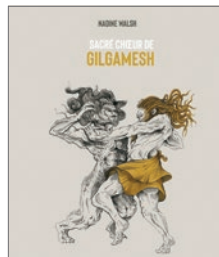
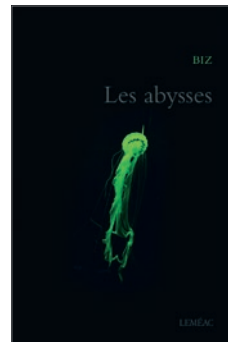
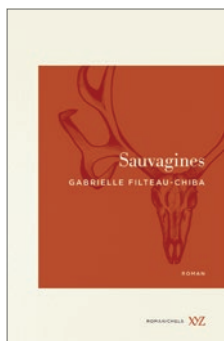


5

5. UN VILLAGE EN TROIS DÉS : CONTES DE VILLAGE /

Fred Pellerin, Sarrazine, 184 p., 22,95 \$

Fred Pellerin manie avec brio l'art du conte, nous arrachant autant des rires que des pleurs, témoignant de la vie dans toute sa splendeur et ses mystères. Le conteur nous convie encore une fois à imaginer la belle folie, et surtout la poésie, de son village, Saint-Élie-de-Caxton. Si on retrouve les personnages hauts en couleur comme Méo, Toussaint et Lurette, on fait aussi la connaissance d'Alice, la première postière du village, et du nouveau curé qui souhaite redorer le blason de la foi à Saint-Élie.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. SAUVAGINES / Gabrielle Filteau-Chiba, XYZ, 320 p., 24,95 \$

La forêt s'apprend lentement, dans la solitude, l'isolement. Raphaëlle, garde-chasse, y habite en compagnie de Coyote, sa jeune chienne. Ensemble, elles veillent à ce que l'équilibre précaire de la nature ne soit pas troublé par les braconniers qui appâtent et tuent en faisant fi des lois. Dans les bois, il y a aussi les bêtes aux crocs et aux griffes acérés, mais le véritable danger n'est pas toujours celui que l'on croit. Surtout lorsque ce dernier n'obéit à aucune règle. Gabrielle Filteau-Chiba nous guide à travers la forêt à Saint-Bruno-de-Kamouraska, là où la beauté, la vie et la mort se côtoient tous les jours. Une sève folle et sauvage coule dans les pages de ce deuxième roman, et nous atteint droit au cœur. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

2. LES ABYSSES / Biz, Leméac, 144 p., 18,95 \$

Catherine, fille d'un homme désormais surnommé « le boucher de Baie-Comeau », tente de refaire surface. Michel, son père, est incarcéré au pénitencier à sécurité maximale de Port-Cartier pour les dix prochaines années. Il y a l'avant, l'amour et la complicité entre un père et sa fille unique. Il y a l'après, Catherine épiée et jugée à tout moment, qui ne peut reprendre goût à la vie depuis qu'elle garde un secret trop lourd pour elle. Il y a l'enquête, après la disparition d'un chasseur texan. On y découvre tout ce que l'environnement peut avoir comme impact sur l'humain. Comment les événements peuvent à tout jamais changer le cours d'une vie. Un livre magnifiquement mis en scène par Biz, qui reste en tête, et ce, pour un bon moment. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. COMME DES ANIMAUX / Eve Lemieux, XYZ, 232 p., 22,95 \$

Avec ce premier roman, Eve Lemieux frappe fort. D'un langage cru mais authentique, l'auteure raconte l'histoire de Philomène Flynn, jeune femme dans la vingtaine au haut potentiel destructeur. Thanatologue de profession, Philo aime quand ça fait mal. Les plaisirs de la chair éphémère l'entraînent dans une valse qui, paradoxalement, l'enchantent et l'affaiblit. Heureusement, il y a l'art; malheureusement, il y a l'alcool, la drogue et, surtout, les hommes. À coup de pertes et de deuils, la bête qui lui dévore le cœur se nourrit, s'établit. Véritable tour de force de Lemieux, qui réussit à présenter chutes, rechutes, refus et excès dans une narration qui coule de source, au point où on en oublie l'enjeu principal du récit: la maladie mentale. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

4. ANNA ET L'ENFANT-VIEILLARD / Francine Ruel, Libre Expression, 200 p., 22,95 \$

À la suite d'un grave traumatisme, Arnaud a quitté l'amour de ses proches pour aller vivre dans la rue, là où il faut lutter pour sa survie en tendant la main. Là où le bonheur se vend au gramme. Sa mère, Anna, une couturière talentueuse, tentera l'impossible pour sortir son fils du brouillard et le ramener sur la terre ferme, loin des drogues et du froid. L'amour d'une mère peut-il recoudre l'âme blessée de son enfant? Peut-on garder les bras ouverts toute une vie, pour une personne qui s'éloigne de plus en plus? Avec *Anna et l'enfant-vieillard*, Francine Ruel signe un roman bouleversant sur le thème du deuil, celui d'un enfant encore vivant.

JIMMY POIRIER / L'Option (La Pocatière)

5. SACRÉ CHŒUR DE GILGAMESH / Nadine Walsh, Planète rebelle, 96 p., 24,95 \$

Quelle éruption de puissance brute jaillit de cette brillante adaptation du mythe de Gilgamesh! Porté par l'écriture et les talents théâtraux de Nadine Walsh, ce livre-CD est conçu pour satisfaire le littéraire autant que l'adepte des arts vivants encapsulés pour la postérité. L'épopée sumérienne nous est ainsi contée à trois voix, Walsh trouvant de très habiles comparses en Franck Sylvestre et Jean-Sébastien Bernard, comédiens à la maîtrise vocale irréprochable. Polyphonie, chœurs, scénographie sonore; les moyens abondent pour rendre encore plus captivante cette histoire intemporelle. Vaine quête que celle de l'immortalité, comme vous le découvrirez ici, mais ô combien fascinante. D'autres encore s'y brûleront à l'avenir les ailes. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. L'ESSOREUSE À SALADE / Philippe Chagnon, Hamac, 216 p., 22,95 \$

Petit roman fort bien foutu dont on ressort avec le sourire aux lèvres. Un contrebassiste aux tendances monomaniaques déplace progressivement le centre de son univers dans le petit réduit où il passe ses journées à pratiquer. Devant son couple s'en allant à vau-l'eau, celui-ci choisit non pas de réagir, mais plutôt de s'enfoncer dans le marais de sa solitaire indolence, non sans écorcher au passage quelques certitudes tout en sombrant dans une dépression qui lui semble bizarrement salutaire. L'impertinence du narrateur, le savoureux des dialogues, l'ambivalence ambiante, l'incongruité des situations, tout cela est très divertissant en plus d'être bien écrit et franchement drôle! **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

7. LES FOLEY / Annie-Claude Thériault, Marchand de feuilles, 200 p., 25,95 \$

Dans son plus récent roman, Annie-Claude Thériault nous dépeint le portrait de six femmes plus uniques et entières les unes que les autres, six Foley. De l'Irlande au Nouveau-Brunswick, on traverse les générations et les époques comme on traverse les drames. Les liens familiaux complexes, les amours inavouables, les séparations brutales, la dualité amour/haine se chevauchent dans l'hostilité du quotidien. Une toile de fond habitée par les effluves de la terre, l'odeur sucrée de la tourbe qui brûle et la douceur du lin entre les doigts. Et il y a cette plante, la *Sarracenia purpurea* qui, tel un fil conducteur, accompagne chacune des Foley dans leur existence aussi rude qu'enivrante. Un roman qui nous transporte, nous imprègne, tout simplement. **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

8. LE CRIME DE MÈRE SUPÉRIEURE / Sylvie Gagnon, Mine d'art, 518 p., 24,95 \$

C'est Simone, 15 ans, qui attend un enfant... la honte dans ce petit village au cœur des années 60. Elle se voit donc obligée de se réfugier dans un couvent, où tant d'autres filles-mères comme elle subissent l'opprobre de leur famille, mais aussi de mère supérieure. Cette dernière a plus d'un tour dans son sac pour faire souffrir ces jeunes filles. Nous sommes au cœur des émotions que ressentent ces adolescentes qui savent qu'elles ne peuvent pas s'occuper de leur enfant, mais qui vivent la déchirure de devoir les abandonner. Nous suivrons alors Simone dans sa vie d'adulte, avec le fardeau d'une culpabilité qui n'est pas la sienne. **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

JEAN-PHILIPPE DION
MARTIN BOISCLAIR
MARTIN GRENIER



v1b éditeur



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. KUKUM / Michel Jean, Libre Expression, 224 p., 24,95 \$ ◆

Kukum veut dire « grand-mère » en langue innue. Ce livre raconte l'histoire d'une femme, bien avant qu'elle soit mère et grand-mère, faisant d'elle un précieux témoin d'un passé révolu aujourd'hui. Almanda qui prendra en suivant son cœur le nom de son mari, Siméon, adoptera avec fougue ce nouveau mode de vie, celui du nomadisme, de la chasse, de la survie. Elle se nourrira des produits de la forêt et en traversera les rivières et les lacs. Cette blonde aux yeux bleus deviendra une Innue tout en conservant quelques habitudes européennes comme la lecture. J'aime beaucoup quand Michel Jean me transporte sur les rives du Pekuakami, et au sein même de ses racines. Cette *Kukum* nous présente un aperçu de la liberté et on y saute à pieds joints. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. TOUT COMME LES TORTUES / Marie-Christine Chartier, Hurtubise, 232 p., 19,95 \$ ◆

Le couple formé par Samuel et Ariane semblait indestructible. Mais lorsqu'ils ne s'entendent pas sur une décision qui change leur vie à tous les deux, le désaccord est trop lourd. Ariane part se ressourcer en Amérique du Sud pendant que Samuel tente tant bien que mal de tourner la page. Un an plus tard, le retour d'Ariane au pays les replonge instantanément dans ce qu'ils ont tenté de refouler et la confrontation est inévitable. Loin des clichés, ce roman tout en finesse dévoile avec authenticité et douceur les écueils de jeunes adultes confrontés à une décision impossible à prendre, aux sacrifices à faire pour continuer d'avancer et surtout, à l'éclat d'une reconstruction. Un roman bouleversant et magnifique. **CHRISTINE PICARD** / L'Alphabet (Rimouski)

3. TA MORT À MOI / David Goudreault, Stanké, 344 p., 24,95 \$ ◆

David Goudreault revient en force après le succès de sa trilogie de *La bête* avec *Ta mort à moi*, proposition tout aussi remarquable que bluffante et divertissante! Il dépeint le portrait fictif d'une jeune poète québécoise issue de l'immigration, dont le destin tragique est raconté par un biographe qui tente de saisir l'énigmatique personnage... Marie-Maude Pranesch-Lopez est une femme fascinante. Dépressive, elle carbure à la douleur et aux relations humaines difficiles. L'histoire de cette future écrivaine de renom résonne autant qu'un grand coup de poing au ventre. Le biographe se positionne d'un côté de l'histoire, entrecoupée des souvenirs de la jeune femme. Les références littéraires sont nombreuses dans ce roman unique et raconté avec la plume franche et rythmée de Goudreault. En fin de compte, c'est le lecteur qui choisira à l'issue de sa lecture qui elle était vraiment. Quelle était sa vie à elle? Sa mort à elle? Ultimement, ça sera notre lecture à nous... Un roman qui démontre tout le talent d'écrivain de Goudreault et le positionne parmi les meilleurs jeunes auteurs du Québec! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

4. SALE TEMPS POUR LES ÉMOTIFS / Jean-François Beauchemin, Québec Amérique, 392 p., 26,95 \$ ◆

Voici une petite « brique » complètement adorable où l'auteur imagine des destins fictifs de personnalités connues ou de personnages inventés, et ce, à travers le temps. Un recueil de nouvelles savoureuses qui parfois nous font réfléchir sur le sens de la vie, parfois nous font nous interroger sur les pourquoi de l'histoire, ou encore nous font imaginer comment serait la réalité si les événements s'étaient déroulés tels que Beauchemin les a inventés. D'une plume impeccable et unique, Jean-François Beauchemin sait toujours élever l'art de l'écriture à son apogée. D'ailleurs, la créativité de ce livre est délectable. Si vous choisissez cette lecture, vous aurez entre les mains un gros bonbon *addictif*. Une magnifique création originale. **JUSTINE DELISLE** / Lulu (Mascouche)



ENTREVUE

Nicole Bordeleau

Se réinventer

© Laurence Labat

Nicole Bordeleau, connue notamment pour ses ouvrages de croissance personnelle, comme *L'art de se réinventer* et *Revenir au monde*, propose cette fois un premier roman, *S'aimer, malgré tout*. Elle nous raconte ainsi Édith, 36 ans, qui peut se targuer d'avoir une belle carrière. Mais alors qu'elle performe et que son travail prend beaucoup de place dans sa vie, elle est épuisée et vulnérable, ainsi que dépendante à l'alcool. Un jour, en raison d'une trahison, elle perd son emploi. Elle se tourne alors vers les journaux intimes de son père et apprend que les empreintes du passé peuvent être oppressantes. Elle devra se délester de son mal existentiel, chercher un sens à sa vie et découvrir qui elle est vraiment.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Vous avez écrit plusieurs ouvrages de croissance personnelle. Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire de la fiction cette fois-ci?

J'ai l'impression de ne pas avoir eu le choix, il me fallait le faire. J'étais à l'écriture d'un autre livre lorsque cette histoire m'est revenue avec une telle force. Quelques années auparavant, j'avais tenté de lui donner forme, en vain. Mais un beau matin, j'ai compris que le jour était arrivé. Je l'ai ressenti comme une injonction. Je n'avais aucun pouvoir de négociation. Je devais l'écrire.

Mais chaque matin, j'avais l'impression de me rendre au bord d'un précipice, car je ne savais que le début de cette saga familiale. Le reste, je l'ignorais. Je me rendais donc à ma table de travail sans savoir ce que j'allais écrire ni vivre à travers mes personnages. Il me fallait leur faire confiance et suivre le fil conducteur que me tendait chaque personnage. Puis, au bout d'un long moment, j'ai compris que je ne pouvais plus faire marche arrière.

À travers cette expérience, j'étais poussée à me réinventer. Même dans le roman, il y a une dimension de soi qui est appelée à se transformer. Cela, je ne l'ai pas compris tout de suite, mais plus tard. Maintenant, je peux témoigner que la personne qui a commencé ce livre et celle qui l'a terminé n'est plus la même. Alors que je croyais que c'était moi qui permettais à mes personnages d'évoluer, aujourd'hui, je réalise que c'était le contraire.

Édith a réussi professionnellement et elle semble mener en apparence une belle existence, mais seule, elle s'avère fragile et jongle avec des démons intérieurs, de l'angoisse et un problème de consommation d'alcool. Qu'est-ce qui vous inspire dans cette dualité?

Cette dualité existe en chaque être humain. L'ombre et la lumière se trouvent en chacun. D'où cette lutte intérieure qui se joue en Édith. Le roman s'ouvre sur un point de rupture, au moment où elle est sur le point de tout perdre. Mais une part d'elle refuse de se laisser sombrer. Cette lutte intérieure contre sa dépendance, ses conditionnements, ses angoisses existentielles fut aussi celle de ceux et celles qui l'ont précédée.

Édith va découvrir le parcours des générations précédentes et comment tout un chacun aura tenté, à sa manière, de se frayer un chemin à travers les turbulences de l'existence. Chacun cherche la voie vers l'équilibre, le bonheur, la liberté intérieure. Ils cherchent aussi des réponses dans le monde extérieur comme dans le plus profond de leurs âmes. Ils traversent les crises de l'existence, les doutes, les périodes de remises en question, et à travers leur histoire, on découvre des clés pour mieux vivre notre propre vie.



S'AIMER, MALGRÉ TOUT

Nicole Bordeleau

Édito

448 p. | 27,95\$

Ce livre m'a aussi permis de partager des thèmes contemporains qui m'interpellent, sur lesquels je me questionne, qui me bouleversent, comme ceux de la dépendance chez les femmes, de la solitude qui sévit dans notre société hyper branchée, de la dépression, de la maladie mentale, de la peur de vieillir seul dans notre société ultra connectée.

Qu'est-ce qui vous fascine dans les failles et les blessures des personnages?

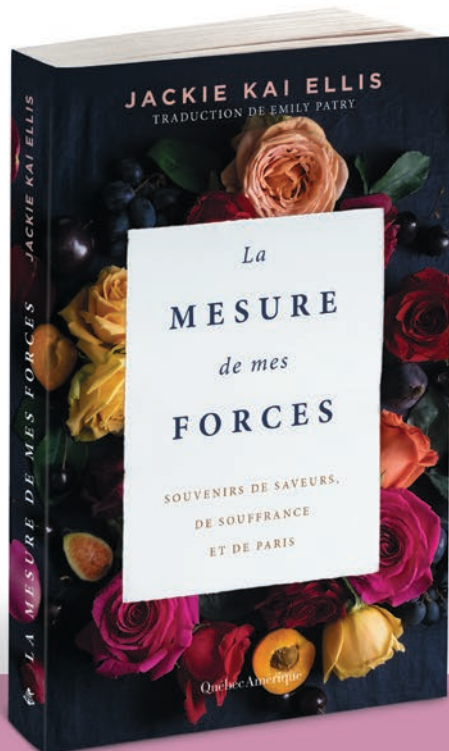
C'est à travers leurs failles et leurs blessures qu'on découvre toute leur humanité. C'est là que réside aussi leur plus grande force. Alors que l'on pourrait croire qu'être vulnérable nous rend faibles, c'est le contraire. Lorsque nous arrivons à faire la paix avec le fait que nous sommes fragiles, vulnérables, imparfaits, nous redevenons des êtres de chair, des êtres humains, à part entière. En contrepoint, c'est souvent au cœur même de ses souffrances qu'une autre voix se donne à entendre : celle de notre part spirituelle. Voilà ce qui me fascine et m'émeut dans chaque personnage, chacun cherche à être aimé, malgré tout...

Édith lit les journaux intimes de son père, ce qui lui permet de découvrir qu'une part d'elle est liée à son héritage. En quoi notre histoire nous forge-t-elle?

«Tout n'est qu'héritage», disait le grand philosophe Nietzsche. Tout se dépose en nous. Les liens qui nous rattachent au passé ne sont pas invisibles. Le fil qui traverse notre existence a été tissé par les générations précédentes. Leurs peurs et les espoirs de ceux dont nous partageons le sang et le nom continuent de circuler dans nos veines. Nous sommes les dépositaires, plus ou moins, de leurs efforts, de leurs sacrifices, de leurs rêves échoués ou réalisés. Leur histoire a aussi forgé nos caractères, nos visages. Leurs destins autant que nos destins sont gravés à l'intérieur de nos mains.

Que représente l'écriture pour vous?

L'écriture est une ascèse quotidienne, au même titre que la méditation, dans ma vie. C'est un chemin, à la fois sombre et lumineux, qui m'oblige à plonger en moi-même et grâce auquel, face à une page blanche, j'arrive à mieux me connaître et à mieux me comprendre. ♦



ENTRE PARENTS THÈSES

ALAIN
MABANCKOU
SE LANCE DANS
L'ALBUM
JEUNESSE



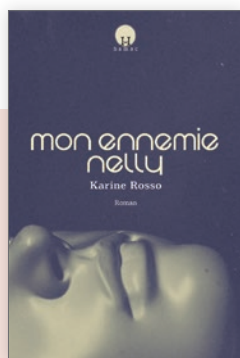
Le talent de conteur de Mabanckou n'est désormais plus réservé qu'au public adulte. Avec l'immense album *Le coq solitaire*, illustré par Yuna Troël (Seuil jeunesse), il partage avec les enfants (de plus de 7 ans) un conte de l'Afrique traditionnelle, aux relents de magie qui unit les vivants et les morts, les humains et leur double animal. Le petit Michel souhaite se départir du vieux coq boiteux. Mais son grand-père le met en garde: tuer le coq, c'est le tuer lui aussi... Comprendra-t-il le message de son aïeul?

« Un livre savoureux, réconfortant et sincère auquel on s'identifie si facilement. Des tranches de vie qui nous renvoient à soi. Délicat, à la fois puissant, Jackie Kai Ellis nous inspire à être nous-même entièrement! »

MARINA ORSINI

NOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS PUBLIENT!

Le talent de cinq de nos libraires indépendants s'est glissé dans les rayons des librairies cette saison. Tout d'abord, celui de **Karine Rosso** avec *Mon ennemie Nelly* (Hamac), qui est l'une des membres fondatrices de la librairie L'Euguélienne; toujours chez L'Euguélienne, **Marie-Ève Blais** codirige avec l'auteure Olivia Tapiero le collectif *Chairs* chez Triptyque; ensuite **Jimmy Poirier**, libraire à L'Option de La Pocatière, a dirigé le collectif de haïkus *En attendant les étoiles* aux éditions David; **Elizabeth Baril-Lessard** de la librairie Pantoute propose le roman pour jeunes adultes *Ma vie de gâteau sec* chez Les Malins et **Eliane Ste-Marie** de l'Exèdre nous fait connaître ses talents de brodeuse en signant les œuvres qui composent la couverture de *Pour mémoire*, de Dominique Fortier et Rafaële Germain (Alto).



QuébecAmérique
quebec-amerique.com

Canada

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

LA RÉSURRECTION DE MOURIR M'ARRIVE

Le marquant recueil de Fernand Durepos est enfin réédité grâce aux Éditions de l'Écrou.

En 2004, j'ai 18 ans et je ne suis sans doute pas en mesure de discourir très longuement si vous me demandez de vous parler de poésie, ou de littérature en général. Mais j'ai lu dans mes cours au cégep quelques livres grâce auxquels j'entrevois — enfin — que la littérature n'appartient pas qu'à ma mère — je t'aime maman! — et qu'il peut y avoir dans un livre autant d'électricité que dans une chanson que je veux réécouter chaque jour.

Comme beaucoup de gars de 18 ans qui se sont inscrits en arts et lettres au cégep malgré une absence quasi totale de connaissances littéraires, je porte fréquemment un t-shirt des Doors et adhère fougueusement, sans aucune espèce de distance critique, au mythe du poète maudit qu'incarne Jim Morrison jusqu'au bout de ses pantalons de cuir serrés.

La musicographie de Lucien Francœur m'apprend à la même époque qu'ici aussi, au Québec, des rebelles se sont démenés pour montrer qu'il est possible d'être poète sans porter la veste brune en corduroy, une bonne nouvelle qui tient de l'évidence pour quiconque connaît minimalement son histoire littéraire (peuplée de beaux indociles), mais qui ne m'était pas encore venue aux oreilles. J'écoute et je lis Francœur, ainsi que tous les livres écrits par ses potes de la contre-culture des années 70 sur lesquels je parviens à mettre la main.

Puisqu'on y est : même s'il est de bon ton dans certains cercles de se moquer de Francœur, et de cette caricature de lui-même qu'il incarne parfois en public, il faudra au moins un jour reconnaître qu'il aura été le catalyseur de bien des épiphanies chez des gars et des filles qui, comme moi, redoutaient cette chose à la réputation poussiéreuse qu'est la littérature.

C'est ainsi probablement grâce à Francœur — je ne vois pas autre chose — que j'apprends l'existence de l'œuvre de Fernand Durepos (Lucien a dû parler de son « chum Fernand » pendant une entrevue à la radio, ou sur son site Web). J'ai 18 ans, nous sommes en 2004, et Fernand Durepos vient tout juste de faire paraître *Mourir m'arrive*, de loin le plus poignant, le plus tendre, le plus grisant, le plus intraitable de ses recueils.

Mais qu'est-ce que je pouvais bien reconnaître, à 18 ans, entre les pages de ce livre exaltant une vision témérement jusqu'au-boutiste — forcément magnifique — de l'amour? Qu'est-ce que je pouvais bien entendre dans ces poèmes ayant survécu à bien des nuits blanches et à bien des aurores brutales, moi qui ne savais rien pantoute des régals et des douleurs de la passion qui emporte tout?

Je me le demandais bien cette semaine en relisant *Mourir m'arrive*, un livre qui, visiblement, en avait bouleversé d'autres que moi : les Éditions de l'Écrou en offrent enfin une nouvelle édition, la première étant depuis trop longtemps impossible à trouver en librairie.

Le bréviaire de mes détresses

Avec une connaissance intime des paroxysmes et des abysses, des douceurs et des tortures, des merveilles et des commotions que permettent et que provoquent la rencontre de l'autre, Fernand Durepos parle dans *Mourir m'arrive* de l'amour comme d'une ultime façon de résister à toutes les violences que subissent ceux qui refusent de se conformer, mais aussi comme d'une brûlure qui ne cicatrisera jamais : « admettre/ne pouvoir la vivre/que totale//jusqu'à n'avoir en bouche/que souvenance de soufre//ses lèvres pour seule mémoire/de tout ce que fondre/aura voulu dire ».

Mais ce qui me frappe le plus en relisant ce livre culte, c'est ce déchirement qui court tout du long, en filigrane, comme si l'homme qui écrit les poèmes tentait de se convaincre, sans y parvenir, que même les plus fulgurantes ivresses ne justifient pas toute la douleur qui lui tombe dessus maintenant qu'il doit apprendre à s'en passer. Mais à quoi bon vivre, si c'est pour renoncer à l'irremplaçable intensité de ce qui ne peut exister qu'entre elle et lui? Le poète est bien conscient « qu'ivre de lui-même le mot amour peut aussi tuer en série » — c'est le titre d'un poème —, mais continue de prendre le beau risque de la douleur, inhérent à la vulnérabilité. *Mourir m'arrive* couve l'espoir d'une étreinte qui, enfin, abolirait toute souffrance.

Les titres à peintures des poèmes de ce recueil sont d'ailleurs déjà des programmes en soi, et savent encapsuler en quelques mots ces galaxies d'autres poèmes qu'il faudra continuer d'écrire au sujet de l'amour : *La nuit où elle fut à elle seule l'intérieur de tous les orages*, *Désapprendre le froid du monde en s'embrassant agenouillés pyjamas ouverts contre la porte battante du réfrigérateur*, *Le don de magasiner dans l'univers et d'y empiler de pleins paniers d'astéroïdes n'est pas à la portée de n'importe qui*.

Je prenais à la fin du mois d'août dernier une bière (OK, deux bières) avec les cofondateurs des Éditions de l'Écrou, Carl Bessette et Jean-Sébastien Larouche. Motif de notre rencontre : les 10 ans de leur maison, anniversaire à propos duquel j'écrivais un article. Jean-Sébastien en profite pour m'annoncer que cette réédition de *Mourir m'arrive* de Fernand Durepos verra le jour quelques mois plus tard.

Et je comprends alors, en voyant l'étincelle dans l'œil de mes interlocuteurs, que je ne suis pas le seul à avoir un jour fait de ce livre le bréviaire de mes nuits de détresse. À ce moment-là, quelque chose en moi comme un soulagement. Jean-Sébastien et Carl venaient de poser une autre pierre à l'édifice de ma foi en ce que tous les livres tristement méconnus finissent un jour par rencontrer leurs saints patrons, leurs sauveurs. C'est naïf, je le sais, mais permettez-moi d'y croire.

Levons donc notre verre aux Éditions de l'Écrou qui, à leur engagement envers la jeune poésie québécoise, conjugueront désormais cet essentiel travail de remise en valeur d'un passé pas si lointain, en arrachant aux marges d'autres de ces classiques en puissance de la littérature québécoise. Il n'y a pas plus triste sort, pour un grand livre, que celui de l'oubli. Je n'aurais pu imaginer plus émouvant cadeau de Noël que cette résurrection de *Mourir m'arrive*. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



MOURIR M'ARRIVE
Fernand Durepos
L'Écrou
80 p. | 10 \$



La Librairie Côte-Nord

DE BEAUX GRANDS BATEAUX



/

« Ne fais pas tes études en fonction de la librairie », disait Chantal Collin à sa fille Valérie. C'était l'arrivée du livre numérique et Chantal ignorait l'impact qu'il aurait sur son entreprise. Valérie a donc travaillé comme dessinatrice de bâtiment pendant quelques années pour mieux revenir à son rêve d'adolescente et racheter la librairie de sa mère, en 2015. La Librairie Côte-Nord fête son 50^e anniversaire en octobre et c'est une entreprise vigoureuse, ne souffrant pas du tout de l'existence du numérique, que possède désormais Valérie Morais dans un espace chaleureux de Place de Ville, à Sept-Îles.

◇◇◇
PAR ERIKA SOUCY
◇◇◇

Gérée depuis toujours par des femmes, la Librairie Côte-Nord ouvrait ses portes en 1969 sous la bannière des librairies Leméac. Fondée par Gérard Leméac, un homme qui avait à cœur la littérature hors des grands centres, la librairie de Sept-Îles comblait une offre en région avec une succursale à Hauterive (aujourd'hui Baie-Comeau) et une autre à Rouyn-Noranda. De nobles et pérennes initiatives nord-côtières sont d'ailleurs nées de la passion et de la mobilisation de Gérard Leméac et de Jeanine Belzile, d'abord gérante puis propriétaire pendant dix ans. On leur doit l'existence du Salon du livre de la Côte-Nord, ainsi que de la création du navire-bibliothèque. Le navire-bibliothèque? On se croirait dans une histoire de Jules Verne!

De 1971 à 1973, en compagnie du directeur de la bibliothèque de Sept-Îles, l'équipe de la Librairie Côte-Nord nolisait un bateau pour parcourir la Basse-Côte-Nord. Cargaison de nouveautés et de classiques à bord, ils s'arrêtaient dans chaque village pour promouvoir la littérature auprès des jeunes et moins jeunes.

Même si elle n'a plus à naviguer pour tenir des expositions de livres sur le territoire, Valérie Morais roule plusieurs kilomètres par année, sa maman exceptionnellement à ses côtés, afin de continuer cette mission de passeur qui fait la fierté de son entreprise. «Aujourd'hui, c'est soixante-quinze boîtes de livres qu'on met dans un camion pour aller les présenter à Fermont!» Les enseignants et les élèves peuvent ainsi prendre le temps de choisir ce qui garnira leur bibliothèque de classe parmi une belle sélection de livres neufs. Il faut avoir vécu dans une région éloignée pour comprendre à quel point ces rencontres sont synonymes de fête pour les enfants dont les parents doivent se tourner vers Internet pour acheter des bouquins qui ne sont pas usagés.

Être libraire dans une région aussi vaste vient avec son lot de défis. En plus de devoir se battre à armes inégales avec les multinationales comme toutes les autres librairies indépendantes, les délais de livraison peuvent parfois être plus longs. Toutefois, le service personnalisé et chaleureux qu'offrent Valérie Morais et son équipe est garant d'une clientèle fidèle et heureuse: parlez-en à Monique Dubois, une employée de confiance qui travaille à la librairie depuis trente ans. Véritable mémoire de l'entreprise, elle a plusieurs histoires à raconter.

«La meilleure anecdote, c'est celle de la route barrée pendant le Festilivre...»

Le Festilivre Desjardins se déroule aux Bergeronnes depuis vingt ans, en Haute-Côte-Nord. Il s'agit d'un événement où on reçoit une délégation d'auteures et d'auteurs pour une tournée dans les écoles et les organismes à proximité, suivi d'un petit salon du livre se déployant sur deux jours. En 2008, la rivière Papinachois près de Pessamit était sortie de son lit et la route 138 était fermée à cette hauteur. Impossible pour les automobilistes de passer. Comme la Librairie Côte-Nord est le partenaire littéraire de l'événement depuis toujours, il était hors de question que Chantal ne puisse se rendre aux Bergeronnes avec sa cargaison de livres. La solution lorsque notre point A est à Sept-Îles et notre point B en Haute-Côte-Nord? Les traversiers! Accompagnée de son mari Michel, ancien capitaine qui avait gardé ses contacts professionnels, Chantal a pu se faufiler de justesse sur le bateau qui faisait Baie-Comeau-Matane. Elle est par la suite revenue sur la rive nord du fleuve grâce au traversier Rivière-du-Loup-Saint-Siméon. Mais Saint-Siméon n'est pas sur la Côte-Nord, c'est dans Charlevoix... Et qui dit Charlevoix, dit fjord du Saguenay à traverser... Chantal a donc navigué sur trois bateaux différents en quelque douze heures pour arriver à temps au Festilivre Desjardins. Ce qu'on ne ferait pas quand on est passionnée!

Lorsqu'on souligne à Valérie Morais l'exploit remarquable de célébrer les 50 ans d'une librairie septilienne, elle ajoute «50 ans et en santé!», avant de lancer des fleurs à sa mère qui lui a bien pavé la voie. Avidée de défis, Chantal Collin a développé de nouveaux partenariats et bonifié l'offre du commerce. Les clients peuvent se procurer des jeux et autres cadeaux entre les murs de la Librairie Côte-Nord qui a dû agrandir son espace en 2002. Désirant demeurer à Place de Ville, nos libraires ont déménagé dans le local juste en face. Et qui a créé les plans de la nouvelle librairie, selon vous? Eh oui, Valérie! Ses études en dessin de bâtiment auront servi une dernière fois. ♦

L'EXPÉRIENCE D'ERIKA SOUCY

Comme chez soi

J'ai eu la chance de rencontrer Chantal et Valérie lors du Festilivre Desjardins, en 2017. Elles avaient pris d'assaut le gymnase beige de la polyvalente des Berges et l'avaient enjolivé de livres et de couleurs. Je me rappellerai toujours le gros toutou du Loup qu'elles ont gentiment laissé manipulé par ma fille de 2 ans pendant tout le week-end. J'ai visité Valérie récemment dans sa magnifique librairie, lors d'une activité de prescriptions littéraires organisée par l'Association des libraires du Québec et le Festival international de littérature. J'y ai été accueillie comme chez moi, avec chaleur et générosité. Il y avait des sourires partout: dans la face de Valérie, dans celles des employés et des clients, dans ma face à moi... Chantal est même venue faire un tour avec son petit-fils (le neveu de Valérie). Ce dernier passait du *backstore* au plancher avec la liberté de l'enfant aimé qui s'épanouit au milieu d'histoires et de grandes épopées. La Librairie Côte-Nord: une affaire de famille, de contes, de cœur.



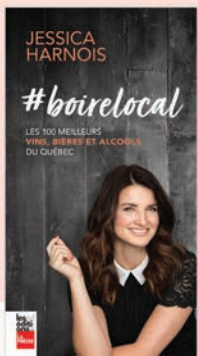
LIBRAIRIE CÔTE-NORD

770, BOULEVARD LAURE
SEPT-ÎLES (QUÉBEC) G4R 1Y5
418 968-8881





Des suggestions
de cadeaux pour les épicuriens...



... et des classiques
qui plairont à coup sûr !

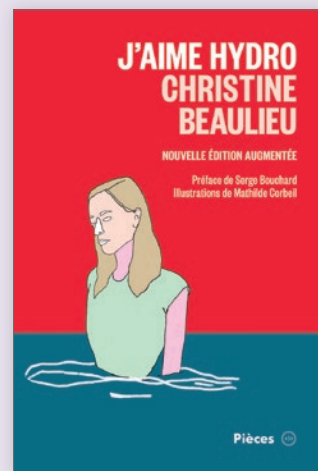


UNE AUTRE FOIS



Un livre qui fait l'objet d'une réédition porte nécessairement une parole qui a suscité assez d'échos pour qu'on veuille la réentendre. Nous avons donc décidé de mettre en lumière certains de ces ouvrages qu'il est impératif de revisiter.

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



J'AIME HYDRO
Christine Beaulieu
Atelier 10
264 p. | 29,95\$

La pièce *J'aime Hydro* a été publiée en 2017. Une nouvelle édition augmentée vient de paraître. S'ajoutent à cette réédition une préface de Serge Bouchard, des scènes inédites, dont une rencontre avec le premier ministre François Legault, davantage d'images ainsi que quelques améliorations au texte.

Présentée pour la première fois en 2015, cette pièce de Christine Beaulieu a connu un énorme succès et elle continue de résonner. Elle a notamment été couronnée du prix Michel-Tremblay du meilleur texte dramatique et du Prix du meilleur spectacle de l'Association québécoise des critiques de théâtre.

Dans ce théâtre documentaire, Christine Beaulieu raconte l'enquête citoyenne qu'elle a effectuée sur Hydro-Québec et qui s'est échelonnée sur presque trois ans. Elle a rencontré des spécialistes en énergie, des groupes citoyens, des hauts dirigeants de la société d'État, participé à des audiences publiques et visité des barrages. Elle interroge la relation des Québécois avec cette société d'État, se questionne sur son avenir et se demande si nous aimons encore Hydro-Québec. L'auteure et comédienne vulgarise avec brio ces questions citoyenne, économique et politique et mène une enquête instructive, fascinante et éclairante. En résulte une pièce brillante, sensible, pertinente et surtout essentielle.

Chacun devrait se faire un devoir (et un plaisir) de découvrir cette pièce, que ce soit en écoutant les épisodes disponibles en balado, en allant voir la pièce encore présentée au théâtre, entre autres au Théâtre Jean-Duceppe en janvier 2020, ou, bien sûr, en lisant cette nouvelle version de *J'aime Hydro*.

© Laurent Theillet
1

DES RETOURS RÉJOUISSANTS

Par Alexandra Mignault

© Carmelo Rubbio
2© Sylvie Lacroix
3© Mathieu Bourgois
45
© Julie Perreault6
© C. Hélie7
© Pierre Crépeau8
© Eric Garault

1. MICHEL TREMBLAY / *Le cœur en bandoulière*, Leméac/Actes Sud, 128 p., 17,95 \$

À Key West, un écrivain entreprend de se replonger dans un projet inachevé, une pièce rendant hommage à Tchekhov qu'il avait laissée en plan il y a quelques années. Pour lui, il n'importe pas que la pièce soit jouée, il souhaite seulement être capable d'y mettre un terme cette fois, malgré ses doutes et ses peurs, appréhendant un échec. Michel Tremblay sonde ainsi les rouages de la création et interroge la pertinence et la longévité d'un auteur.

2. ARTURO PÉREZ-REVERTE / *Eva : Une aventure de Lorenzo Falcó* (trad. Gabriel Iaculli), Seuil, 406 p., 34,95 \$

Après *Falcó*, voilà le deuxième tome de cette série rythmée, captivante et parsemée d'une panoplie de personnages marquants qui mélange espionnage, passion et politique. En mars 1937, à Tanger, Falcó doit sauver un cargo et son équipage, qui a été caché dans le port et qui sera détruit s'il reprend la mer. Il doit également récupérer les tonnes d'or que le bateau transporte. Mais Eva, qu'on a découverte dans le premier tome et que Falcó avait sauvée, se trouve à bord. La mission de Falcó s'annonce ardue.

3. KATHERINE PANGOL / *Bed Bug*, Albin Michel, 346 p., 32,95 \$

Rose, une biologiste de 29 ans, aime les insectes, ne sait pas pleurer et vit avec sa grand-mère et sa mère, sur qui elle ne peut pas vraiment compter. Elle fait des recherches sur une luciole, qui pourraient permettre des avancées médicales telles que la guérison du cancer, ce qui lui permettrait de se sentir utile. Si elle connaît bien l'alchimie sexuelle des insectes et leur reproduction, elle se retrouve ébranlée par son attirance pour son collègue Léo. Avec sa plume pétillante, l'auteure met encore une fois en scène des personnages attachants, un univers singulier et les aléas de la vie, oscillant entre les joies et les peines.

4. TONI MORRISON / *La source de l'amour-propre* (trad. Christine Laferrière), Christian Bourgois, 426 p., 41,95 \$

Rassemblant une quarantaine de textes écrits à différents moments de la vie de Toni Morrison, cet ouvrage aborde plusieurs thèmes sociaux et culturels, tels que la littérature, l'art, le langage, le racisme, la mémoire, la richesse, la création, les droits de la personne et l'émancipation des femmes. Une belle façon de découvrir l'univers de la grande auteure, son regard empathique et humaniste ainsi que sa pensée combative, brillante et empreinte d'espoir.

5. NATHALIE PETROWSKI / *La critique n'a jamais tué personne*, La Presse, 296 p., 29,95 \$

Nathalie Petrowski, qui a pris sa retraite de *La Presse* l'an dernier, a adoré être journaliste, un métier qu'elle a pratiqué pendant quarante-cinq ans, des années qu'elle revisite dans ce récit personnel, des années passées à écrire, à informer, à critiquer, à prendre part à la conversation, à raconter le monde. Dans ses mémoires, elle relate ses débuts au *Journal de Montréal*, puis ses quinze ans au *Devoir* et finalement, ses nombreuses années à *La Presse*, témoignant ainsi de l'évolution et des changements dans les médias québécois au fil du temps. Ce livre sur les coulisses du métier se lit comme un roman, grâce au talent de conteuse de l'ancienne journaliste, à son franc-parler et à son regard unique et passionné.

6. CHRISTIAN BOBIN / *Pierre*, Gallimard, 104 p., 22,95 \$

Dans ce récit, Christian Bobin témoigne de son admiration pour le peintre Pierre Soulages. Il retrace le périple qu'il a entrepris, une nuit de Noël, partant du Creusot pour rencontrer le peintre à Sète. À travers cet hommage à l'artiste, l'auteur raconte des souvenirs, entremêlant réflexion philosophique, réflexion sur l'art et portrait intime. Encore une fois, les mots de Bobin nous enchantent et nous envoûtent, illustrant toute la beauté de l'art et de la présence au monde.

7. DANY LAFERRIÈRE / *Vers d'autres rives*, Boréal, 112 p., 25,95 \$

Après *Autoportrait de Paris avec chat*, Dany Laferrière renoue avec une nouvelle œuvre calligraphiée et dessinée à la main. Dans ce roman dessiné, l'auteur raconte les années où il a vécu à Miami. Il passe des heures devant sa machine à écrire, se balade, se remémore des souvenirs de Petit-Goâve, comme la cuisine de Da, comparant d'ailleurs l'art culinaire et l'écriture. *Vers d'autres rives* rend hommage aux poètes et aux peintres d'Haïti et poursuit une réflexion sur l'acte créateur.

8. FRÉDÉRIC LENOIR / *La consolation de l'ange*, Albin Michel, 194 p., 26,95 \$

Après avoir voulu mettre fin à ses jours, Hugo, âgé de 20 ans, se retrouve à l'hôpital dans une chambre qu'il partage avec une vieille dame, Blanche. Cette dernière profite de chaque instant qu'il lui reste, tandis qu'Hugo n'a plus le goût de vivre. Tous les deux discutent du bonheur, de l'amour, de la liberté, de la vie et de la mort. Blanche, qui aimerait que le jeune homme trouve un sens à son existence, lui raconte une expérience qu'elle a vécue à ses 17 ans et qui a changé sa vie.



ENTREVUE

Dave Eggers

Le rêve américain dans une tasse de café

/

Si Indiana Jones troquait sa passion de l'archéologie contre un amour invétéré du café d'exception, il aurait sans doute des airs de Mokhtar Alkhanshali, héros du dernier livre de Dave Eggers, *Le moine de Moka*. L'épopée haute en couleur de Mokhtar pour redonner au café yéménite ses lettres de noblesse dans un pays exsangue compte certes moins de cascades et d'effets spéciaux qu'une aventure du célèbre Dr Jones, mais elle a un avantage fondamental : c'est une histoire vraie.

◇◇

PAR BENJAMIN ESKINAZI

◇◇

Situé au sud de l'Arabie saoudite, le Yémen est un pays de 28 millions d'habitants miné par la corruption et la guerre civile, qui possède un des indices de développement humain les plus bas du monde (classé par l'ONU au 178^e rang sur 189 pays). Troupes loyalistes du gouvernement, rebelles houthis et Al-Qaïda dans la péninsule arabique (l'organisation terroriste responsable de l'attaque contre le magazine *Charlie Hebdo* à Paris) se disputent le contrôle du territoire.

Mais le Yémen est également le berceau de la culture du café, qui aurait débuté là — ou en Éthiopie voisine — au XV^e siècle. Autrefois plaque tournante du commerce du café, le Yémen pâtit aujourd'hui de la mauvaise qualité de sa production, de la concurrence internationale et de la culture locale d'une plante narcotique douce, le qat, là où auparavant s'élevaient des caféiers.

Quand il découvre par hasard le rôle-clé du pays de ses ancêtres dans le café, Mokhtar Alkhanshali, Américano-Yéménite de 24 ans, y voit un signe. Lui qui enchaîne depuis des années les jobs sans intérêt et vides de sens a maintenant un but : redorer le blason du café yéménite et montrer à tous que le Yémen « n'est pas uniquement synonyme de guerre civile, de drone et de qat ».

Il y a toutefois plusieurs problèmes. D'abord Mokhtar ne connaît rien au café, lui qui n'en a quasiment jamais bu de sa vie. Il ne connaît rien non plus à la culture du café, à l'état de l'industrie au Yémen, à la logistique et à la distribution... Plus prosaïquement encore, Mokhtar n'a aucun soutien financier, aucun réseau pour encourager son initiative. Pour l'heure, Mokhtar est portier dans un immeuble huppé de San Francisco où on l'oblige à courir ouvrir la porte aux riches locataires alors qu'il existe un bouton permettant de déverrouiller la porte à distance. « Insister pour qu'un humain vous ouvre la porte est à la fois surréaliste, ridicule, et une source incroyablement inutile de discrimination sociale », commente Dave Eggers, et ce, particulièrement dans une ville comme San Francisco, connue pour son ouverture d'esprit.

Malgré tous ces écueils, Mokhtar ne se laisse pas décourager. Mieux, il se lance à corps perdu dans son projet avec une soif d'apprendre et un dynamisme inébranlable. Mokhtar est tellement convaincu qu'il parviendra à réaliser son rêve que le lecteur à ses côtés ne doute pas un seul instant, même dans les moments les plus tragiques devant les canons et les grenades des combattants, sous les bombes saoudiennes, face à l'enfer administratif...



LE MOINE DE MOKA

Dave Eggers
(trad. Juliette Bourdin)
Gallimard
378 p. | 37,95\$

« On cherche en général à obtenir le prix le plus bas pour la plupart des choses que l'on achète. Mais moins les choses sont chères, plus il y a de chances que quelqu'un se soit fait exploiter dans le processus. »

Un héros américain

Les États-Unis — un pays fier de proclamer que quiconque peut en devenir le président — adorent ces histoires de *self-made man*, d'hommes et femmes partis de rien qui, animés par un courage et une pugnacité à toute épreuve, ont accompli de grandes choses. Profondément attachant, intelligent, honnête, courageux, Mokhtar Alkhanshali apparaît sous bien des aspects comme l'incarnation contemporaine du rêve américain, l'antithèse de Donald Trump.

« Je crois que le rêve américain existe et qu'on peut l'atteindre. C'est mon côté optimiste et *kitsch*, confie Dave Eggers. Mais en parallèle, les immigrants sont souvent dénigrés, mal traités, chassés. Le rêve américain coexiste, et coexistera toujours avec la xénophobie, le fait d'utiliser les immigrants comme des boucs émissaires, des obstacles immenses à surmonter. Mais avec une détermination forte, un optimisme sans limites, et une bonne dose de chance, on peut parfois y arriver. »

Mokhtar va réussir au-delà de ses plus grandes espérances. Son café obtiendra la meilleure note jamais donnée par la *Coffee Review* (un guide qui fait figure de référence). « Chaque fois que Mokhtar me fait un café — ce qui arrive à chaque fois que l'on se voit —, je n'arrive pas à croire à quel point son café est différent de celui que l'on consomme habituellement. Son café est très délicat, presque comme du vin ou du thé », remarque Dave Eggers.

Couleur café

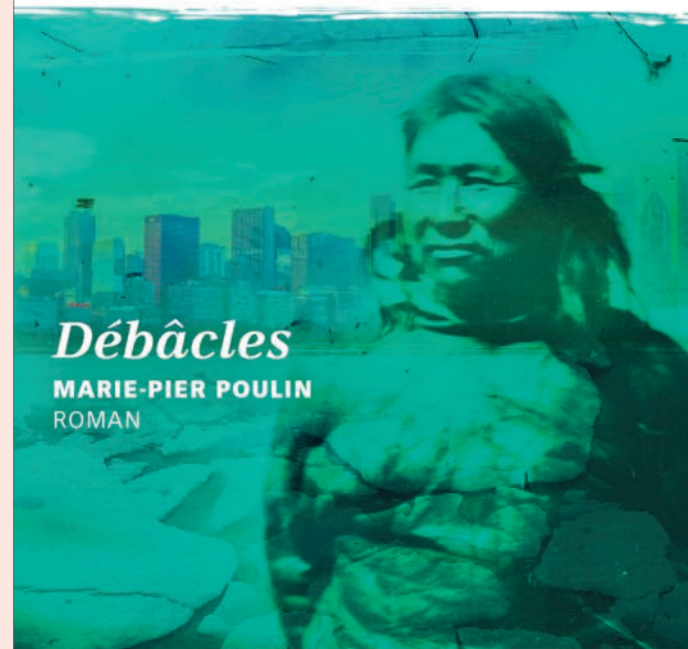
Selon une étude menée en 2015 dans 80 pays, le Canada est le 3^e plus gros consommateur de café au monde. Les Canadiens boivent en moyenne 152 litres de café par an, soit près d'un demi-litre par jour. Quelle que soit la façon dont il est dégusté — café filtre, latte, espresso, cappuccino, macchiato... —, le café est partout, et ses effluves parfument notre quotidien.

Pourtant, le chemin que devra parcourir le café avant de finir dans notre tasse est méconnu. Tout commence par le caféier, un arbuste tropical qui produit des fruits charnus appelés cerises. Au cœur de ces cerises qu'il faut impérativement cueillir rouges, sous une peau collante appelée mucilage que les travailleurs retirent avec les doigts, se trouve le grain de café. Il reste encore à sécher les grains, à les trier, à les emballer précautionneusement, à les transporter, à les torréfier, à les mouliner... Toutes ces étapes, essentielles pour faire un café de qualité, demandent une attention aiguë et reposent sur une longue chaîne humaine. « Toute tasse de café requiert donc une vingtaine de mains du producteur au consommateur », écrit Dave Eggers. Ajoutez à cela la difficulté à faire pousser, à récolter, à trier, à préparer le café à la consommation, et vous réalisez que l'on ne paie sans doute pas notre café à son juste prix. Celui de Mokhtar, vendu 16 \$ la tasse, permet de soutenir tout un écosystème de travailleurs du café au Yémen.

« Un des objectifs du livre, explique Dave Eggers, était de nous faire penser aux humains derrière les biens que l'on consomme et à leurs conditions de travail. On cherche en général à obtenir le prix le plus bas pour la plupart des choses que l'on achète. Mais moins les choses sont chères, plus il y a de chances que quelqu'un se soit fait exploiter dans le processus. D'un autre côté, quand on entend les histoires des fermiers qui produisent le café yéménite, par exemple, ça nous donne l'espoir qu'une chaîne d'approvisionnement éthique leur permette de vivre une vie digne et de subvenir à leurs besoins dans une guerre civile dont on ne voit pas le bout. »

LES ÉDITIONS
Sémaphore

editionsemaphore.qc.ca



Débâcles
MARIE-PIER POULIN
ROMAN

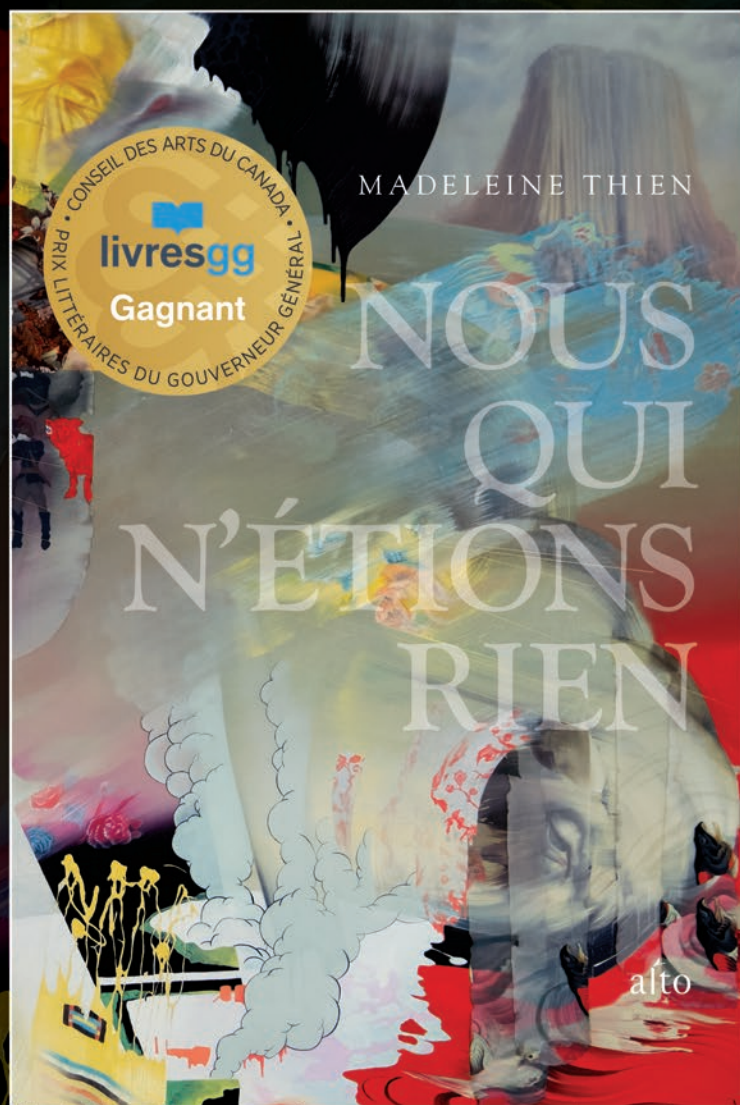


Le soleil a mangé tous les arbres
JEAN-PIERRE TRÉPANIÉRIER



Corsaire d'hiver
JEAN-MARC BEAUSOLEIL
ROMAN

FÉLICITATIONS À
CATHERINE LEROUX
LAURÉATE DU PRIX LITTÉRAIRE
DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
CATÉGORIE TRADUCTION



★★★★ 1/2

« Madeleine Thien mélange avec brio l'intime et les secousses de la grande histoire, plongeant dans les entrailles de la révolution culturelle chinoise. »

Le Devoir

alto

Éditeur d'étonnant



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA MER À L'ENVERS / Marie Darrieussecq, P.O.L., 250 p., 33,95 \$

Pour les vacances de Noël, Rose part en croisière dans la Méditerranée avec ses deux enfants, pour s'éloigner temporairement de son bureau de pédopsychologue et du même coup, d'un mariage qui bat de l'aile. Un soir, un bateau de fortune s'amarré au paquebot : un bateau d'immigrants, dont certains sont morts et le reste est frigorifié. Dans un élan de compassion, Rose donne un téléphone à un garçon de l'âge de son fils. La pensée de cet adolescent la pourchasse et bouleverse son quotidien de bourgeoise maussade. Ce dernier roman de Darrieussecq nous plonge dans la tête d'une psychologue, mais surtout dans la tête d'une mer/mère à l'envers, qui lutte contre son inertie et sa peur d'elle-même. ANNE-MARIE DUQUETTE / Poirier (Trois-Rivières)

2. LA CLÉ USB / Jean-Philippe Toussaint, Minuit, 190 p., 33,95 \$

Jean-Philippe Toussaint est passé maître dans l'art de faire tourner une histoire. La dialectique de ses romans est une merveille stylistique, une prouesse d'abstraction où temps morts, pas de côté, pauses, mises en perspective et prises de recul ont ceci de fascinant qu'ils mettent en évidence le caractère éminemment littéraire de toute l'entreprise, les personnages et leurs actions ne servant finalement que de support contextuel favorisant le plein épanouissement de cette écriture serpentine dont seul Christian Oster, peut-être, possède également le secret. On sortira néanmoins de ce roman avec le sentiment d'être désormais remarquablement informé en matière de cryptomonnaies, blockchains, bitcoins et autres subtilités politico-cybernétiques. PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)

3. ICI N'EST PLUS ICI / Tommy Orange (trad. Stéphane Roques), Albin Michel, 334 p., 32,95 \$

Tommy Orange offre un premier roman mémorable, porté par une plume forte, imagée, soutenu par un rythme qui va en crescendo. Il prête sa voix à une galerie de personnages indiens ayant le désir d'aller au premier pow-wow d'Oakland. Chacun a son histoire, son origine, sa réalité et surtout, tous se sentent dépossédés et désincarnés, et tous revendiquent, consciemment ou pas, leur culture, aussi enfouie soit-elle. L'auteur s'arrête, en milieu de parcours, et joint toutes les voix pour se permettre de dire « Nous, les Indiens », donnant ainsi un poids tangible au désarroi de ces peuples étouffés. Au fil des personnages qui ponctuent les chapitres, une toile se tisse entre eux et l'auteur dévoile peu à peu le drame qui pointe, laissant le lecteur pantois. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. MISS ISLANDE / Audur Ava Ólafsdóttir (trad. Eric Boury), Zulma, 262 p., 37,95 \$

La plume d'Audur Ava Ólafsdóttir me semble imprégnée de lumière, une aura dorée qui scintille sur l'ordinaire, le quotidien, la vie, comme si ses mots se teintaient de merveilleux. Elle possède indubitablement l'art de raconter ; toute petite aventure a son image, sa couleur et même si les événements sont simples, l'auteure rend unique son récit. Ici, elle donne vie à Hekla, une jeune femme atypique pour les années 60, écrivaine de métier, serveuse par défaut. Malgré l'époque et les rôles dans lesquels on voudrait la caser, Hekla écrit et fait ce que son cœur lui dicte. Tantôt avec sa copine d'antan, souvent avec son ami homosexuel, Hekla inspire à l'émancipation. Un superbe roman qui évoque le chemin parcouru par celles qui nous ont précédés. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

SUR LA ROUTE

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

FAIRE DÉVIER LA DOULEUR

Face à la souffrance, notre esprit trouve parfois des détournements pour ne pas voir ce qui fait mal. Deux livres nous racontant comment faire dévier la douleur nous la ramènent finalement en face.

C'est d'abord l'histoire d'un amour particulier pour une couleur, en l'occurrence le bleu. Entre la confession amoureuse et le traité philosophique, *Bleuets* raconte l'influence de cet amour dans la vie de la narratrice et sa tentative pour s'en libérer. Renouant avec une construction par fragments flirtant librement avec l'essai, la poésie, l'autobiographie et la théorie littéraire, l'Américaine Maggie Nelson promet d'expliquer notamment en quoi des lambeaux de sacs de poubelle bleus sont pour elle des empreintes de Dieu! Elle cite des poètes, philosophes et musiciens qui ont pensé, écrit, chanté le bleu ou eu un intérêt pour les couleurs à un moment de leur vie. Entre le bleu Yves Klein, les Blue Devils de Lowell et le goût pour « l'heure bleue » de Joan Mitchell, les anecdotes foisonnent et assez vite surgit en contrepoint un second récit personnel, parallèle et en même temps lié à l'autre. « Je désire que tu cesses de me manquer », écrit Nelson, lançant une adresse à l'amoureux qui a rompu avec elle.

Croisant les deux histoires amoureuses, Nelson détourne son attention d'une douloureuse séparation vers une couleur lui permettant de réfléchir à l'amour. Détournement, soit, mais le bleu finit par se fondre à la personnalité de l'auteure et à permettre de multiples entrées dans sa psyché et son imaginaire. « Et quel genre de folie est-ce là de toute façon, être amoureuse de quelque chose qui est par nature incapable de vous aimer en retour? », demande-t-elle, ajoutant que « personne ne sait vraiment ce qu'est la couleur (*Peut-elle mourir? A-t-elle un cœur?*) ».

Jouant de manière inusitée entre la théorie et l'intime, Nelson compose un récit unique sur le deuil amoureux, la perte, la guérison. Le bleu devient un prétexte, un outil, un axe pour faire dévier la souffrance de l'être perdu, mais aussi un révélateur. « J'ai surtout l'impression de me transformer en servante de la tristesse », écrit-elle, résistant toutefois à faire entrer l'amour dans un mode d'emploi ou une grille d'analyse cartésienne. « La psychologie clinique oblige tout ce que nous appelons amour à rentrer dans des cases du pathologique, du délirant ou du biologiquement explicable », se plaint-elle, refusant d'adhérer à la conclusion de sa psy : « S'il n'avait pas menti, ça n'aurait pas été lui. »

Affranchie des codes littéraires, Nelson poursuit une démarche littéraire hors catégorie où s'interpénètrent les genres, les formes et les registres, élargissant pour le bonheur de lecteurs le prisme habituel de l'analyse et du discours. À l'instar de son précédent ouvrage, *Les Argonautes*, qui semblait mieux cerner son sujet toutefois, elle cite abondamment un corpus mêlant théorie littéraire, poésie, philosophie et vécu en un étrange tissage intuitif donnant lieu à de fulgurantes beautés comme à certains passages plus fades. L'étude chromatique mute en enquête sur les ténèbres du deuil amoureux, la solitude,

le spleen, l'anxiété qui les accompagnent. Et le bleu, « ce fol accident produit par le vide et le feu », devient bien plus qu'une couleur : « un élément, un cœur, un esprit », une manifestation de la beauté à laquelle toutes les associations deviennent signifiantes parce que liées au sujet qui écrit. « Mais si l'écriture déplace effectivement l'idée — si elle l'*expulse*, pour ainsi dire, comme on ferait passer de l'argile humide par un trou —, où finit l'excès de matière? » Si avec le temps, l'être perdu cesse de nous manquer, il laisse une trace, nous confie Nelson. Et ce livre forme un écrin merveilleux pour tous les enténébrés du deuil qui choisissent de regarder encore la lumière.

Un long détour

Dans un tout autre registre, le héros de *La clé USB* détourne aussi son attention d'une douleur mais de manière inconsciente. Fidèle à son habitude, Jean-Philippe Toussaint construit un récit réaliste d'une précision chirurgicale sur nos obsessions contemporaines. Il s'attarde à un fonctionnaire travaillant à la Commission européenne pour une unité de prospective stratégique, spécialiste du *blockchain*, une technologie de stockage des transactions. Le héros se fait approcher par des lobbyistes et offrir un voyage à Dalian, en Chine, en parallèle d'une conférence qu'il doit donner au Japon. Ce blanc de quarante-huit heures dans son emploi du temps, cette « zone d'ombre », cette absence ou cette parenthèse, crée un court-circuit dans sa vie, génère une suite de catastrophes — il se fait voler son ordinateur dans une salle de bain, n'arrive pas à livrer sa conférence — et constitue, un peu à la manière du bleu chez Nelson, un élément sur lequel projeter ses inquiétudes, ses angoisses et ses peurs.

Ce blanc est causé par la découverte d'une clé USB contenant des informations confidentielles, mais l'essentiel réside dans le fait qu'il a caché avoir trouvé cette clé, provoquant la rupture dans sa vie. À son retour à Bruxelles, retrouvant son père mourant, cet expert de l'avenir de l'alimentation, de l'OTAN — mais jamais de son propre avenir —, sera rattrapé par la vie, l'émotion et se demande s'il n'a pas « construit des sujets d'inquiétude artificiels pour [s]e détourner de l'anxiété plus foncière, la seule qui importait [...], la vraie nature de l'angoisse qui [l]'étreignait ».

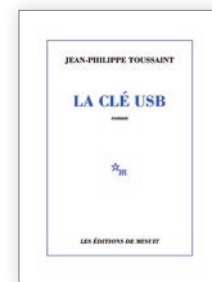
Savante et drôle, cette incursion de Toussaint dans le roman d'espionnage est absolument réussie, faisant de ce récit sous tension qui parodie la culture technologique et critique le délitement d'un certain humanisme européen une étonnante étude de l'intimité d'un homme dans son lent effondrement. Le dénouement rappelle combien nous sommes forts pour trouver des subterfuges pour nous détourner de la douleur, et combien il faut parfois de longs détours pour y revenir, même si on la drapé d'un bleu profond ou la cache dans une clé USB. ◇



Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



BLEUETS
Maggie Nelson
(trad. Céline Leroy)
Du sous-sol
106 p. | 24,95\$



LA CLÉ USB
Jean-Philippe Toussaint
Minit
190 p. | 33,95\$

ENTREVUE

Emma Becker

Impératrice des
sourires verticaux

© Pascal Ito / Flammation

On dit que « je » est un autre. En ayant en tête, tout au long de votre expérience dans un bordel, que vous étiez en train d'y trouver matière à roman, cela n'a-t-il pas teinté votre vision des choses ? Est-ce possible que votre vision soit totalement différente de celle d'une fille qui aurait travaillé dans un bordel sans l'objectif d'en écrire un livre ?

Je sais que le fait d'être écrivaine, même si mes finances ne dépendent pas vraiment de cette activité, représentait une porte de sortie. Non pas une protection, parce que le fait d'écrire ne m'a protégée de rien, et que je ne sentais pas, à la Maison, le besoin de me protéger ou d'être autre chose qu'une prostituée. Beaucoup de mes collègues étaient également des artistes, et trouvaient dans l'exercice de ce métier la liberté d'exercer leur passion. Nous étions toutes des artistes en puissance, que nous soyons plasticiennes, auteures, photographes, dessinatrices, modèles... Après, la distance que l'on croit sentir à certains moments du livre, c'est simplement ma distance d'écrivaine, ma position de narratrice omnisciente qui voudrait saisir toutes les facettes d'une expérience, et c'est un dédoublement de moi qui m'accompagne depuis que j'écris, dans chacun de mes livres. Ça n'est pas une distance que j'ai inventée pour cette expérience-là. J'ai fait ce métier avec une certaine légèreté, une jubilation, que je n'aurais certainement pas ressentie si j'avais eu 45 ans et des enfants à nourrir. C'est pourquoi ma vision des choses est très personnelle, et ne représente certainement pas le ressenti de mes collègues, en tout cas pas toutes.

Qui a pris le dessus, la romancière ou la journaliste ?

Et au final, est-ce que cela vous importe, tout simplement ?

Je crois que j'ai toujours été romancière, et que ma tentative d'être journaliste, au début du livre et quand je raconte le Manège, notamment, a très vite tourné court, car je n'avais pas de véritable intention de broser un portrait sociologique de la prostitution en Allemagne. J'attendais le bon contexte pour redevenir écrivaine, ce contexte a été la Maison, qui a transformé mon livre en introspection — qui lui a, en fait, redonné sa place. Ça n'est pas un questionnement qui me tourmente, je crois que le livre exprime mes hésitations, mes doutes, mes positionnements différents, et ces tergiversations sont à mon sens aussi une partie importante du livre, puisqu'au-delà du sujet de la prostitution, c'est de féminité dont je parle.

/

*« Je parle d'un monde où les putes pouvaient choisir d'être des princesses, des elfes, des fées, des sirènes, des petites filles, des femmes fatales. Je parle d'une maison qui prenait les dimensions d'un palais, les douceurs d'un havre » : Emma Becker, auteure (*Mr. et Alice*) et journaliste française, a écrit un ouvrage à mi-chemin entre le roman et le reportage, sur une maison close de Berlin. Une Maison, avec une majuscule, qui l'a accueillie deux ans durant sans savoir qu'elle projetait de publier son expérience. En répondant à nos questions, Emma Becker a consenti à sonder devant nous son travail d'écrivaine. Plongeons.*

◇◇

◇◇ **PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS** ◇◇

◇◇

La barrière de la langue (surtout au début) a-t-elle été selon vous un frein à une exploration plus profonde du sujet ou, au contraire, vous a-t-elle permis d'accéder à ces détails, de saisir ces choses dont les mots viennent parfois masquer l'authenticité ?

Je crois que le flou artistique qui était le mien en commençant à travailler, le flou de celle qui a appris dix ans l'allemand, a une grand-mère allemande mais n'a pas encore mis son allemand en contact avec l'allemand que parlent les Berlinoises, a aussi une importance fondamentale : le sexe est une autre manière de langage, qui souvent se passe de mots. Et les tâtonnements auxquels on a recours, lorsqu'on essaie de se comprendre au-delà de la langue, ont donné lieu à des moments de rencontre très subtils mais poignants, puisque notre compréhension des uns et des autres était au début non verbale. Ça n'est pas ce qu'on dit qui laisse des traces, c'est comment on l'exprime ; et le soin que mettaient certains hommes à être compris de moi, alors que leur but au bordel se passait facilement de communication verbale, révélait souvent une considération, un respect, qu'on n'accorde pas aux prostituées en France, en tout cas pas comme je l'ai vécu lors de mes quelques expériences d'escorte lorsque j'étais plus jeune. Et les Français venant au bordel en Allemagne, j'y ai consacré une scène dans mon livre, m'atteignaient beaucoup plus brusquement, et maladroitement, puisque nous parlions la même langue. Je pouvais leur pardonner moins de choses, puisque je les comprenais d'instinct. C'est dans ce contexte que j'ai remarqué, notamment, que les Allemands ne voyaient pas les putes comme les Français les voient, puisqu'ils vivent dans un pays où les putes ont droit de cité.

Vous nommez, au fil des pages, certaines œuvres littéraires. Quelles ont été celles qui ont façonné votre démarche, vos œuvres d'inspiration ? Car la qualité de votre écriture laisse présager que vous avez un fort bagage littéraire !

J'ai beaucoup lu Maupassant, lorsque j'avais une dizaine d'années, notamment *Boule de suif* et *La Maison Tellier* — où je sentais une empathie, un respect des femmes qui faisaient ce métier, une tendresse qui me fascinait. *Nana*, d'Emile Zola, avec cette scène splendide où le comte Muffat, amoureux de Nana, la regarde qui se regarde dans un grand miroir, et se fait la réflexion que cette femme du peuple, inconséquente, idiote, cruelle, est en train de dévorer sa vie. J'avais envie d'être regardée comme ça, comme une bête somptueuse tenant dans ses jolies mains le détonateur qui fera exploser le monde. Plus tard, *La mécanique des femmes*, de Louis Calaferte, m'a émerveillée et intriguée, même s'il a fallu des années pour que je le comprenne vraiment. Mais je crois que ma plus grande histoire d'amour, celle qui m'a donné envie d'écrire sur le désir et sur les femmes, c'est *Le point d'orgue*, de Nicholson Baker.

Votre ouvrage fait sensation, a reçu un enthousiasme très fort du public et a même été récompensé de prix. Maintenant que votre histoire est connue, j'imagine que vous ne souhaitez pas que les gens retiennent uniquement qu'une auteure a choisi, deux ans durant, de devenir pute pour écrire sur son expérience. Que souhaiteriez-vous voir transcender l'expérience, justement ? Vous écrivez « On n'écrit pas assez de livres sur le soin que les gens prennent de leurs semblables », est-ce cela ?

J'aimerais que l'on retienne qu'avant de parler de prostitution, ce sont des femmes dont je parle, de la liberté individuelle, et de la toute-puissance du désir, que les puttes incarnent aussi, à leur manière. J'aimerais qu'on retienne que j'ai parlé de force, quand le reste du monde parle en termes de victimes et de faiblesse. Et que j'ai rendu une part de force, de dignité, et de splendeur à ces femmes qu'on aimerait réduire à des corps.

La Maison possédait toutes les conditions parfaites pour que vous vous y sentiez bien, à l'aise, libre, presque épanouie, semble-t-on lire entre les lignes. « Le bordel fait de toutes les puttes des impératrices », écrivez-vous. Si vous n'étiez pas tombée auprès le Manège sur un bordel aussi bien, auriez-vous continué l'expérience quand même ?

La question s'est évidemment posée lorsque j'ai commencé à travailler au Manège, et que j'ai réalisé qu'il s'agissait là, sous couvert de légalité, d'une exploitation de femmes qui n'avaient jamais imaginé faire de cette activité un métier; elles n'avaient pas vraiment le choix, au sens où la direction les incitait clairement à bosser, sans possibilité de refus, sans la moindre gratitude pour le bénéfice fait sur leur résignation. Ça n'était pas vraiment mon propos, je savais que cette prostitution-là existait, et qu'on ne parle d'ailleurs généralement que d'elle. Je n'aurais pas pu travailler dans un endroit pareil, où je me sentais m'éteindre après quinze jours. Si le Manège avait été ma seule option, mon projet aurait été radicalement différent, et je ne crois pas que j'aurais travaillé deux ans et demi, peut-être même pas un an. Par contre, ma position sur la légalisation et l'encadrement de la prostitution auraient été les mêmes. C'est justement pour rayer de la carte les endroits comme le Manège que j'estime important d'avoir un meilleur *input* sur les conditions de travail des puttes.



LA MAISON
Emma Becker
Flammarion
370 p. | 39,95\$ ♦

« Ce n'est ni un caprice ni une fantaisie d'écrire sur les puttes, c'est une nécessité. C'est le début de tout. Il faudrait écrire sur les puttes avant de pouvoir parler des femmes, ou d'amour, de vie ou de survie », écrivez-vous. Pourquoi ?

Je crois que malgré les tentatives de faire des puttes des êtres séparés de la femme, la condition féminine et celle de la pute sont intrinsèquement liées. On a toujours voulu enfermer les femmes dans des cases précises — mère, amante, pute, épouse. Et cette tentative de faire des puttes des corps à qui on ne demande rien d'autre montre quelque chose d'essentiel sur la résilience et la force de cette sororité : les femmes s'échappent constamment des cases qu'on a voulues pour elles. Elles jouent avec les rapports de force, et les hommes jouent avec elles, quoique pour des motivations sensiblement différentes. Quand on parle des puttes, on parle de patriarcat, on parle d'oppression — et lorsqu'on connaît les puttes, celles qui ont choisi ce métier, on commence à parler de résilience, de créativité, de théâtre, de psychothérapie — car les femmes sont, plus que les hommes, capables de s'élever bien au-dessus des rapports de domination traditionnels.

Pour écrire un tel ouvrage, faut-il aimer plus profondément la littérature ou le sexe ? L'un est-il dissociable de l'autre ?

La littérature, c'est tout ce qui m'intéresse lorsque le sexe, par période, ne m'intéresse plus. Et les deux activités ont pour moi la même vocation : consoler, faire rire, émouvoir, distraire, procurer du plaisir et des sensations. J'ai commencé cette expérience parce que je faisais confiance à mon amour des hommes, à mon désir des femmes, et que je savais pouvoir sortir d'un bordel sans me sentir salie ou égratignée — et je me demandais aussi si ma « goinfreterie » pouvait être une *plus-value* en exerçant un métier comme celui-là. En réalité, je crois que l'amour de la chose n'y fait rien : lorsqu'on a cinq, six clients par jour, aimer le sexe ne vous sert pas à grand-chose, sinon à dédramatiser les moments de ras-le-bol ou d'énervement. Et lorsque vous rentrez chez vous le soir, après une journée de travail, c'est la littérature qui vous occupe jusqu'au moment de dormir, puisque votre désir à vous, à ce rythme-là, a tendance à s'émousser rapidement. Mais c'est également dans la littérature que j'ai puisé mes plus belles émotions érotiques — je crois que les livres sont une sublimation magnifique du désir, une façon d'attendre, et de se réjouir. ♦



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

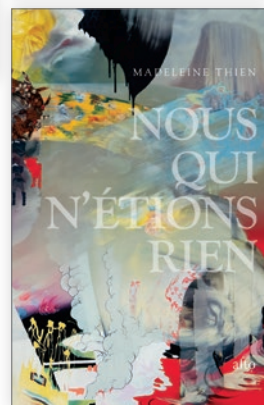
ENTRE PAREN- THÈSES

« À quiconque pourrait lire ceci, c'est vrai. Tout est vrai. Chaque foutu mot, plus ou moins, sauf pour les bouts qui le sont peut-être pas. Mais le reste est véridique, le Seigneur tout-puissant m'en est témoin. »



LES LAURÉATS DES GG

Les gagnants des Prix littéraires du Gouverneur général 2019 ont été dévoilés. Ces prix s'accompagnent d'une bourse de 25 000 \$. Les éditeurs reçoivent quant à eux 3 000 \$. C'est le roman *Le drap blanc* de **Céline Huyghebaert** (Le Quartanier) qui l'a emporté dans la catégorie Romans et nouvelles, tandis que la catégorie Poésie a récompensé *Le tendon et l'os* d'**Anne-Marie Desmeules** (L'Hexagone), œuvre que vous pouvez découvrir davantage grâce à l'entretien avec l'auteure en page 58. Du côté du théâtre, la lauréate est **Mishka Lavigne** pour *Havre* (L'Interligne) et en essai, **Anne-Marie Voisard** récolte les honneurs pour *Le droit du plus fort* (Écosociété). En littérature jeunesse, on retrouve *L'albatros et la mésange* de **Dominique Demers** (Québec Amérique) pour le texte et *Jack et le temps perdu* de **Stéphanie Lapointe** et **Delphie Côté-Lacroix** (XYZ) pour les livres illustrés. Pour sa part, **Catherine Leroux** a été récompensée pour sa traduction de *Nous qui n'étions rien* de Madeleine Thien (Alto). Félicitations aux lauréates!



LEMÉAC



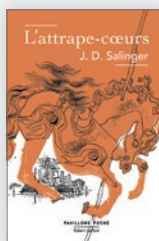
Léa Clermont-Dion

© Martine Doyon

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...



Co-instigatrice de la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée, animatrice de la série Mitsou et Léa, conceptrice et scénariste du documentaire sur le culte de la minceur et des apparences Beauté fatale, Léa Clermont-Dion est l'auteure de La revanche des moches, un ouvrage où il est question de l'obsession de notre image et de notre corps. Elle a aussi dirigé le livre Lettres à un souverainiste avec Félix-Antoine D. Michaud ainsi que Les superbes: Une enquête sur le succès et les femmes en collaboration avec Marie Hélène Poitras. Elle signe avec Crève avec moi (Québec Amérique) une œuvre qui s'inspire de sa vie, une première incursion du côté de la fiction. Léa a connu sa meilleure amie Poupie à la garderie. Inséparables, elles ont déclaré à l'adolescence qu'elles seraient des best friends forever. Mais la vie avait peut-être d'autres plans pour elles.



L'ATTRAPE-CŒURS J. D. Salinger (Robert Laffont)

Holden Caulfield, adolescent rebelle, dérange. Il contredit les codes de la morale ordinaire, repense le monde qui l'entoure. Au-delà de ses airs moqueurs et cyniques, Holden est angoissé. Il est habité par une urgence de vivre, mais les conventions l'étouffent. Dans un style fort propre à l'oralité, marqué par le caractère ordinaire d'un langage vrai, cet anti-héros raconte les destins cruels de la banalité avec une force impitoyable. Entre cynisme et émerveillement, J. D. Salinger offre un regard profond sur les aléas de l'existence humaine.



L'ÉTRANGER Albert Camus (Folio)

Voilà peut-être un choix cliché. Mais, il est difficile pour moi de passer à côté de cette œuvre marquante de mon adolescence. La première qui m'a autorisée à vivre un profond doute existentiel face à l'absurdité du monde. Le personnage de Meursault autorise les colères face aux mécanismes ordinaires de soi et des autres. La description des grands étourdissements à la plage est de l'ordre du remarquable. La philosophie de Camus me suit depuis cette lecture. Elle définit entièrement ce que j'aspire à être.



CHANSON DOUCE Leïla Slimani (Folio)

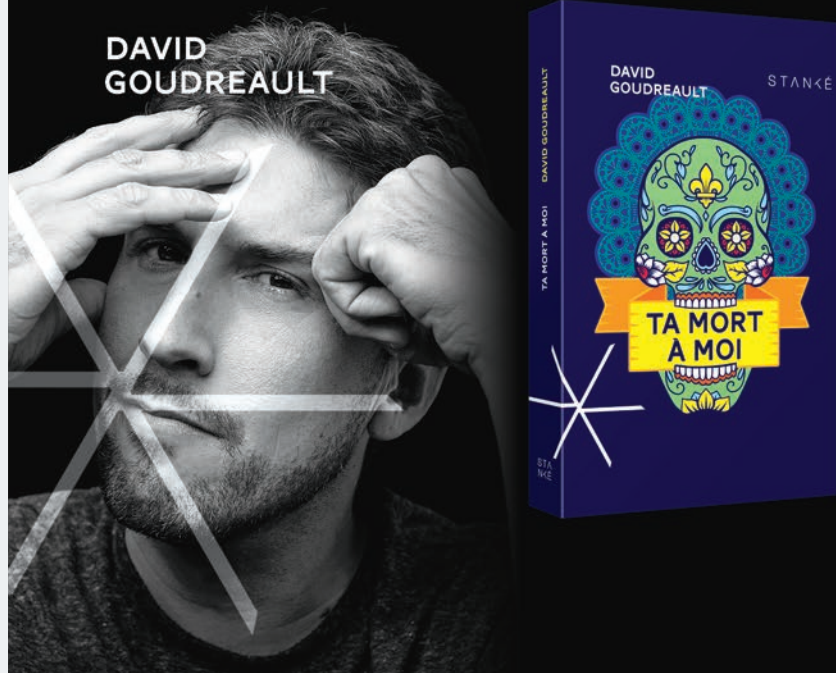
«Le bébé est mort. Il a suffi de quelques secondes.» Chanson douce est un conte enlevé, malgré la description de l'ordinaire qui raconte une certaine domesticité aigre, une servitude aliénante. Histoire à la fois banale et tragique. Captivante. Il y a une économie des mots, une force de frappe persuasive qui nous dit magistralement la monstruosité. Bref, on reçoit tout. On devient complices d'une folie. On décortique un fait divers qui décrit finement la complexité humaine. Leïla Slimani a une plume tranchante comme une lame de rasoir.



MATTHIEU SIMARD



HUGO MEUNIER



DAVID GOUDREULT

STANKE
SODEC Québec
Conseil des Arts et des Lettres
Canada



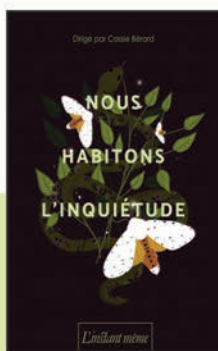
J.D. Kurtness
De vengeance
Roman | Format poche



J.D. Kurtness
Aquariums
Roman



Pierre Ouellet
Freux
Roman



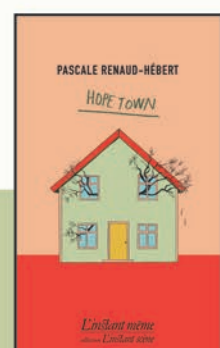
Collectif
Nous habitons l'inquiétude
Nouvelles



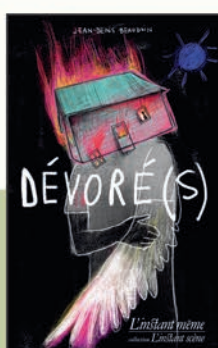
Marielle Giguère
Deux semaines encore
Roman



Marie-Ève Muller
La résilience des corps
Roman



Pascale Renaud-Hébert
Hope Town
Théâtre



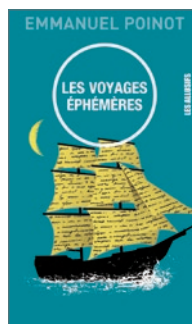
Jean-Denis Beaudoin
Dévoré(s)
Théâtre



Emma Becker
La Maison



SANA KRASIKOV
Les patriotes



EMMANUEL POINOT
LES VOYAGES ÉPHÉMÈRES



HÉLÈNE GAUDY
UN MONDE SANS RIVAGE



EDNA O'BRIEN
GIRL



TERESE MARIE MAILHOT
Petite femme montagne

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA MAISON / Emma Becker, Flammarion, 370 p., 39,95 \$

La romancière Emma Becker, fascinée par les maisons closes, poussera l'audace jusqu'à travailler dans un bordel de Berlin pendant deux ans. Là où on s'attend à un énième sinistre tableau de la prostitution, elle ébranle les attentes en posant un regard empreint de tendresse sur ces années à jouer un rôle dans une chambre payée à l'heure. Les chapitres du roman se lisent comme différentes scènes qui, entre les confidences ou les situations sordides, mènent au constat que, peu importe son métier, la pute reste avant tout une femme ayant des besoins et des rêves. La finesse de la construction allie des dialogues crus à un discours humanisant, au détour duquel certaines phrases — notamment au sujet du désir féminin — sont particulièrement saisissantes. **ANNE-MARIE BILODEAU** / La Liberté (Québec)

2. LES PATRIOTES / Sana Krasikov (trad. Sarah Gurcel), Albin Michel, 594 p., 36,95 \$

Sommes-nous libres? Pouvons-nous défaire ces liens qui nous enchaînent à la période que l'on vit? Ces questionnements sont au cœur de cette fine et impressionnante saga familiale de Sana Krasikov. La rêveuse et amoureuse Florence Fein quitte, au début des années 30, sa famille et les États-Unis pour l'URSS, en quête d'une vraie humanité... et d'un ingénieur russe. Elle n'y trouve qu'échecs, désespoirs amers, et un système cruel qui la mène à d'horribles trahisons. Son fils, des années plus tard, tente de clarifier les zones d'ombre de la vie de sa mère, y voyant finalement le reflet de ses propres compromissions. Un fidèle et nuancé parcours, absent de clichés, du douloureux affrontement Est-Ouest traversant le destin de trois générations d'une famille juive. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. LES VOYAGES ÉPHÉMÈRES / Emmanuel Poinot, Les Allusifs, 128 p., 17,95 \$

Dans une ville poussiéreuse, un homme achète deux carnets pour y écrire sa vie. Dans un collège inondé de lumière, deux étudiants recherchent les jeux de perspective. Dans une demeure négligée par le temps, un jeune homme refuse de dormir pour ne pas perdre dans son sommeil la femme qu'il aime et qui se meurt. Un thé aux arômes de tourbe refroidit sur le comptoir et les vieux arbres du domaine attrapent au vol tous les secrets qu'on leur confie. D'une plume sobre et franche, Emmanuel Poinot brosse le portrait d'êtres attachants, écorchés, amoureux. On humera au détour de chaque page une odeur de terre mouillée après l'averse, de bois qui brûle dans le foyer, de papier neuf et de fleurs des champs. Une plaquette humaine et bouleversante. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

4. UN MONDE SANS RIVAGE / Hélène Gaudy, Actes Sud, 314 p., 39,95 \$

On entre dans ce livre comme dans un songe glacé, mirant sur le seuil d'un monde magnifiquement inhospitalier la fureur des embâcles se fracassant sans égard pour les fous célestes qui osent venir les braver. Gaudy prête ici la puissance de son style et le cadrage d'un œil résolument photographique à cette épopée de l'échec, maillon faible dans la chaîne glorieuse de l'histoire de l'exploration polaire. En racontant à partir de documents d'archives, en imaginant ce que la mort dans son intransigeance a biffé et en réfléchissant à ce que cette histoire dit de nous, ce roman expose l'aventure incroyable de trois Scandinaves qui au début des années 30 tentèrent d'atteindre le pôle Nord en ballon depuis les îles Svalbard. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. GIRL / Edna O'Brien (trad. Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat), Sabine Wespieser, 250 p., 39,95 \$

On a tous en tête les terribles enlèvements de lycéennes que les djihadistes de Boko Haram ont effectués au Nigeria en 2014. Dans ce roman sidérant, la nuit même du kidnapping, on rencontre Maryam, l'une de ces adolescentes. S'ensuivent un voyage éprouvant jusqu'au campement des ravisseurs, les mauvais traitements, le viol, le mariage forcé, l'accouchement... jusqu'à ce qu'une nuit, au cours d'un bombardement de l'armée, Maryam s'évade avec son bébé et une amie. La longue fuite en terrain inconnu se révèle fort périlleuse. Hélas, quand arrivent enfin les retrouvailles tant espérées avec sa famille, Maryam sera loin d'être reçue comme elle l'avait anticipé... Difficile d'oublier ce personnage fort, déterminé à s'en sortir malgré toutes les embûches... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. PETITE FEMME MONTAGNE / Terese Marie Mailhot (trad. Annie Pronovost), Marchand de feuilles, 200 p., 22,95 \$

Les éditions Marchand de feuilles font un travail remarquable. Leur catalogue est toujours à surveiller pour les découvertes qu'on y fait. Pour la rentrée, la maison nous offre un récit de Terese Marie Mailhot, une auteure autochtone de la Colombie-Britannique. Cette dernière qualifie ce premier livre, *Petite femme montagne*, de mémoires. On y découvre son enfance difficile, une relation mère-fille complexe et sa vie adulte marquée par la maladie mentale. À travers son écriture intime et poétique, elle dévoile aussi une certaine réalité autochtone. Elle évoque la vie qui est la sienne de façon franche, sans jeter la pierre à personne. Le tout est rythmé par des phrases courtes et succinctes, comme on raconterait un souvenir. **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

EN ÉTAT DE ROMAN

JEAN DE LA BRUYÈRE: AU RENDEZ-VOUS DES CARACTÈRES

On ne sait pas grand-chose de la vie que mena Jean de La Bruyère, né à Paris en 1645 (« sans doute », précise-t-on dans les dictionnaires), sans tambour ni trompette, discrètement, timidement ; il serait oublié cet homme s'il n'avait publié à 43 ans un livre qui aura fait grand bruit de son vivant et de lui un auteur « classique » ! La Bruyère, figure la plus humble du siècle des Lumières. Préférant l'anonymat, il ne signa pas son livre simplement titré *Les Caractères*.

Ce que l'on sait, toutefois, c'est que cet homme, fils d'un fonctionnaire aux finances de la Ville de Paris, hérita de papa et d'un tonton de sorte qu'il put s'acheter une charge de trésorier général à Caen (où il ne mit jamais les pieds — on appelle ça une sinécure), qu'il fit des études de droit à Orléans mais ne pratiqua jamais, préférant s'adonner, comme il l'écrivit dans son seul livre, « à l'oisiveté du sage ». Dans les faits, il gagna sa vie en étant le précepteur d'un jeune duc dissipé et insolent (le petit-fils du grand Condé) et eut, à titre de « gentilhomme ordinaire de monsieur le duc », ses entrées à Versailles, c'est-à-dire une chambrette, un cabinet tapissé de livres, une garde-robe.

On ne croit pas qu'il se soit marié, il ne multiplia pas les amitiés, mais, profondément habitué à méditer, lire, prendre sagement des notes depuis l'âge de 20 ans, il osa parfois quitter son quant-à-soi pour aller causer avec de fortes personnalités littéraires comme Boileau et Bossuet (qui le pistonnera pour faire éditer son livre en 1688). Peu pressé, demeurant comme tapi dans un sentier d'observation, il garda une distance avec la vie mondaine et s'y sera tout de même retrouvé mêlé mais sans s'y compromettre. C'est ainsi qu'il aura pu accomplir ce qui allait faire de lui, avec son œil vif, un esprit perspicace, une tête maline et une solide plume, le grand observateur de sa société, celui qui tend le miroir devant lequel ses contemporains vont pâlir de honte, hurler de rage, rougir de s'y croire peints, rire jaune, se renfrogner ou se réjouir en croyant reconnaître leur pire ennemi et leur vil adversaire.

Jean-Michel Delacomptée nous ramène pertinemment à La Bruyère avec un ouvrage remarquable qui nous convaincra, si besoin en était, de l'intemporelle valeur de la galerie et la gamme de ces caractères humains trop humains qui, quatre siècles plus tard, n'ont pas substantiellement changés. « Les temps changent, pas le fond des hommes », écrit-il. Le miroir, que La Bruyère tendait à ses contemporains, nous reflète nous aussi quatre siècles plus tard même si les jabots, les perruques et les dentelles ne sont plus de mise. Exemples : « Il n'est pas si aisé de se faire un nom par un ouvrage parfait, que d'en faire valoir un médiocre par le nom qu'on s'est déjà acquis. » « Les enfants peut-être seraient plus chers à leurs pères, et réciproquement les pères à leurs enfants, sans le titre d'héritiers. » « Un fat est celui que les sots croient un homme de mérite. » « Le flatteur n'a pas assez bonne opinion de soi, ni des autres. »

Le regard de La Bruyère sur la société des bourgeois et des gens de cour (à Paris et à Versailles), des importants dans la cité et des Grands dans les salons, était direct et franc, souvent aussi froid que celui d'un scientifique penché sur une talle d'insectes pas jolis à voir, parfois très dur mais sans rage, sans état d'âme, et, si le succès fut bel et bien là dès la parution (il y eut trois

rééditions la même année, puis neuf en tout de son vivant — cet inconnu s'était fait connaître avec ce livre en 1688 et il meurt en 1696), la polémique aussi sera au rendez-vous des *Caractères*, la haine grandissait à vue d'œil chez ceux qui se reconnaissaient dans les portraits, dans les travers si bien saisis par une plume d'une grande précision, d'un classicisme pur (jamais n'écrivait-il le vrai nom mais ce fut un véritable *derby de reconnaissance* pour les lecteurs de son temps), à tel point que la grande publication de l'époque, *Le Mercure galant*, perdit toute civilité en affirmant que « l'ouvrage de Mr de La Bruyère ne peut être appelé Livre, que parce qu'il a une couverture, et qu'il est relié comme les autres livres ».

Jean-Michel Delacomptée joue bien la comparaison entre deux grands observateurs de la France de Louis XIV. Lisons-le : « Par ses moqueries à l'égard des précieuses comme des bourgeois gentilshommes dont il ridiculise les singeries, Molière avait ouvert la voie. La Bruyère la poursuit sur un ton beaucoup plus rude [...]. Le quart de siècle qui sépare La Bruyère de Molière a modifié leurs rires. Optimisme de Molière, dont l'humour gaillard et l'ironie farcesque éclatent de bonne humeur. Piques cruelles de La Bruyère, qui assiste, affligé, aux malheurs du royaume et à la déchéance de la société de cour en dépit des charmes qu'elle cultive et conserve : finesse, délicatesse, élégance. » Bien vu pour le moqueur Poquelin et l'affligé La Bruyère. Notons que tous les deux, des hommes qui meurent à 51 ans, ne se sont jamais attaqué de front au Roi-Soleil. C'était aussi solide qu'ignoble, cette monarchie.

« Affligé », le regardeur, selon Delacomptée. Dans son *Dictionnaire égoïste de la littérature française*, Charles Dantzig, lui, à propos de La Bruyère, emploie plutôt l'adjectif « hérissé ». « Extérieurement, La Bruyère est un hérissé. Un porc-épic immobile, un collier de bouledogue, un buisson de barbelés. » Un buisson de barbelés ? Dantzig aime les images-chocs, il ne manque pas de *caractère*, mais n'est-ce pas y aller un peu fort pour quelqu'un dont le nom de famille évoque l'arbrisseau des landes variant du blanc au pourpre ? Comme l'auteur des fameux *Caractères*, qui publia sur le tard ses maximes, ses réflexions et ses portraits qui furent l'œuvre d'une vie, de sa vie, la simple petite bruyère dont il portait le nom est justement une plante à floraison lente (*une jolie fleur dans une peau de vache*, disait Brassens qui admirait les classiques et Jean de La Bruyère et qui, lui aussi, portait sa société sans se gêner, sans baisser les yeux).

On referme le livre de La Bruyère sur cette saillie : « Si on ne goûte point ces *Caractères*, je m'en étonne ; et si on les goûte, je m'en étonne de même. » ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boreál, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



LA BRUYÈRE : PORTRAIT
DE NOUS-MÊMES

Jean-Michel Delacomptée

Robert Laffont

208 p. | 29,95\$ ♦



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press



Papier • 978-2-7603-3090-0 • 39,95\$

Michel Bastarache

Ce que je voudrais dire à mes enfants

Michel Bastarache et Antoine Trépanier

Dans cet ouvrage intimiste, Michel Bastarache se confie sur son enfance en Acadie et ses multiples incarnations professionnelles avant de devenir le premier juge acadien à siéger à la Cour suprême du Canada. Dans une lettre qu'il adresse à ses deux enfants, morts d'une maladie incurable, Me Bastarache raconte sa constante lutte pour l'égalité des communautés francophone et anglophone. que d'avoir pensé ».



Papier • 978-2-7603-3062-7 • 19,95 \$

La maison aux lilas

Maurice Henrie

Est-on plus libre lorsqu'on défie les interdits pour ensuite se trouver lié par les chaînes de la culpabilité ? Quel sens porte une vie menée avec tiédeur ? Faut-il compatir ou rire en suivant Hormidas, cet homme intelligent et dévoué, mais laid et sans charisme ? Peut-on se laisser porter par la paix qui émane des lieux de culte religieux ? Est-il possible de compléter une courtoisie d'ADN, en assemblant des morceaux de vies du passé ?



Papier • 978-2-7603-3074-0 • 19,95 \$

Mes conversations avec Claude

Robert Major

Claude était éminemment habile à converser. Car il écoutait. Il écoutait attentivement et pesamment. Il jugeait les paroles qu'il entendait, et réfléchissait longuement avant de hasarder une réponse. Si longuement que le narrateur en est perplexe, au début. De toute évidence, il n'était pas de ces gens qui, selon La Bruyère, « parlent un moment avant que d'avoir pensé ».

ENTRE PARENTS THÈSES

DES SUITES ATTENDUES

Illustration: © Marianne Ferrer / Les Malins



Publiés chez Les Malins, le douzième tome de *La vie compliquée de Léa Olivier* et le troisième tome de la série *Fanny Cloutier* sont enfin en librairie ! Après avoir poursuivi ses aventures parisiennes, Léa Olivier est de retour, se prépare à la fin du secondaire et entreprend de faire découvrir la ville de Montréal à sa correspondante. Rappelons que paraît également le septième tome de la bande dessinée de la série, *Montagnes russes*, et que l'adaptation télévisuelle de la série de Catherine Girard-Audet sera offerte dès février 2020 sur le Club illico. Dans *Fanny Cloutier ou l'été des grandes vérités* de Stéphanie Lapointe, Fanny retourne à Sainte-Lorette où elle fera des découvertes surprenantes qui changeront le cours de son été, qu'elle prévoyait être le plus beau de sa vie en compagnie de sa meilleure amie. Superbement illustrée par Marianne Ferrer, cette charmante et originale série se décline en journaux intimes dans lesquels se confie Fanny. Les fulgurances de l'adolescence sont dépeintes dans ces deux populaires séries, qui mettent en scène des personnages attachants.



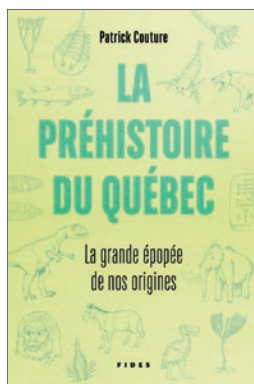
LES ADAPTATIONS :

POUR AMATEURS DE ROMANS GRAPHIQUES ET DE CLASSIQUES !

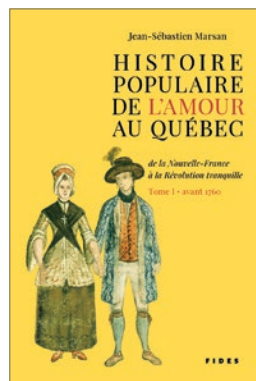
Plutôt que d'adapter l'histoire de *Frankenstein* pour un public jeunesse, Linda Bailey et Jùlia Sardà se sont concentrées à écrire la biographie de Mary Shelley, de sa triste jeunesse à sa rencontre avec Lord Byron, de ses inspirations à sa grande création. Véritable plongée dans le déclin créatif, *Mary, auteure de Frankenstein* (La Pastèque) est gratifié d'illustrations originales qui cadrent parfaitement avec le ton du récit. Du côté du 9^e art, on retient *Le chant du monde* (Gallimard), d'après l'œuvre de Jean Giono, écrit et dessiné par Jacques Ferrandez, qui avait fait le même exercice avec des œuvres de Camus. S'y dévoile un western d'aventures, une quête pour retrouver un fils perdu, alors que deux hommes s'aventurent dans le Haut Pays, landes qui ne sont pas sans dangers... Une œuvre forte en dialogues et dont les aquarelles nous happent. Aux éditions Soleil, la bédéiste Aurore se frotte à Jane Austen en adaptant en trois volets *Orgueil et préjugés*. Les curieuses seront ravies de voir ce que la bédéiste a fait de M. Darcy !



1



2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. WIKI, GIF ET LSD : L'ENCYCLOPÉDIE ANECDOTIQUE DU WEB / Matthieu Dugal et Fabien Loszach, Cardinal, 256 p., 39,95 \$

Vous connaissez *L'encyclopédie du savoir relatif et absolu* de Bernard Werber?

Eh bien, ce livre en est l'équivalent, mais dans l'univers du Web et des nouvelles technologies. Anecdotes savoureuses, faits méconnus ou juste un rappel historique de certains joueurs bien ancrés dans notre quotidien : cette encyclopédie va vous tenir occupé pendant un bon moment et gageons que vous y retournerez régulièrement pour vous mettre à jour ou vérifier un détail qui vous avait semblé anodin lors de votre première lecture. GAFAs, Hotmail, HTML, Yahoo, etc., tous des mots, des acronymes et des institutions dont nous avons entendu parler à un moment donné dans les dernières années, mais qu'est-ce que c'est et d'où ça vient? Le livre pour répondre à toutes vos questions! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. LA PRÉHISTOIRE DU QUÉBEC : LA GRANDE ÉPOPÉE DE NOS ORIGINES / Patrick Couture, Fides, 400 p., 32,95 \$

J'adore qu'on me raconte l'Histoire. Qu'on ressente la passion derrière la narration et qu'on monte le décor comme si nous y étions. Pouvez-vous imaginer l'Abitibi sous l'eau? Les Laurentides plus hautes que le mont Everest? Presque l'entièreté du Québec sous une épaisse couche de glace (ce qui aura pour effet d'effacer toutes traces de dinosaures chez nous)? En de courts chapitres, Patrick Couture nous transporte à travers les âges depuis la formation terrestre jusqu'à l'arrivée des «Français» en Amérique tout en gardant notre attention sur un point central : le Québec! Une épopée fascinante et palpitante qui, je vous avertis, vous donnera le goût d'en savoir davantage. Et pourquoi pas? Demandez à votre libraire! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. HISTOIRE POPULAIRE DE L'AMOUR AU QUÉBEC (T. 1) : AVANT 1760 : DE LA NOUVELLE-FRANCE À LA RÉVOLUTION TRANQUILLE / Jean-Sébastien Marsan, Fides, 224 p., 29,95 \$

Les livres sur l'histoire du Québec sont très nombreux, mais en faire un sur l'histoire de l'amour dans la belle province, en voilà une bonne idée! Après tout, que sait-on sur le sujet? Même en ayant un baccalauréat en histoire, j'avoue avoir appris beaucoup de choses en parcourant les pages du livre du journaliste Jean-Sébastien Marsan. L'auteur a effectué des recherches exhaustives sur le sujet et fait preuve d'une grande rigueur tout au long de cet ouvrage, un premier tome qui couvre la période allant des débuts de la colonie jusqu'à 1760. Les mœurs amoureuses des Blancs, mais aussi des Autochtones sont abordées de long en large ainsi que de nombreuses thématiques. Il s'agit vraiment d'un livre fort intéressant! **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. LE BOYS CLUB / Martine Delvaux, Remue-ménage, 232 p., 20,95 \$

Dans la continuité de *Filles en série*, Martine Delvaux puise dans les images du cinéma, de la télévision ainsi que dans l'actualité pour cette fois s'attaquer au *boys club*. Les rouages de ce système alimenté aux privilèges, à la masculinité toxique et à l'entre-soi des hommes sont dénoncés avec courage dans ce livre attendu. Des clubs londoniens à la Ligue du LOL, en passant par le cas Donald Trump et les fraternités dans les universités, Martine Delvaux rappelle l'omniprésence du *boys club* dans la société et ses conséquences fatales dans la vie des femmes. Un essai brillant pour comprendre, se remettre en question et surtout déconstruire une organisation qui se meut aux dépens de celles qui n'en sont pas membres. **BENOÎT VANBESELAERE** / Pantoute (Québec)

5. LA LANGUE RACONTÉE : S'APPROPRIER L'HISTOIRE DU FRANÇAIS / Anne-Marie Beaudoin-Bégin, Somme toute, 152 p., 16,95 \$

Dernier tome d'une trilogie, *La langue racontée* reprend l'idée phare développée dans les précédents ouvrages (*La langue rapaillée*, 2015; *La langue affranchie*, 2017), à savoir qu'une langue ne peut exister hors de ceux qui la parlent. Abordant cette fois-ci l'aspect sociohistorique de la langue, celle qui est aussi connue sur le Web comme *L'insolente linguiste* passe en revue l'ensemble des variations linguistiques du français, du latin de la Gaule au français contemporain. On y retrouve l'humour cinglant de l'auteure supporté par une foule de sources historiques, allant du concile de Tours de 813 aux fameuses *Remarques sur la langue française* de Vaugelas. Ouvrage complet en tout point, il reste accessible par sa vulgarisation sans pareille. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

6. MES GRANDS CLASSIQUES VÉGANES / Jean-Philippe Cyr, Cardinal, 216 p., 29,95 \$

Ce livre, on l'adore! Quelle belle idée d'incorporer l'humour à l'écriture d'un recueil culinaire! De la bonne humeur assurée à l'heure des repas. Goûtez au plaisir de renouer avec les plats d'antan, dans leur version sans viande ni produit d'origine animale, bien sûr. Drôle jusque dans ses présentations, l'auteur est passé maître dans l'art de transformer vos mets préférés en recettes tendance. Aux photos alléchantes ou rigolotes succèdent des citations qui font sourire, le tout jouant allègrement avec le *kitsch*. Il en résulte un livre de cuisine hors de l'ordinaire, idéal pour ceux qui cherchent à bien manger, à égayer leur quotidien, à cuisiner écolo ou à plaire à leurs invités. **SANDRINE LAZURE** / Paulines (Montréal)

7. CRÉATRICES : 30 PORTRAITS DE QUÉBÉCOISES INSPIRANTES / Valérie Chevalier et Andréanne Gauthier, Hurtubise, 256 p., 39,95 \$

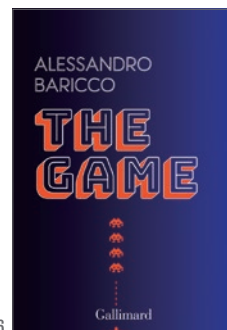
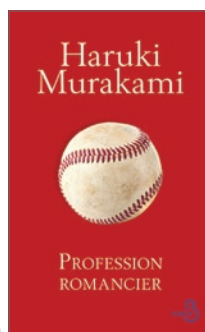
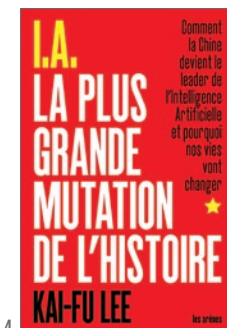
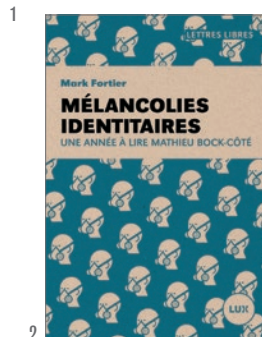
Elles sont belles, grandes et fortes, les femmes inspirantes présentées dans cet ouvrage, résultat du travail minutieux de Valérie Chevalier, qui a su trouver les mots pour explorer l'univers de ces artistes tout en douceur, et d'Andréanne Gauthier, dont les photos s'apparentent souvent à des toiles des maîtres de la peinture. Des entrevues grâce auxquelles on s'approche au plus près de ces créatrices, quel que soit leur domaine d'expertise : théâtre, littérature, chant, mode, cuisine, danse... Défilent ici différents visages, connus du grand public ou non, de toutes les générations. Le cadeau à offrir à tous ceux et celles qui s'intéressent à la démarche artistique derrière le produit fini. Un voyage dans l'intimité de femmes qui ont fait de leur travail un mode de vie, parfois même une philosophie. **SANDRINE LAZURE** / Paulines (Montréal)

Québec, ville de LITTÉRATURE UNESCO



Québec est fière de prendre part au Réseau des villes créatives de l'UNESCO. Formé de 180 membres dans 72 pays, ce réseau couvre 7 domaines créatifs : artisanat et arts populaires, design, film, gastronomie, littérature, musique et arts numériques.

ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO



SCIENCES, RÉFLEXIONS ET TECHNOLOGIES

1. CURIEUSES HISTOIRES DES PLANTES DU QUÉBEC (T. 4) : 1867-1935 / Alain Asselin et Jacques Cayouette, Septentrion, 300 p., 44,95 \$

Chaque nouvelle parution dans cette série de belle réputation qui suit l'évolution de l'histoire de la botanique est réjouissante. Dans ce quatrième volet, toujours habilement illustré, on découvre notamment la contribution des femmes du milieu universitaire, plusieurs anecdotes dont celle de la ferme expérimentale d'Amos où travaillaient des prisonniers de guerre et on y aborde, bien entendu, la parution de la *Flore laurentienne* de Marie-Victorin.

2. MÉLANCOLIES IDENTITAIRES : UNE ANNÉE À LIRE MATHIEU BOCK-CÔTÉ / Mark Fortier, Lux, 172 p., 19,95 \$

Mark Fortier s'est lancé un défi de taille : lire, une année durant, tout ce que produit le sociologue Mathieu Bock-Côté (MBC). En résulte ce livre brillant, qui ne s'attarde pas qu'aux propos de MBC et qui approfondit les sujets que ce chroniqueur soulève sans toujours s'y pencher réellement, « lâchant de-ci de-là des sentences et des slogans qui hébètent l'intelligence ». Fortier s'y révèle comme un sociologue cultivé, bien articulé et, surtout, intéressant, qui va jusqu'à comparer la prose de Bock-Côté à la novlangue; une langue que MBC manie sans oser porter la responsabilité de son discours de droite radicale.

3. FACEBOOK : UNE CATASTROPHE ANNONCÉE / Roger McNamee (trad. Jérémie Gerlier et Anne-Sophie De Clercq), Édito, 432 p., 32,95 \$

Nos droits et notre sécurité : voilà des points centraux de cet essai qui place sous la loupe le réseau social qui, selon l'auteur, va jusqu'à déstabiliser la démocratie et l'économie. Écrit par un spécialiste des nouvelles technologies qui a participé à la création de Facebook avec Zuckerberg, ce livre nous dévoile des informations vues « de l'intérieur ». Un nouveau regard, qu'il pourrait être bon d'embrasser pour mieux réfléchir à l'utilisation qu'on souhaite faire de Facebook.

4. I.A. LA PLUS GRANDE MUTATION DE L'HISTOIRE / Kai-Fu Lee (trad. Elise Roy), Les Arènes, 384 p., 34,95 \$

En 2013, Kai-Fu Lee figurait sur la liste des 100 personnes les plus influentes selon le magazine *Time*. En tant que chercheur en informatique, il a notamment travaillé pour SGI, Apple, Microsoft et Google China. L'intelligence artificielle, il connaît. Dans cet essai, *best-seller* mondial, il dresse le portrait d'une Chine où l'I.A. a investi les lieux publics et anticipe sur ce que pourrait devenir — et *devrait* devenir — un monde où l'I.A. est omniprésente, notamment en lien avec la destruction massive des emplois. Un propos éclairant, d'un maître à penser dans le domaine.

5. PROFESSION ROMANCIER / Haruki Murakami (trad. Hélène Morita), Belfond, 208 p., 32,95 \$

À travers des conseils et des réflexions sur la littérature et la lecture, l'écrivain Haruki Murakami dévoile les rouages du métier de romancier, son parcours, ses thèmes de prédilection, ainsi que son quotidien parsemé de patience et de persévérance. Dans *Profession romancier*, il révèle entre autres que le plus difficile n'est pas d'écrire, mais de continuer d'écrire, de durer. Cet ouvrage inspirant et passionnant nous entraîne dans l'univers créatif d'un grand écrivain.

6. THE GAME / Alessandro Baricco (trad. Vincent Raynaud), Gallimard, 374 p., 36,95 \$

Après *Les barbares*, Baricco poursuit sa réflexion sur le monde contemporain. Dans cet essai fascinant et accessible, l'auteur s'intéresse aux nouveaux codes et à la nouvelle civilisation qu'implique l'ère numérique. Il remonte dans le temps et établit un schéma historique en parlant des inventions, entre autres, des jeux vidéo, de l'iPhone, de Google et des applications. Les nouvelles technologies ont façonné le monde dans lequel on vit; notre mode de vie, notre rapport au monde, nos réflexes et nos habitudes ont été modifiés au quotidien.

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

PARLONS D'ÉDUCATION!

Je vous propose deux ouvrages qui parlent d'éducation. Ils sont bien différents : l'un est de nature plus philosophique, l'autre raconte d'intéressantes histoires de vie. Mais tous deux prennent très au sérieux leur sujet et ont des choses importantes à proposer à notre réflexion.

Yvon Rivard est depuis longtemps déjà célèbre dans les milieux de l'essai et de la littérature. Ce professeur d'université aujourd'hui retraité a toujours eu l'enseignement et l'éducation au nombre de ses préoccupations et de ses centres d'intérêt.

Le chemin de l'école réunit de ses textes déjà parus ou inédits qui traitent de divers aspects de l'éducation, tant scolaire qu'universitaire, mais dans lesquels on trouvera une forte unité qui tient à la haute, généreuse, mais aussi exigeante conception qu'il se fait de l'éducation et de l'enseignement.

Ce livre riche et passionnant ne se laisse toutefois pas facilement résumer en quelques paragraphes et on me permettra donc de souligner trois thèmes particulièrement stimulants qui le traversent : j'espère qu'ils vous donneront envie de le lire.

Le premier est son analyse, à mon sens juste et importante, et qui irrigue tout le livre, de la relation pédagogique. Celle-ci est décrite comme la rencontre entre étudiant et professeur dans la durée, à l'abri des bruits du monde, autour du savoir aimé. Elle se déploie en un monde commun par « le désir de découvrir et de partager » et avec le souci de ne perdre ni le savoir ni le monde, faute de quoi deux formes de barbarie peuvent se manifester, par ignorance du savoir, dans un cas, par défaut de le relier au monde, de l'y faire vivre, dans l'autre. Cette liaison est justement faite sur ce chemin de l'école, qui donne son titre au livre. C'est là un lieu de flâneries, d'émerveillement, d'émotions et d'amour. Sur ce thème, l'auteur écrit certaines de ses plus belles et de ses plus émouvantes pages.

Le deuxième est une méfiance à l'endroit d'une froide et mutilante réduction à une simple technique de la relation pédagogique, voire de toute l'éducation. « J'ai eu la chance de ne pas être formé par des pédagogues », écrit Rivard.

Ce « pédagogisme » qu'il dénonce prend parfois la forme d'une sorte de « surthéorisation » de ce qui reste en bout de piste aussi un art et ce mal peut aussi toucher la littérature, et même, en un sens, affliger la vie académique elle-même.

Ce qui me conduit au troisième grand thème de ce livre que je veux rappeler.

Il concerne cette inquiétude de l'auteur devant une certaine récente transformation, elle aussi techniciste, de l'université, de l'enseignement et de la recherche. Je ne saurais trop dire à quel point me semble juste et importante sa mise en garde contre les périls des « tracasseries administratives » jointes à « l'évaluation des pairs, l'obligation de produire ou de périr, la course aux colloques et aux subventions sous peine d'être méprisé ou congédié ».

Toutes les personnes intéressées par l'éducation, et en tout premier lieu les enseignants et les professeurs, trouveront dans ce livre de quoi non seulement mieux comprendre leur profession mais aussi l'aimer, en en mesurant l'importance et en comprenant mieux certains des ennemis, pas toujours faciles à déceler, qui la menacent aujourd'hui.

Parcours de garçons sur le chemin de l'école

Dans *Lâchez pas, les gars!*, François Cardinal a eu l'heureuse idée de demander à des hommes qui ont eu des difficultés à l'école de raconter leur parcours, de dire comment ils ont fini par le compléter, tout en rappelant les leçons apprises ce faisant.

On retrouve ainsi dans ce livre une douzaine de témoignages d'« anciens cancre », des témoignages certes différents, mais qui tous, chacun à leur manière, rappellent l'importance de l'éducation et incitent les garçons à ne pas décrocher. Celui qui témoigne raconte justement comment il est parvenu à le faire.

On sera sans doute surpris des noms de bien des signataires. Le D^r Stanley Vollant est un ancien cancre ; tout comme le ténor Marc Hervieux, l'artiste et écrivain Marc Séguin, l'entrepreneur Alexandre Taillefer, sans oublier celui qui a dirigé cet ouvrage, François Cardinal, aujourd'hui éditorialiste à *La Presse*.

Les raisons qui font qu'on a « mal à l'école », si je peux dire, sont nombreuses et variées (ennui, hyperactivité, pratique d'un sport de haut niveau, et bien d'autres) tout autant que les raisons qui font qu'on s'accroche ou qu'on raccroche (le hasard d'une rencontre, la découverte d'une passion, la reconnaissance d'un manque, etc.) et c'est un des mérites de cet ouvrage de nous faire découvrir tout cela.

Prenez le cas de Steve Bégin. Celui-ci a connu de 1996 à 2014 une belle carrière dans la LNH. À la fin de celle-ci, conscient qu'il lui « manque quelque chose », comme il dit, il décida courageusement de compléter son secondaire, ce qu'il n'avait pas fait plus jeune alors qu'il était tout entier dévoré par son désir de jouer au hockey. Il rappelle d'ailleurs, et on s'en félicite, que les ligues de hockey obligent maintenant les jeunes à poursuivre leurs études. « Mes filles sont fières de leur père, dit-il, et ça me touche, parce que je veux être un exemple. »

Ce livre fournit de nombreux et inspirants exemples à connaître et à faire connaître pour faire « persévérer », comme disent malicieusement des enseignants... ♦



/
Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.

/

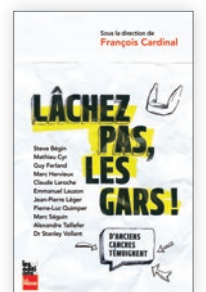


LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

Yvon Rivard

Leméac

128 p. | 15,95\$



LÂCHEZ PAS, LES GARS! D'ANCIENS CANCRES TÉMOIGNENT

François Cardinal (dir.)

La Presse

152 p. | 24,95\$

DES LIVRES À OFFRIR

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis



1. CUISINE DE PÊCHE / Stéphane Modat et Frédéric Laroche, La Presse, 360 p., 39,95 \$

Nos lacs et nos rivières sont riches en poissons de qualité et c'est sous la toque du chef de l'année du gala des Lauriers de la gastronomie québécoise qu'on en découvre ici une quinzaine d'espèces, apprêtés en quatre-vingt-dix recettes alléchantes et originales. En plus d'être richement illustré de photographies de qualité, ce livre a le chic de proposer des informations relatives à ces petites bêtes à nageoires: biologie, habitat, alimentation et autres données pertinentes qui en font un livre de chevet autant qu'un livre de cuisine.

2. VEG : DE DÉLICIEUSES RECETTES DE LÉGUMES POUR TOUS / Jamie Oliver, Hachette, 310 p., 44,95 \$

Avec ce nouvel ouvrage, le populaire chef britannique Jamie Oliver propose d'augmenter notre consommation quotidienne de légumes, tout en ne sacrifiant pas pour autant les saveurs et le réconfort. Les recettes colorées et rafraîchissantes puisent leur influence dans les quatre coins du monde, allant des pâtes aux soupes, en passant par des currys, des ragoûts, des gratins, des salades et des burgers. De quoi se laisser inspirer et tenter!

3. PARCOURS SUCRÉ /

Patrice Demers, La Presse, 298 p., 44,95 \$

Pour souligner ses vingt ans de carrière, le pâtissier Patrice Demers rend hommage à des chefs, à des producteurs et à des artisans qui ont croisé sa route, notamment Jean-Martin Fortier, Marc-André Jetté, Jean-François Archambault, Isabelle Sauriol et Marie-Josée Beaudoin. En plus de receler de recettes sucrées et salées mettant en valeur les délices de notre terroir et de splendides photographies de Mickaël A. Bandassak, cet inspirant ouvrage illustre le parcours d'un passionné, tout en racontant des histoires d'amitié.

4. ANTHOLOGIE ILLUSTRÉE DE LA NATURE / Ben Hoare, Hurtubise, 226 p., 27,95 \$

Véritable mine d'informations méconnues sur les minéraux, les plantes, les animaux et les organismes microscopiques dont on parle trop peu, cette bible de la nature en surprendra plus d'un certes en raison de sa très belle facture visuelle, mais surtout pour la qualité de ses recherches et leur vulgarisation. À la fois pour les petits et les grands, cet ouvrage abordable est le *must* documentaire de la saison!

AMANDA LI
HÉROS EN HERBE
LES ESTROITS ÉTANTS DE 29 JEUNES
QUI N'ONT PAS FROID AUX YEUX
Avec la participation de GRETA THOMPSON

5. HÉROS EN HERBE : LES EXPLOITS ÉPATANTS DE 29 JEUNES QUI N'ONT PAS FROID AUX YEUX / Amanda Li (trad. Hélène Jutras), Guy Saint-Jean Éditeur, 122 p., 27,95 \$

Ceux qui ont dévoré *Histoires du soir pour filles rebelles* retrouveront d'autres modèles fascinants dans cet ouvrage, qui a pour particularité de mettre de l'avant près d'une trentaine d'enfants ou d'adolescents d'exception. De plus, chaque portrait habilement illustré par Amy Blackwell est suivi d'une suggestion d'activité, pour que le lecteur repousse — comme les jeunes présentés dans ledit ouvrage — ses limites, découvre de nouvelles choses, essaie des activités originales. *Dès 8 ans.*

6. MON PREMIER HERBIER DES ARBRES DU QUÉBEC / Stéphane Labbé, Iris Martinez et Laucolo, Guy Saint-Jean Éditeur, 66 p., 29,95 \$

Ne vous laissez pas berner : cet ouvrage vous plaira autant — sinon plus! — qu'à vos enfants! Véritable bible éducative sur les conifères et les feuillus de chez nous, cet ouvrage permet d'insérer les feuilles et les branches trouvées aux côtés des pages documentaires associées, lesquelles donnent des explications sur l'arbre en question (âge, tronc, taille, famille, etc.). Le prétexte parfait pour partir en randonnée à la recherche de la flore environnante!

8. JOUE-LA COMME CLÉOPÂTRE / Elizabeth Foley et Beth Coates (trad. Diniz Galhos), Denoël, 384 p., 42,95 \$

Les livres jeunesse sur les femmes qui ont marqué l'histoire par leur force sont de plus en plus nombreux. Ici, c'est à l'adulte que les auteures s'adressent, en choisissant 51 thématiques de la vie quotidienne qu'on peut surmonter en prenant exemple sur une grande dame. C'est ainsi qu'on apprendra à devenir meilleure oratrice grâce à Elizabeth I, qu'on cultivera notre créativité comme Enheduanna, qu'on trouvera l'équilibre entre vie personnelle et boulot avec Gràinne Ni Mhàille ou qu'on survivra à une famille dysfonctionnelle comme Ada Lovelace. Édifiant!

9. ROMANESQUE EN IMAGES : LA FOLLE AVENTURE DE LA LANGUE FRANÇAISE / Lorant Deutsch, Michel Lafon, 324 p., 49,95 \$

Avis aux amoureux de la langue et aux passionnés d'histoire : cet ouvrage enrichi d'une impressionnante iconographie dresse le panorama de l'évolution de la langue française, de Charlemagne à nos jours en passant par Rabelais, mais surtout par tous ces autres qu'on se plaît à découvrir. Au détour, on apprend les origines du « @ » et du mot « amour » et ce que veut dire « frisquette » grâce au talent incontestable de conteur de Lorant Deutsch (avis aux nostalgiques : c'est Tom des *Intrépides*!).

11. LES LIEUX MAGIQUES : SCÈNES EN DIORAMA et **LES CRÉATURES : SCÈNES EN DIORAMA** / Collectif, 404 Éditions, 20 p., 49,95 \$ ch.

Entre livres *pop-up* et guides sur les coulisses derrière les films d'*Harry Potter*, les ouvrages de cette collection plairont à ceux dont l'esprit ne cesse de vouloir en savoir plus sur cet univers magique. On aborde ainsi *Les créatures* et *Les lieux magiques* (deux autres thèmes sont à venir) à travers une sélection précise d'entrées, accompagnée d'illustrations en relief 3D. Des ouvrages pour collectionneurs!

12. TOLKIEN : CRÉATEUR DE LA TERRE DU MILIEU / Catherine McIlwaine (trad. Fabrice Canepa), Hoëbeke, 416 p., 89,95 \$

Illustré, documenté et rassemblant des essais, cet imposant ouvrage nous plonge dans l'univers d'un créateur, à l'origine d'un succès phénoménal, traduit dans une soixantaine de langues et vendu à plus de 150 millions d'exemplaires à travers le monde : *Le seigneur des anneaux*. Ce magnifique livre rend hommage aux multiples facettes et talents de Tolkien, qui lui ont permis d'échafauder une œuvre magistrale.



7. MINIMAL : POUR UN MODE DE VIE DURABLE / Laurie Barrette et Stéphanie Mandréa, Parfum d'encre, 232 p., 29,95 \$

Par où commencer pour vivre sainement et avec moins? Voilà un guide qui fait le tour de chaque sphère de votre vie avec des astuces et des recettes concrètes pour minimiser vos déchets et achats : la cuisine, le bien-être, la mode, les transports, l'entretien ménager, et bien plus encore. Avec sa facture visuelle irréprochable, ce livre est l'allié parfait pour quiconque veut faire un changement écologique. D'ailleurs, pourquoi ne pas le réserver à la bibliothèque?

10. L'ART DE SE CRÉER DE BEAUX SOUVENIRS : COMMENT CRÉER ET GARDER EN MÉMOIRE LES MOMENTS HEUREUX / Meik Wiking (trad. Emmanuel Plisson), First Editions, 288 p., 24,95 \$

Président de l'Institut de recherche sur le bonheur de Copenhague (oui, ça existe!), Meik Wiking est tout indiqué pour nous aider à retenir, et à créer, de beaux souvenirs, en plus de nous expliquer quels en sont les ingrédients. Puisqu'ils nous conditionnent et influencent notre bonheur autant que notre perception de nous-mêmes, les souvenirs sont ce petit quelque chose d'intangible qui mérite qu'on s'y attarde. Et ce guide, habilement construit et de belle facture, est l'outil parfait pour y arriver.

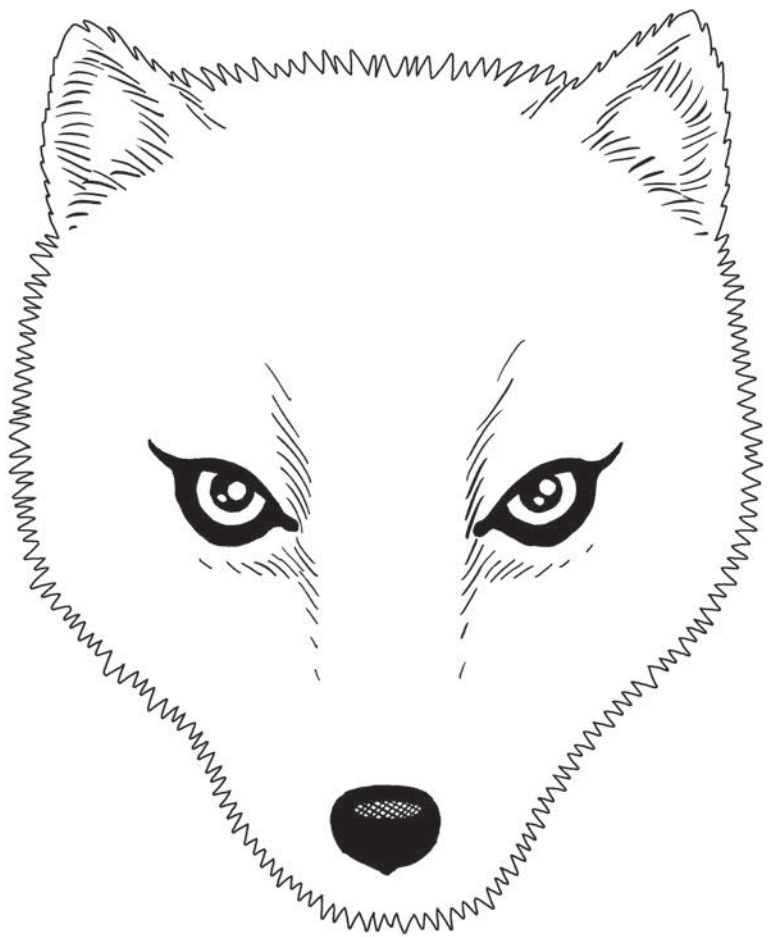
13. STRANGER THINGS : DANS L'ENVERS DU DÉCOR / Gina McIntyre (trad. Céline Graff), Mana Books, 226 p., 65,95 \$

Ce livre a réellement de quoi faire baver d'envie tout *fan* de la série *Stranger Things* : éléments visuels inédits, plongées dans l'enfance de Matt et Ross Duffer, fiches de personnage complètes, foule d'anecdotes sur les dessous du tournage, les détails sur les costumes, sur les éléments qu'on retrouve dans les maisons des jeunes. Ouf, il y a de quoi passer plusieurs soirées de pur bonheur en replongeant dans cet univers, dans l'attente de la quatrième saison!

★★★★
«À couper le souffle.»
Le Devoir

TANYA TAGAQ

CROC FENDU



Cet ouvrage est un répertoire de miracles fragiles et minuscules que nous avons choisi de garder comme on conserve les fleurs entre les pages d'un livre pour pouvoir continuer à les admirer en hiver.

DOMINIQUE FORTIER
RAFAËLE GERMAIN

POUR MÉMOIRE

(Petits miracles et cailloux blancs)



EXTRE PAREN- THÈSES

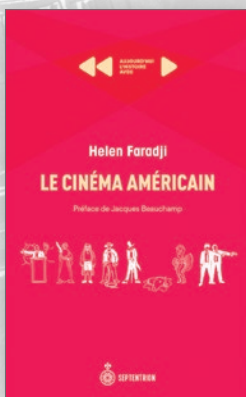
ADAPTATION
DES ÉMISSIONS

**AUJOURD'HUI
L'HISTOIRE**

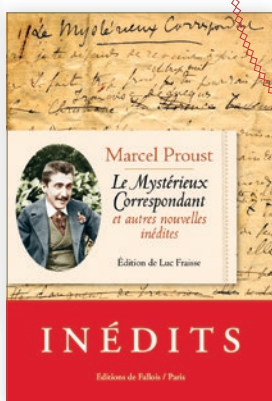
CHEZ SEPTENTRION

Les éditions Septentrion ont eu la brillante idée d'éditer des ouvrages issus de l'émission *Aujourd'hui l'histoire*, animée par Jacques Beauchamp sur les ondes d'ICI Radio-Canada Première. D'ailleurs, l'animateur signe la préface de chacun des deux premiers ouvrages de la collection, *Les grandes affaires politiques américaines* (Karine Prémont) et *Le cinéma américain* (Helen Faradji, avec des illustrations de Francis Desharnais). Une belle façon de replonger dans ces sujets détaillés avec soin par des spécialistes passionnés, une belle façon d'approfondir ce qui a été entendu, peut-être au moment où vous aviez les mains dans la vaisselle!

Illustration: © Francis Desharnais



DES INÉDITS DE SAGAN ET DE PROUST



Quinze ans après la mort de Françoise Sagan, un de ses romans inédits, qui s'intitule *Les quatre coins du cœur* (Plon), vient d'être publié. Dans ce dernier roman inachevé, on retrouve l'écriture libre et élégante de l'auteure de *Bonjour tristesse* ainsi qu'un récit sur la passion et la démesure des sentiments. Fanny revoit Ludovic dans un avion, ce qui lui remémore des souvenirs et la plonge dans cet amour impossible. Des textes inédits de Marcel Proust, annotés et présentés par Luc Fraisse, professeur à l'Université de Strasbourg, refont également surface et se regroupent sous le titre *Le mystérieux correspondant et autres nouvelles inédites* (De Fallois). Ces nouvelles ont été écrites pendant la rédaction de son recueil *Les plaisirs et les jours*, puis elles ont été écartées par l'auteur. Proust y fait des explorations narratives et y évoque notamment son homosexualité, qu'il perçoit comme tragique, voire comme une malédiction. À la fin de cet ouvrage, des textes remontent aux sources d'*À la recherche du temps perdu*. Voilà donc une occasion de découvrir davantage les débuts de l'écrivain.

ON NE SURFE PAS
SUR LA VAGUE, ON LA

PRO
VO
QUER

STRATÉGIE
DE MARQUE
ET NUMÉRIQUE

**BLEU
OUTREMER**

COMMUNICATION + DESIGN

418.522.6858

bleuoutremer.qc.ca

DISTRIBULIVRE

Vous avez toujours rêvé d'être édité et distribué en librairie ?

Faites de votre rêve une réalité et bénéficiez d'avantages incomparables.

À la suite d'un effroyable fléau, la maladie de la Larme Noire, la race autrefois révérée des Érudits devint la cible de préjugés sanguinaires de la part des cinq autres races du monde de Serhadiez. Un à un, les Érudits tombèrent.



Fantastique
378 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

Nero, un jeune Érudit, se réveilla un jour, sans mémoire. Contre toute attente, ce dernier se lia d'amitié avec une jeune femme de la race des Lucas.

Surveillé de toutes parts, encerclé par les sbires de son adversaire, de sombres secrets et d'intenses rebondissements attendent l'Érudit et ceux qui osent se joindre à sa cause. Quelles seront les répercussions de cette nouvelle aventure ? Quelle partie l'emportera ?

Premier volet aussi disponible :



Andrée Décarie a construit un suspense psychologique d'une noirceur extrême, diabolique et subtil avec l'intention de jouer avec les nerfs de ses lecteurs et lectrices, qui vont s'interroger tout au long du roman, croyant entrevoir la vérité, un instant, contredite au chapitre suivant. Oppressant et surprenant !

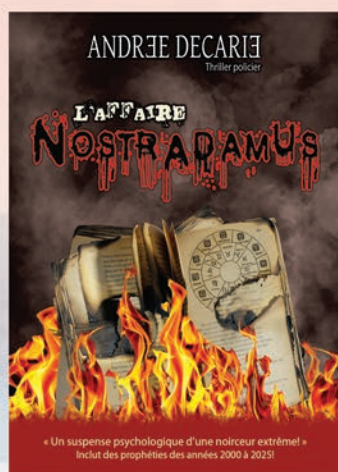
Claude Jacques, journaliste indépendant, France

THRILLER POLICIER
Un suspense psychologique d'une noirceur extrême !

Lorsque l'inspecteur Tintin du service des crimes majeurs de la ville de Gatineau est appelé sur les lieux d'un incendie, il ne s'attend pas à mettre le pied dans un appartement rempli de cadavres.

Les corps contorsionnés sur le sol semblent suivre un agencement précis. Sur un des murs noircis, l'enquêteur découvre un étrange poème écrit en vieux français.

Tout en apprenant ce que Nostradamus nous réserve comme avenir dans nos années contemporaines, suivons les traces de ce tueur en série hors du commun.



6 x 9 - 330 pages - 22,99 \$

Jeunesse, Aventure, Historique
À partir de 10 ans
5 x 8 - 208 pages - 17,99 \$

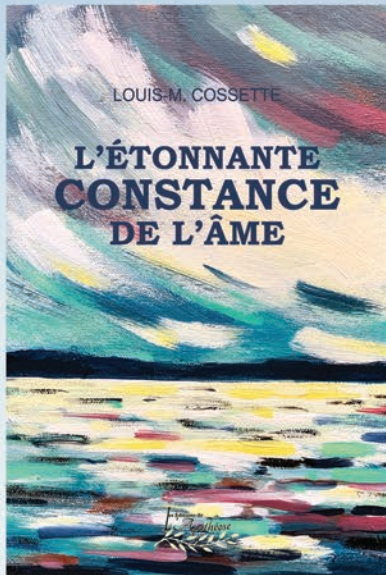
Le jour de la fête des 12 ans de Cyprien, le 10 septembre 1939, le Canada entre en guerre. Afin de retrouver son père, un pilote d'avion qui a disparu au cours d'une mission au-dessus de la Belgique, Cyprien affronte mille dangers, dont de terribles zombis nazis.

Les zombis nazis possèdent des habiletés extraordinaires. Cyprien saura-t-il contrecarrer leurs plans diaboliques ?



Ce roman historique sur la Deuxième Guerre mondiale met en lumière les développements technologiques : la machine de Turing, l'ordinateur, l'avion, le train, etc. ainsi que les avancées techniques faites par des Canadiens.

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224



Suspense
6 x 9 - 702 pages - 29,95 \$

D'abord des écrits incendiaires signés simplement d'un acronyme et publiés par l'entremise d'un jeune journaliste d'un quotidien de New York.

Puis, des destinataires très particuliers visés par ces écrits, entre autres, des chefs d'État.

Qui est cet auteur anonyme qui tente d'ébranler les colonnes du temple par ses propos provocants, accusateurs et accablants?

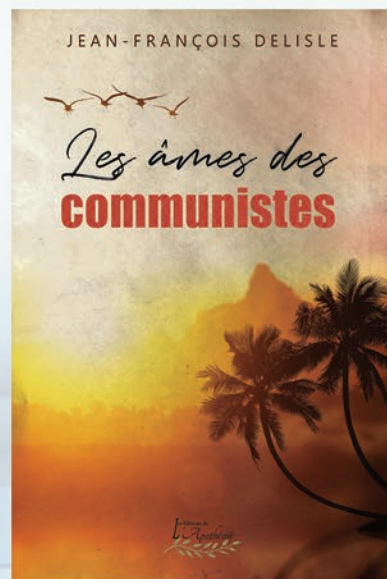
Que recherche cette personne? S'est-elle attribué une mission quelconque? Agit-elle seule, avec ou pour d'autres?

Interpol et le FBI entretiennent dès lors le spectre de la sécurité nationale pour justifier ainsi une enquête sans relâche.

En 1965, Robert Lemesurier, ancien prêtre détroqué maintenant en couple espère faire œuvre utile en se rendant à Bali comme coopérant. Là-bas, il collabore avec un groupe de communistes et tombe sous le charme de Dewa, une militante communiste. Toujours est-il qu'ils ont un enfant, que Robert appelle Jacques.

Pris dans la tourmente d'événements violents, Robert est contraint par la famille de Dewa de l'assassiner s'il veut sauver Jacques. Mais grâce au soutien de l'ambassadeur canadien à Jakarta, il parvient à s'en sortir et à regagner le Québec avec le poupon.

En 1985, l'enfant devenu jeune adulte décide de se rendre à Bali pour découvrir toute la vérité sur ses origines. Bien des surprises alors attendront le jeune homme, pour le meilleur et pour le pire...



Roman d'aventures
6 x 9 - 272 pages - 19,95 \$

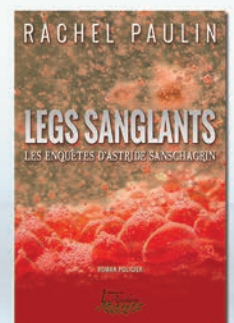


Roman policier/Suspense
6 x 9 - 364 pages - 24,95 \$

Accepter un simple contrat d'enquête de disparitions de chats en Gaspésie et, pourquoi pas, prendre des vacances bien méritées, quoi de mieux pour joindre l'utile à l'agréable.

L'enquête se complique rapidement, conduisant la détective au cœur d'une lutte sans merci entre une sœur, un frère et ses associés au sujet d'un futur complexe hôtelier, d'un pacte étrange entre Hectorine Joncas dont le passé a été entaché d'une adolescence traumatisée et Abéqua l'Indienne.

Premier volume
des enquêtes
d'Astride Sanschagrin
aussi disponible:



Plus de 1500 titres disponibles présentés par
des auteurs québécois!



Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement



Jeunesse - 8 à 12 ans
5,2 x 8 - 180 pages - 14,95 \$

Cochez toute votre liste d'un seul coup!



Pour la maman qui adooooooore **Louise Tremblay d'Essiambre**
Une nouvelle série irrésistible!

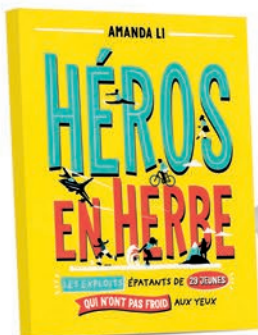
Pour la belle-sœur qui **tripe sur les romans qui parlent des vraies affaires**
Un roman aussi percutant que touchant!

Pour la **sœur et le beau-frère** qui capotent sur les thrillers
Des suspenses parfois torrides, parfois à glacer le sang, toujours saisissants!



Pour le neveu ou le **chum ben cool** mais un peu geek
Le livre du jeu le plus populaire du monde!

Pour ceux et celles qu'on veut **éloigner d'Instagram** et de snapchat
Des romans enlevants et plus vrais que vrais!



Pour les **préados** et ados des deux côtés de la famille
Des portraits de jeunes qui ont accompli des exploits vraiment inspirants, dont Greta Thunberg, entre autres. De quoi ravir et motiver les plus blasés!



Pour la **p'tite dernière** qui se pâme sur la **nature**
Un herbier unique qu'elle conservera précieusement toute sa vie!

Pour les **petits choux et petites chouettes** qui découvrent la lecture
Une série UNIQUE d'apprentissage de la lecture. Moments amusants et de qualité garantis!



DOSSIER

La parentalité : pas toujours un jeu d'enfant

En parent bibliophile, on se gave, on se gave d'ouvrages à n'en plus finir de puériculture, sur la maternité, la paternité, le développement de nos enfants. On va, notre bedaine gigantesque et nous, à la librairie ou à la bibliothèque, on se pose devant le rayon des livres et on écume le choix. Il y a en a des dizaines, voire des centaines devant nos yeux ! Et quand l'enfant est là, ça continue. Hop ! la poussette devant les étagères et hop ! la dizaine de livres dans notre sac. Mais il n'est pas toujours facile de séparer le bon grain de l'ivraie, de trouver des ouvrages adaptés aux réalités québécoises, de savoir dans quels livres investir le précieux — car si rare ! — temps libre que nous avons. Au fil des prochaines pages, vous trouverez une sélection de titres, complémentaires, pour adoucir vos cernes, énergiser vos esprits et réfléchir avec bienveillance.

Être parent, la belle affaire!

PAR ISABELLE BEAULIEU



Qu'on se le dise, mettre au monde, accueillir ou adopter un enfant est probablement l'une des expériences les plus merveilleuses, sauf que... parfois, un petit coup de main ne serait pas de refus pour traverser certains passages, ne serait-ce que pour reprendre confiance en ses capacités et assumer joyeusement son rôle de parent jusqu'au bout.



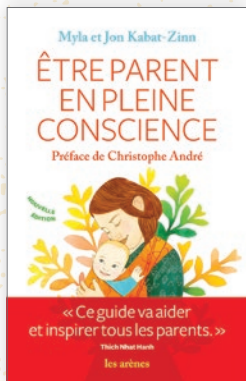
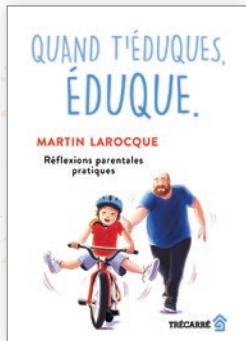
L'éducation au jour le jour

« Il m'est arrivé quelquefois de croire jusqu'à six choses impossibles avant le petit-déjeuner », disait Alice au Chapelier fou dans *Alice au pays des merveilles*. Propres à l'enfance, l'imagination, la curiosité, l'étonnement et la remise en question du mode de fonctionnement du monde ne sont pas chose futile, loin de là. (Par ailleurs, l'adulte aurait souvent intérêt à en prendre exemple.) Car ces facultés naturelles sont les fondements mêmes de la création, du foisonnement de la pensée et de l'impulsion de vie. C'est pourquoi Catherine L'Ecuyer, docteure en sciences de l'éducation et en psychologie, nous enjoint à *Cultiver l'émerveillement* (Québec Amérique) chez notre enfant en le laissant entre autres jouer librement.



Maintenant à sa troisième édition, le guide *Parent gros bon sens* publié chez Midi trente, une maison qui se consacre à la psychologie et à l'éducation, et écrit par Nancy Doyon, coach familiale et éducatrice spécialisée, est un incontournable pour tout parent qui souhaite recevoir des trucs concrets et lire des mises en situation qui reflètent plusieurs aspects de son quotidien familial. De la même auteure chez le même éditeur, *SOS dodo* explore dix raisons qui font que les enfants ne veulent pas aller au lit et nous donne quelques stratégies pour que ça se passe mieux, dans le respect des valeurs de chaque famille. Aux éditions Hurtubise, la psychologue clinicienne Angharad Rudkin et la journaliste Tanith Carey aident, avec *Dans la tête de mon enfant*, les parents d'enfants de 2 à 7 ans. Chaque double page présente un scénario qui illustre différentes circonstances issues de la vie de tous les jours. Des encadrés clairs et concis suggèrent par étapes comment réagir, que ce soit sur le moment ou à plus long terme.





SURVIVRE à la grossesse

ET PLUS ENCORE ...

Alors qu'il a 9 ans, Martin Larocque constate que les parents parlent rarement entre eux de choses positives quand il est question des enfants. Nous savons que c'était probablement pour les adultes un moment d'exutoire salvateur, mais cela a marqué l'esprit du petit Martin qui s'est alors fait la promesse que s'il devenait un jour papa, il en serait imprégné de fierté et de joie. Pas toujours évident, vous direz-vous, et avec raison, mais en partageant ses réflexions, l'auteur, maintenant père de trois garçons, appelle les parents à se faire confiance. Dans *Quand t'éduques, éduque* (Trécarré), vous ne trouverez pas de recettes miracles, mais des encouragements à être, en toute humilité, le bon parent que vous ne savez peut-être pas que vous êtes.

Parentalité bienveillante

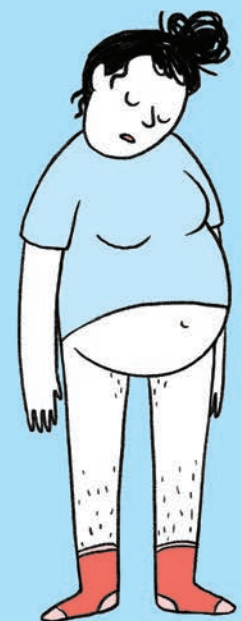
Dans la nouvelle édition d'*Être parent en pleine conscience* (Les Arènes) de Myla et Jon Kabat-Zinn, les auteurs unissent la parentalité à une manière d'être en invitant le parent à s'exercer à la présence en se rapprochant au plus près de ce qu'il vit dans l'immédiat. Précieuse ligne de conduite lorsqu'on sait que la multitude des tâches et des événements peut rapidement accaparer notre esprit qui s'embourbe soit de culpabilité face à un événement passé, soit d'angoisse envers une occasion qui ne s'est pas encore présentée. Dans une même philosophie, le livre *Découvrir la parentalité positive* (Trécarré) de Mitsiko Miller, formatrice en communication collaborative, nous propose des façons de nourrir l'attachement et la confiance, de revoir nos attentes, de ralentir sensiblement et d'agir plutôt que de réagir. Pour initier l'enfant à la richesse de son monde intérieur, le guider dans l'exploration de sa spiritualité et solidifier ses repères, le livre *La lumière en toi* (Québec Amérique) est tout indiqué. Marie-Josée Arel, à travers dix rituels partagés dans la joie et le plaisir, visite entre autres les thèmes de la solidarité, de la confiance, de la gratitude, de la présence.

Les écrans : que faire ?

Incontournable à notre époque, le livre *Parents dans un monde d'écrans* (L'Homme) de Catalina Briceño et Marie-Claude Ducas convie le parent à s'interroger sur l'impact des fameux écrans dans la vie de sa progéniture, et ce, dès la petite enfance jusqu'à sa majorité. Puisque l'évolution des technologies numériques s'est faite à très grande vitesse depuis les dernières années, nous sommes souvent en train de réfléchir à l'utilisation que l'on en fait nous-mêmes, alors que nous devons également accompagner notre jeune dans ce vaste univers qu'il est important de baliser. Qu'il soit question du temps accordé aux écrans ou de l'esprit critique dont il faut faire preuve lorsqu'on en fait usage, les auteures nous mettent en garde contre certains aspects plus critiques sans pour autant diaboliser toute la technologie. Pour outiller votre enfant et pour qu'il puisse aussi être informé des règles, des dangers et des responsabilités qui sous-tendent l'utilisation des ordinateurs, des tablettes ou des téléphones intelligents, le livre *Les écrans et toi : Guide pratique sympathique pour devenir un utilisateur cyberfuté* (Midi trente) de Marie-Anne Day est très pertinent. Il aborde à la fois les notions de confidentialité, d'estime de soi et de droit à la vie privée d'une façon claire, positive et conviviale. Tout pour devenir un utilisateur cyberfuté, comme l'annonce le sous-titre.

JULIE CHAMPAGNE & ANA ROY

PARFUM
D'ENCRE



Aider à GRANDIR

Les Éditions Midi trente vous proposent des livres pratiques et des outils d'intervention sympathiques pour vous accompagner dans votre rôle d'éducateur.



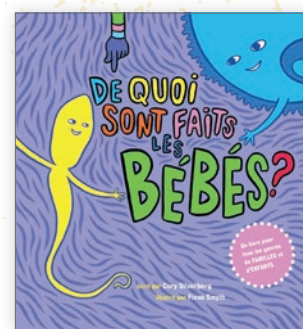
Une référence pour tous les parents



Pour une éducation bienveillante

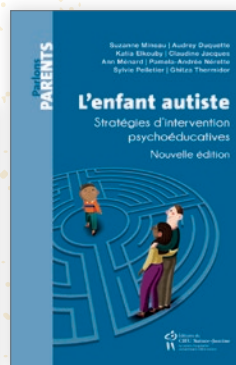


Pour en finir avec le culte du «bon bébé».



Toutes sortes de familles

Enfin, aurait-on envie de clamer, un livre en français qui raconte la conception de manière inclusive, c'est-à-dire en tenant compte de toutes les histoires de naissance! Celle issue, bien sûr, d'une relation sexuelle entre le papa et la maman, mais aussi celles qui, par exemple, impliquent le recours à une clinique de fertilité, à un don de sperme, à une mère porteuse ou à une agence d'adoption, car on le sait, il y a maintenant plusieurs façons de créer une famille. Le livre *De quoi sont faits les bébés?* de Cory Silverberg et Fiona Smyth, publié par la jeune maison d'édition québécoise féministe Dent-de-lion, s'adresse aux enfants d'âge préscolaire à 8 ans et laisse justement la place à toutes les sortes de familles, constituées d'un ou de plusieurs parents, d'origine, d'orientation sexuelle et de genre divers. Pour l'enfant, il est important de connaître son histoire et aussi de savoir que chacun a la sienne. Cet album se destine donc tout aussi bien aux enfants de familles traditionnelles qu'aux autres puisque l'ouverture est sûrement parmi les plus belles valeurs à transmettre à son enfant.



Parlant de familles diverses, le livre *Parent au singulier: La monoparentalité au quotidien* (CHU Sainte-Justine) de la médiatrice familiale et travailleuse sociale Claudette Guilmaine décortique la monoparentalité. Qu'elle découle d'un choix ou qu'elle soit en raison d'une séparation ou d'un décès, que vous ayez la garde complète ou qu'elle soit partagée, la parentalité en solo est ici examinée sous plusieurs aspects, favorisant le maintien d'un précieux équilibre.

Toujours aux éditions du CHU Sainte-Justine, *La famille recomposée* des professeures et travailleuses sociales Marie-Christine Saint-Jacques et Claudine Parent s'attarde aux différents types de recompositions familiales et aux moyens de parvenir au plus grand degré d'harmonie. Les rôles et les réactions de chacun — parents, beaux-parents, enfants — sont abordés, ainsi que les impacts potentiels de la restructuration, la question de l'autorité et la qualité des relations entre tout ce beau monde.

De son côté, *Familles LGBT: Le guide* (Remue-ménage) de Mona Greenbaum, directrice générale de la Coalition des familles lesbiennes, gaies, bisexuelles et trans, fait un tour d'horizon complet de la situation au Québec sur les façons de fonder une famille en étant un couple de même sexe. Ce livre pertinent passe en revue les mythes persistants au sujet des familles homoparentales, donne des instructions pour répondre ou non aux questions les plus fréquemment posées, dispense des conseils sur les conversations à mener avec son enfant, etc.

Autisme, TDAH, douance: la richesse des différences

Si notre enfant possède une particularité qui requiert un peu d'aide, un livre est souvent utile parce que nous pouvons nous y référer quand bon nous semble. Chez les éditions spécialisées du CHU Sainte-Justine, l'ouvrage collectif *L'enfant autiste: Stratégies d'intervention psychoéducatives* offre un accompagnement quotidien pour les enfants de quelques mois à 10 ans. Apprentissage et adaptation, élaboration des routines et des activités, que ce soit à la maison ou en milieu de garde et à l'école, des experts redonnent confiance aux parents dans leur rôle auprès de leur enfant.

Avec *TDAH: Mon enfant bionique* (Béliveau), Annie Gagnon, infirmière et maman de trois enfants, apporte des clés aux parents afin qu'ils puissent voir les choses sous un angle positif et conduire leur enfant à son plein potentiel, sur le plan scolaire ou plus personnel. Car si accompagner un enfant avec un TDAH ne manque pas de défis, c'est aussi une belle occasion d'apprendre et de se dépasser, tout en n'oubliant pas de prendre soin de soi.

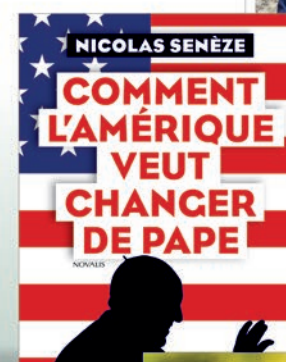
Votre enfant présente des indices de douance? Chez Midi trente, le livre *La douance: Comprendre le haut potentiel intellectuel et créatif* de la docteure en psychologie clinique Marianne Bélanger saura vous aiguiller dans cet univers souvent méconnu. En plus de décortiquer les différentes significations reliées au phénomène, ce livre propose aussi des pistes d'intervention concrètes pour soutenir son enfant efficacement.



NOVALIS

SPIRITUALITÉ - FOI - SOCIÉTÉ

NOUVEAUTÉS



FR.NOVALIS.CA





© Cléro Nobrega

LAURÉATE 2019

CHRISTIANE VADNAIS
pour sa contribution
exceptionnelle à la vie
littéraire de Québec!

Finalistes 2019



**ANNE
PEYROUSE**



**MÉLISSA
VERREULT**

L'Institut Canadien de Québec est un organisme culturel fondé en 1848. Gestionnaire de la Bibliothèque de Québec et de la Maison de la littérature, il organise chaque automne le festival Québec en toutes lettres et gère la mesure Première Ovation en arts littéraires. Sa mission est de donner accès au savoir et à la culture par les bibliothèques, la littérature et la littérature.

institutcanadien.qc.ca

prix-excellence.com #PrixExcellence19



Le monde des émotions

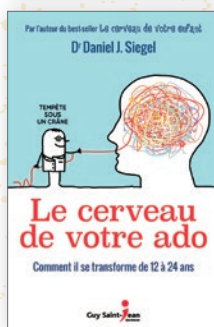
Pas toujours facile, les émotions! Par chance, elles s'approprient et plus on apprend à le faire, mieux on se sent. La psychologue Ariane Hébert propose aux enfants, aux parents et aux intervenants *Les émotions racontées aux enfants* (De Mortagne), où trois jeunes assistent Professeur dans la finalisation de Tom, un robot auquel on doit programmer six émotions. Mais pourquoi ne pas s'en tenir aux émotions positives? C'est à ce moment que les enfants apprennent que chaque émotion possède son utilité.



Pour les situations causant du stress, de l'anxiété ou de la colère chez l'enfant, le livre *75 trucs et stratégies d'adaptation* (Midi trente) de la conseillère en santé mentale Janine Halloran est un précieux allié. Plusieurs techniques utiles sont suggérées, allant de la respiration profonde pour un retour au calme à l'expression des émotions par la créativité, en passant par l'activité physique pour se défaire des surplus d'énergie.



Incontournable lorsqu'il s'agit d'éducation, le livre *L'estime de soi, un passeport pour la vie* (CHU Sainte-Justine) du psychoéducateur et orthopédagogue Germain Duclos montre la voie pour s'assurer que cette aptitude essentielle s'ancre bien chez l'enfant, ce qui lui permettra d'affronter d'éventuelles difficultés avec beaucoup plus de moyens. Pour ce faire, le parent doit reconnaître l'existence de l'enfant et confirmer sa valeur en lui procurant entre autres un sentiment de sécurité et de confiance.



L'adolescent, cette bibitte attachante

Adolescence, le mot seul vous fait frémir? Ou trouvez-vous que ce n'est pas si pire qu'on le dit? N'empêche, vous prendriez bien quelques trucs. Le livre *Le cerveau de votre ado* (Guy Saint-Jean Éditeur) du docteur Daniel J. Siegel saura sûrement vous en apprendre un peu plus au sujet des 12 à 24 ans et des changements importants qu'ils vivent. L'auteur s'attarde entre autres à déconstruire les mythes les plus tenaces quant à cette période de bouleversements intenses, à commencer par celui qui voudrait que l'adolescent soit un individu à problèmes. Données scientifiques, histoires vécues et outils pratiques composent ce livre qui s'adresse autant aux parents qu'aux adolescents eux-mêmes, qui comprendront mieux ce qui leur arrive et bénéficieront de méthodes concrètes d'entraînement à la claire conscience (*mindstight*) servant à renforcer son esprit et les relations avec les autres. Enfin, ce livre met de l'avant les qualités propres à l'adolescence, parce que, oui, il y en a, et plus d'une.



Autre mine d'or en la matière, *Tout savoir pour composer avec les turbulences à l'adolescence* (Midi trente) des psychologues Isabelle Geninet et Amélie Seidah est particulièrement destiné aux jeunes concernés et qui doivent composer avec une multitude d'émotions enchevêtrées, en plus de jongler avec un stress exacerbé depuis les transformations qui les assaillent et les nouvelles situations auxquelles ils doivent faire face. Ce guide encourage l'adolescent à faire des choix selon ses valeurs et à rebondir lorsqu'il le faut, lui assurant qu'il possède beaucoup plus de force qu'il ne le soupçonne. À l'âge où l'on ne veut pas toujours chercher des réponses auprès de nos parents, ce guide est un bon allié pour l'adulte parce qu'il fait office d'intermédiaire utile ou de complément inspiré.

Pour les parents de jeunes filles, mais aussi de garçons curieux, le livre *Les règles... quelle aventure!* d'Élise Thiébaud et Mirion Malle et publié par les éditions Remue-ménage, qui prennent toujours grand soin de représenter la plus grande diversité possible, se distingue par son traitement informatif complet qui n'exclut pas l'humour et qui s'engage à faire tomber les tabous. Il fait valoir qu'il n'y a rien de honteux à être menstruée et passe en revue le rôle des hormones et du système reproducteur, mais aussi les perceptions des différentes religions sur les menstruations et toutes les fausses croyances colportées depuis des siècles sur celles-ci. La sexualité pendant les règles, la douleur, le premier examen gynécologique, les protections possibles, le fameux SPM, l'endométriose et même le conte du Petit chaperon rouge et le bûcher des sorcières y sont évoqués!

Sur un sujet certes délicat, l'ouvrage *Éli: Comprendre la dépression à l'adolescence* de la psychoéducatrice Stéphanie Deslauriers est pourtant essentiel pour tout ado aux prises avec des symptômes dépressifs et ses parents. Écrit sous forme de blogue, il emprunte la voix d'une jeune fille de 15 ans qui est déjà passée par là, donnant au texte un ton de confiance. Il démystifie les facettes de la dépression, permet d'en reconnaître les signes et donne les ressources disponibles pour la traiter. Surtout, il apporte l'espoir de s'en sortir. Ce livre rejoint les autres titres publiés dans la collection « Perso » des éditions Midi trente qui propose des guides pratiques pour les ados qui vivent des situations difficiles. On y trouve des livres sur l'anxiété, les troubles alimentaires, le TDAH et les pensées suicidaires.

Sexualité, drogues, mort : les sujets délicats

Parler des abus sexuels avec son enfant n'est pas chose simple, mais le livre *Te laisse pas faire!* (L'Homme) de la sexologue Jocelyne Robert nous donne un bon coup de pouce. Sans effrayer l'enfant, ce livre l'informe en douceur de situations qui peuvent se passer et des meilleures manières de réagir. L'enfant et le parent sont invités à faire une solide équipe pour parer toute agression éventuelle. Des exemples de mises en situation et des jeux de rôles servent d'exercices à faire avec son enfant pour s'assurer de sa compréhension.

Se sentant souvent dépourvu quand vient le temps d'aborder le sujet de la drogue et de l'alcool avec son jeune, l'adulte sera soulagé d'apprendre l'existence d'*Exploration drogues: Premier contact* (MultiMondes) d'Alain Roy et Lisa Ann Ellington qui concerne les 11 à 15 ans, ainsi que les parents et les intervenants. Il fournit des informations sur les diverses substances et leurs effets sur le cerveau et soutient l'adolescent en l'invitant à développer son esprit critique sur le sujet, l'aidant même à développer des arguments justes sur ses opinions et ses choix en la matière. L'ouvrage est jumelé à un cahier d'activités qui sert à vérifier la rétention des connaissances.

Quand arrive la perte d'un être aimé et la douleur qui s'ensuit, les émotions sont à vif et se bousculent. Peine, colère, sentiment d'abandon et de manque... Il est important de permettre à l'enfant d'exprimer ce qu'il ressent et de répondre à ses questions avec franchise. Le livre *Accompagner un jeune en deuil* (Trécarré) de la travailleuse sociale Josée Masson donne des pistes pour soutenir l'enfant dans ces moments d'épreuve.

Tous ces titres mis à disposition ne prétendent pas solutionner tous les défis que représente la responsabilité d'accompagner un enfant jour après jour. Ils offrent cependant quelques pistes bienvenues qui viennent juste à point à la rescousse quand des parents, aussi merveilleux qu'ils soient, en ont volontiers besoin.


LE LIVRE
INDISPENSABLE POUR
ENFIN COMPRENDRE
NOS ENFANTS
ET NOS ADOS!

Votre enfant pique des colères, pleure pour un oui ou pour un non, se réveille souvent la nuit ou s'agite sans raison? À moins que ce ne soit **votre ado qui se renferme sur lui-même, ou se met tout à coup à retomber en enfance?** Bref, vous vous demandez pourquoi il a soudainement des attitudes qui ne lui ressemblent pas... **Tout simplement, parce que c'est sa manière à lui d'exprimer son stress.** Du départ en vacances aux plus grands traumatismes en passant par la fatigue liée au rythme de la semaine ou aux disputes entre adultes, votre enfant, tout comme vous, est sujet à ce « **mal du siècle** ».

Nathalie Parent

ENFANTS STRESSÉS!

Tout ce qu'il faut savoir pour aider votre enfant à grandir sereinement



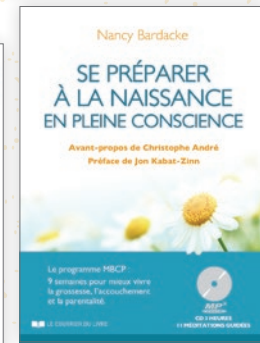
Michel LAFON CANADA

Psychologue spécialiste de l'enfance et de la parentalité, **Nathalie Parent** est aussi formatrice, conférencière et auteure de plusieurs ouvrages. Elle offre dans ce nouveau livre réconfort et clefs de compréhension aux parents, afin de les aider à décrypter les symptômes du stress et apaiser les maux de leur enfant, permettant ainsi un retour à la sérénité. **Elle rappelle aussi cette évidence qu'on a pourtant tendance à oublier: nul besoin d'être parfait pour aimer son enfant et bien l'accompagner sur les chemins de la vie...**

9 mois de lectures

Quels sont les meilleurs livres de grossesse?

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



Les ouvrages concernant la grossesse sont nombreux et il est parfois difficile d'en choisir un ou plusieurs, que ce soit pour soi ou pour offrir en cadeau. Voici une petite sélection de titres qui sortent du lot et qui méritent que la future maman — et pourquoi pas le futur papa — y investisse quelques heures de lecture.

1. MA GROSSESSE UNE SEMAINE À LA FOIS / Dr. Jane McDougall (Guy Saint-Jean Éditeur)

Voilà un petit guide tout simple qui possède, sans s'embrouiller dans les détails, tout ce que la maman souhaite savoir, semaine après semaine : où en est le bébé dans sa croissance, ce qui se passe dans le corps de la femme et les petits à-côtés à réfléchir (comment vaincre les maux de la mère qui porte l'enfant, quand préparer la chambre et à quoi faire attention, quels sont les essentiels à mettre dans sa valise pour l'hôpital, quelles sont les différentes façons de soulager la douleur lors de l'accouchement, etc.). L'ouvrage parfait pour celles qui aiment aller rapidement à l'essentiel tout en étant bien informées!

2. LE GRAND LIVRE DE LA MATERNITÉ / Collectif (Hurtubise)

Ce qui distingue ce livre et en fait un complément parfait à un guide « semaine après semaine », c'est son dynamisme, sa mise en page colorée et visuelle et les informations cocasses qu'on y retrouve. Par exemple, chaque mois, on vous mentionne de façon imagée de quelle grosseur est rendu votre utérus (pêche, melon, ballon de foot, etc.). Vous êtes curieuse de connaître les pratiques médicales liées à l'accouchement à travers le monde? On vous offre un tour de piste! Vous hésitez entre les couches lavables et les couches jetables? Un portrait détaillé vous présente les bons et les mauvais côtés de chacune des options. De plus, ce guide couvre la période allant de 0 à 3 ans pour le bébé. Bref, plutôt que de regorger de conseils techniques, cet ouvrage est un petit moment de répit qui fait sourire et qui nous apprend quelques faits divers bien agréables à connaître, d'ici comme d'ailleurs, tout en répondant à l'essentiel des questions que se posent les parents.

3. NOS COURS PRÉNATAUX À LA MAISON : SE PRÉPARER À L'ACCOUCHEMENT EN SEPT LEÇONS / Isabelle Roy (L'Homme)

Parce que les questions sur l'accouchement peuvent être multiples et que les cours de préparation à l'accouchement ne sont pas toujours aussi complets qu'on le souhaiterait, ce guide — bien que son visuel soit peu attrayant — possède la qualité d'être ô combien complet, de répertorier les avis des différents experts et de donner toute l'information relative aux choix qui devront être pris par les parents lors de l'accouchement. Certes on y parle d'épidurale, mais également de positions à privilégier pour faire descendre le bébé dans le bassin, on y parle des droits de la femme (droit de manger, de boire, d'accoucher dans la position souhaitée, etc.), de césariennes, des médicaments qui peuvent être administrés au bébé dès sa sortie, etc. On y parle aussi du plan de naissance ainsi que du rôle du père ou de la personne qui accompagne la mère lors de la naissance. Vraiment, un guide complet et utile pour celles qui aiment se sentir informées au maximum, quels que soient vos choix.

4. SE PRÉPARER À LA NAISSANCE EN PLEINE CONSCIENCE / Nancy Bardacke (Courrier du livre)

Si vous avez choisi de vivre un accouchement naturel, si vous avez des peurs relatives à l'accouchement ou si vous souhaitez vivre cette expérience de façon consciente malgré la douleur, ce livre est pour vous. Il est écrit de façon à ce qu'on ait l'impression de suivre un cours de groupe, avec les interventions de plusieurs couples qui attendent un bébé et qui ont des interrogations, des expériences à partager. Il permet de démystifier, sous tous ses angles, ce qu'on appelle « douleur » et d'aider la femme à accueillir le tout sans crainte. Accompagné d'un CD de méditation, cet ouvrage se veut un programme en neuf semaines pour accepter cette grande étape physique qui s'en vient. L'un des livres les plus complets, concrets et pertinents au sujet de la douleur et de son acceptation pour vivre l'accouchement dans un état le plus épanoui possible.

5. L'ALLAITEMENT MATERNEL / Collectif (CHU Sainte-Justine)

Les mérites de l'allaitement sont vantés par tous les spécialistes. Si telle est la décision que vous avez choisie pour nourrir votre enfant, une bonne connaissance du processus vous permettra d'anticiper certains désagréments, de ne pas angoisser si tout ne se déroule pas comme prévu et surtout de bien comprendre ce qui se passe dans votre corps et dans celui de votre bébé afin de rendre l'expérience la plus agréable possible. L'allaitement est un apprentissage : pourquoi ne pas utiliser le temps de la grossesse pour mieux se renseigner? Ce tout petit guide, publié aux éditions du CHU Sainte-Justine, fait le tour de la question, allant de conseils pratiques pour un meilleur positionnement lors de l'allaitement jusqu'à la relation privilégiée qui est alors développée avec bébé. Un *must*, simple et concret.

6. UNE NAISSANCE HEUREUSE / Isabelle Brabant (Fides)

Grand classique depuis plus de vingt ans, *Une naissance heureuse* est signé par une sage-femme qui met au centre de ses préoccupations celles de la femme enceinte. Elle aborde ainsi les changements physiques et psychologiques qui ont cours durant la grossesse et explique avec détails les différentes phases de la grossesse tout comme celles de l'accouchement. Avec une approche respectueuse, elle inculque l'idée que l'accouchement est un moment grandiose dans la vie d'un couple, d'une femme. Oui, cet ouvrage est un incontournable depuis deux décennies et ce n'est pas pour rien!

Cap sur votre instinct

Entrevue
Mélanie Bilodeau

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Elle est psychoéducatrice en périnatalité et en petite enfance, accompagnante à la naissance, conférencière et formatrice, en plus d'offrir des consultations privées aux parents et d'être mère de trois enfants. Bref, les bébés, Mélanie Bilodeau en a fait son métier. Mais en signant *Soyez l'expert de votre bébé*, elle propose aux parents un antiguide — car elle n'y donne aucun truc —, mue par une forte conviction : faire émerger leur sentiment de compétence parentale et leur rappeler qu'ils connaissent déjà tout ce dont leur bébé a besoin.

© Francis Kégle



SOYEZ L'EXPERT DE VOTRE BÉBÉ

Mélanie Bilodeau

Midi trente

216 p. | 25,95\$

Oui, il est possible de bousiller un bébé. *Outch!* Une affirmation qui a de quoi rendre anxieux n'importe quel parent! Mais voilà, la façon d'éviter le tout est d'une telle simplicité qu'on s'étonne que personne n'en avait encore jamais fait un livre avant Mélanie Bilodeau : « Pour bousiller un enfant, il faudrait ne jamais écouter cette petite voix en nous qui nous dit que telle ou telle chose ne semble pas convenir », nous explique celle qui, au bout du fil, s'avère une petite boule d'énergie positive. Laisser pleurer un bébé des heures durant, jusqu'à épuisement, jusqu'aux vomissements pour le faire dormir? N'importe quel parent voudra aller reconforter son bébé. Et voilà que madame Bilodeau nous explique que, justement, il ne faut pas se retenir, qu'il ne faut pas aller à contre-courant de notre instinct. Et cela dans toutes les sphères de son développement. « Mon livre est un message de déculpabilisation aux parents, je leur propose d'écouter leur instinct, leur sensibilité. Trop rationaliser la parentalité, c'est néfaste. » Et pourquoi ne donne-t-elle pas de trucs concrets pour ces parents à la recherche d'informations précises? « Il a été prouvé que plus on offre une recette toute faite aux parents, plus on augmente l'anxiété et la dépression chez eux. » En valorisant l'instinct, on renforce le parent. Simple comme bonjour.

« Je souhaite que nous soyons une société qui laisse plus de place aux enfants, qu'on arrête de faire sentir mal à l'aise la femme qui allaite en public ou la famille qui va manger au restaurant. Je souhaite qu'on permette aux enfants de grandir à leur rythme à eux. Les enfants veulent juste être des enfants. Si on écoute leur instinct et le nôtre, on sera alors dans le plaisir, et moins dans la pression sociale. » : un leitmotiv qu'on entend pourtant très peu.

Place aux sciences

Mais attention : elle ne nous explique pas seulement comment être à l'écoute de soi-même. Si le tout est sous-jacent à chacun de ses chapitres, la force de cet ouvrage réside principalement dans le fait que chacun des points s'appuie sur des données scientifiques, récentes et probantes, que Mélanie Bilodeau vulgarise de façon à rendre le tout hautement digeste et intéressant. « Il y a plusieurs années, on a beaucoup étudié le développement du cerveau de l'être humain avec les neurosciences cognitives. Mais depuis deux à cinq ans, on possède plusieurs données sur les neurosciences affectives et sociales : l'impact de l'environnement sur l'enfant, la gestion des émotions, le stress, les habiletés sociales. Ces nouvelles études influencent donc tout le portrait du développement de l'enfance et vont jusqu'à expliquer certains troubles anxieux ou de santé mentale chez les adolescents, troubles

qui partent de la petite enfance. » Celle qui se fait un devoir de se tenir à jour sur les nouvelles pratiques de pointe déplore que, malheureusement, ce ne soit pas tous les professionnels qui en fassent autant, continuant ainsi de propager des informations désuètes aux yeux de la science.

Mais concrètement, de quoi ça parle, cet ouvrage? Elle y explique d'abord les pleurs du bébé — pourquoi, comment les accueillir, qu'ils ne sont pas tous synonymes de problèmes. Elle aborde également le concept de décharge émotionnelle, et aussi celui de recharge, parle du lien d'attachement et de bébés aux besoins intenses. Elle accorde également une grande place à la question du sommeil. Si certains concepts de base s'y retrouvent (notamment cette image du « p'tit train du sommeil »), elle les explique avec une approche qui encourage le parent à la bienveillance, une approche qui s'adresse au parent qui veut que son enfant dorme, plutôt qu'à l'enfant qui ne veut pas dormir. Et cette nouvelle perception de la chose est réellement salvatrice pour un parent épuisé. « Il y a selon moi un très grand boulot à faire pour faire connaître l'accompagnement bienveillant au Québec », explique cette psychoéducatrice qui se dévoue à la cause en déboulonnant plusieurs mythes et fausses croyances (oui, elle expose l'avis scientifique sur la fameuse technique controversée du « 5-10-15 », dont on garde ici le secret pour vous laisser mieux le découvrir dans son livre!).

Si plusieurs points abordés dans cet ouvrage le sont également dans la conférence qu'elle donne depuis quelques années partout au Québec, ils sont ici approfondis davantage, aux côtés de nouveaux volets, dont celui sur les activités de stimulation et de développement. « Après mes conférences, plusieurs personnes me disaient « j'aurais voulu que mon conjoint, que ma belle-mère entendent ça ». Avec ce livre, je souhaite répondre à ce besoin, tout en les amenant plus loin. »

Rassurant, épaulant, valorisant : *Soyez l'expert de votre bébé* devrait se retrouver sur la table de chevet de tous les papas et mamans, ne serait-ce que pour être l'argumentaire parfait contre cette « Matante Monique » — comme la surnomme amicalement madame Bilodeau —, qui osera vous dire que vous gâchez trop votre bébé. Écoutez l'être primitif en vous : à la lumière de ce livre, on note que certains hommes et certaines femmes des cavernes avaient compris et intégré des concepts qui se sont peut-être perdus depuis l'époque des mammouths... et qu'il fait bon de retrouver!

DES IDÉES CADEAUX
POUR TOUS LES GOÛTS!



19,95 \$



29,95 \$



29,95 \$



39,95 \$



29,95 \$

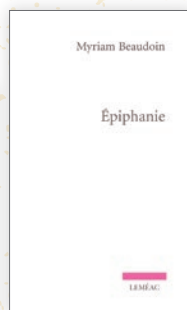
KO
ÉDITIONS

Quand la parentalité raconte son histoire



Si les romans sont nombreux à sonder la parentalité, son côté obscur ou ses innombrables petites joies, l'autofiction est également à son zénith avec ce sujet de niche. Récits, bandes dessinées ou fictions pures, ce qui relie tous les ouvrages de notre sélection non exhaustive est cette chose nommée « enfant » qui vient totalement bouleverser, pour le meilleur ou pour le pire, l'existence des protagonistes.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



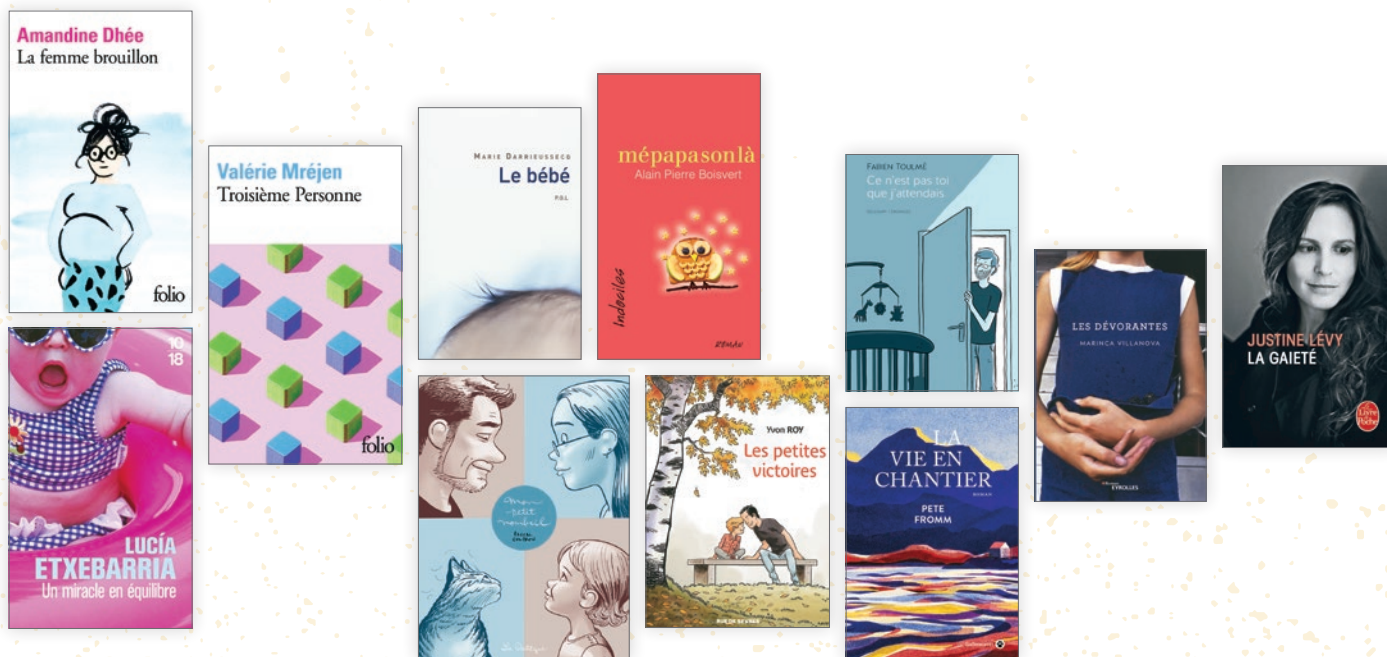
Ces histoires qui nous unissent

La parentalité débute toujours par une naissance. Et dans la pièce *Venir au monde* (Atelier 10), d'Anne-Marie Olivier, on plonge dans une multitude d'histoires de naissance — toutes liées à un même point central, celui d'un accouchement dans une voiture —, allant d'une femme qui accouche devant sa mère prête à exhumer son dernier soupir, à une autre qui donne la vie devant ses enfants qui l'encouragent constamment, à une autre, autochtone victime de viol, qui fuira l'hôpital. Issus de témoignages, tous ces récits sont portés par une force vitale d'une intensité émouvante. Autres séries d'histoires d'accouchements, cette fois écrites par la main de celles qui l'ont vécu, dans *Dans le ventre* (XYZ). Ce collectif dirigé par Elsa Pépin réunit une palette impressionnante d'auteures — et un homme — qui prennent la plume pour partager ce moment précieux et magique pour certains, étrange et blessant pour d'autres. Un pur bonheur de lecture, une leçon d'écriture à chaque récit et un beau brin d'humanité de part et d'autre de la couverture. Myriam Beaudoin aborde quant à elle avec limpidité cette attente, ces rendez-vous, ce désir de grossesse tellement grand qu'il ronge tout dans *Épiphanie* (Leméac), un récit poétique personnel, rédigé comme une lettre à cet être attendu, où l'on découvre son entêtement, ses peines, et

finalement cette joie immense inattendue. Dans *Des nouvelles du père* (Québec Amérique), on plonge dans les textes signés par une pléthore d'auteurs de talent, dont Dominic Bellavance, Matthieu Simard, Pierre Szalowski, Martin Michaud et Patrick Senécal, qui racontent que, s'ils ne sont pas toujours les plus forts ou les plus connaisseurs, ils sont toujours présents, toujours aimants pour leur enfant, et ce, à travers plein de petits moments du quotidien. De belles réflexions sont au cœur de cet ouvrage, notamment autour de la naissance.

Dépression et crise identitaire

La dépression post-partum n'est pas qu'affaire de femmes. Dans *Dérives* (Nomades), Biz lève le voile sur une période sombre de sa vie, alors qu'il vient de devenir papa et que s'abat sur lui la lourdeur du quotidien, le désarroi de son existence. Mais puisque son écriture est empreinte de finesse, on pense notamment à cette métaphore filée de lit comme un radeau à la dérive, on ne sent cette lourdeur que dans son protagoniste — et non dans la lecture de cette œuvre. Elif Shafak, auteure turque de talent, s'attaque également à la dépression qu'elle a vécue, en prenant la littérature comme instrument exutoire dans *Lait noir* (10-18). Ingénieuse, l'auteure présente six créatures comme autant de petites voix intérieures aux personnalités distinctes qui,



chacune, défendent leur vision du monde, de la féminité, de l'écriture, de la maternité. Les discours se répercutent dans une crise identitaire vécue par celle qui tergiverse entre rester une femme indépendante, écrivaine, et devenir une mère dévouée, le tout oscillant entre l'Orient et l'Occident.

Odes aux parents imparfaits

« J'ai voulu un texte court. Plus que jamais, j'avais envie de tranchant, d'aigu, et surtout pas d'une langue enrobante ou maternante », écrit Amandine Dhée dans *La femme brouillon* (Folio), alors qu'elle dénonce, par le biais de son expérience, le mirage de la mère parfaite. Son arme? Une montagne d'aveux de petites faiblesses assumées avec humour. On saluera également l'exubérance agréable de Lucia Etxebarria dans *Un miracle en équilibre* (10-18), alors qu'elle livre à son lecteur ses pensées, interrogations et gestes en lien avec son nouveau statut de mère. Quelle paradoxale expérience que celle de la maternité, découvre-t-on avec celle qui entremêle avec brio passé et présent dans une langue désopilante et juste assez crue pour donner un petit coup de fouet à celles et ceux qui auraient lu trop de textes mièvres sur le sujet!

État des lieux

« Ils ne savent plus comment c'était de n'être responsables que d'eux-mêmes. Ils se questionnent mais ils ne peuvent revivre cet état comme on enfilerait un vieux vêtement retrouvé par hasard. » : voilà ce qu'écrit Valérie Mréjen dans *Troisième personne* (Folio), un court récit sur les deux premières années d'une petite fille, une réflexion sur ce changement de vie, ce changement de regard porté sur le monde et sur les gens. Ceux qui ont soif d'intellectualité et de culture se gaveront — parents ou pas — du petit ouvrage intelligent *Le bébé* de Marie Darrieussecq (P.O.L.), où l'auteure nous livre avec la grâce de son écriture les pensées, les contradictions, les joies, les interrogations autour de son poupon et de la nouvelle vie qui en découle.

Petite incursion dans le quotidien d'un nouveau papa dans *Mon petit nombril* (La Pastèque), du bédéiste Pascal Colpron, qui nous dépeint son quotidien depuis l'arrivée de sa fille. S'il se démarque par la qualité de son dessin, il le fait également avec le réalisme des situations qu'il rend avec une justesse attachante. Retour à la fiction : on sourira bien souvent à la lecture des pages de *Mépapasonlà* (Éditions David), roman d'Alain Pierre Boisvert qui saupoudre du bonheur ici et là dans la vie de trois garçons — deux papas et un petit surnommé « hibou » — qui demeurent au Nouveau-Brunswick. Bien que tout ne soit pas toujours rose, on assiste à une histoire colorée, joyeuse, qu'il fait bon lire, et pas seulement pour son approche de l'homoparentalité.

Les défis que la vie impose

Dans cette catégorie, deux BD méritent absolument le détour, toutes deux écrites par un homme et mettant de l'avant le point de vue du père. Dans *Les petites victoires* (Rue de Sèvres), Yvon Roy se présente comme un père aimant, mais imparfait, et bien décidé à entrer en contact avec son fils autiste. Loin d'être facile, leur relation tranquillement s'endurcira, au fil des efforts et de l'instinct déployés par ce père porté par l'ambitieux projet de bien réussir son accompagnement parental. Dans *Ce n'est pas toi que j'attendais* (Delcourt), Fabien Toulmé ouvre son cœur au lecteur en y dévoilant son expérience de papa d'une petite fille trisomique, lui pour qui cette condition représentait une hantise terrible dès la procréation. Véritable histoire touchante d'acceptation, ce récit donnera du courage à quiconque doit surmonter un défi parental. Toujours signé par un homme, mais cette fois sous la forme romanesque, *La vie en chantier* (Gallmeister) de Pete Fromm dépeint l'histoire d'un homme dont la femme meurt en couches et qui se retrouve, sans son amour, à devoir élever leur fille, à devoir tout apprendre de la parentalité, mais en mode solo.

Quand le passé pèse lourd

Dans le tout récent *Les dévorantes* (Eyrolles) de Marinca Villanova, on nous présente trois générations de femmes — 1942, 1981 et 2004 — qui n'arrivent pas à éprouver l'amour qu'elles souhaiteraient pour leur fille, perpétuant sans cesse une chaîne filiale de dévorées par des dévorantes. Une mise de l'avant sans pareil de la souffrance des femmes, en lien avec cet amour manquant de la mère. Dans *La gaieté* (Le Livre de Poche) de Justine Lévy — fille de Bernard-Henry Lévy —, l'auteure se questionne : comment être une bonne mère alors que notre propre passé défaillant ressurgit? En choisissant la joie à la tristesse, tente-t-elle de répondre.



RECONSTRUIRE LA VIE

Défi et espoir pour les pères et les mères d'un enfant ayant un problème de santé

Diane Pelchat

Fruit de recherches et d'une longue expérience clinique, cet ouvrage vise à faire mieux comprendre les différences et les similitudes entre les pères et les mères dans leur expérience de vivre avec un enfant ayant des besoins particuliers, se fondant sur leur point de vue et celui des professionnels de la santé œuvrant avec eux.

Il s'adresse à l'ensemble des professionnels de la santé et de l'éducation, des parents, ainsi que des étudiants de premier, de deuxième ou de troisième cycle qui s'intéressent à l'intervention auprès des familles d'enfants ayant des besoins particuliers.

(256 pages)

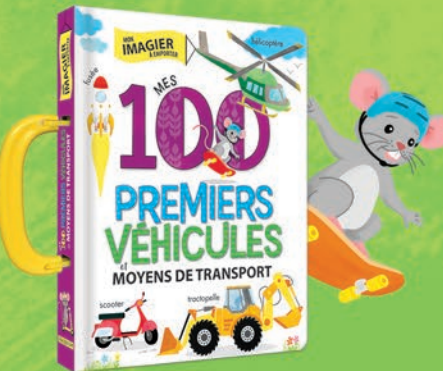
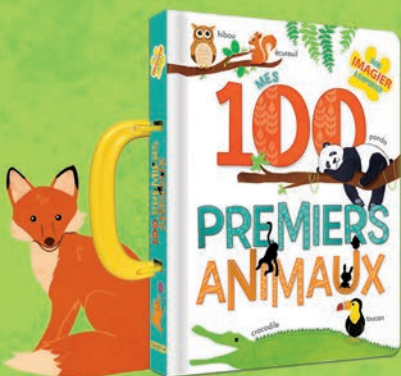
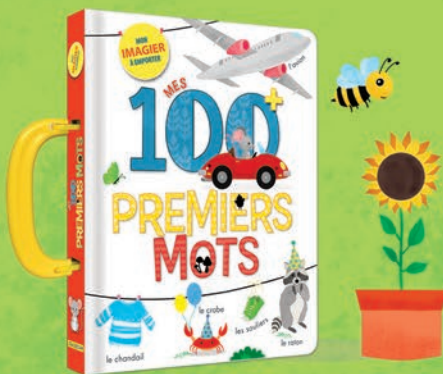
Autres titres d'intérêt :

- / *Linea nigra*, Sophie Adriansen (Fleuve)
- / *Une longue impatience*, Gaëlle Josse (Noir sur Blanc)
- / *Un heureux événement*, Éliette Abécassis (Le Livre de Poche)

Guérin

514 842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

PARTEZ À
LA DÉCOUVERTE
DU LANGAGE
AVEC VOS PETITS CURIeux!



2+

CRACKBOOM!

www.livrescrackboom.com



À chacun son approche

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

Certains aiment comprendre, d'autres préfèrent en rire. Certains privilégient une approche par la fiction, d'autres ont besoin d'approfondir la réflexion. Les approches pour parler de parentalité sont multiples : voici une sélection d'ouvrages qui trouveront preneurs, peu importe le style de lecteur que vous êtes!

1. POUR LA MÈRE HYPERACTIVE

MAMAN CAFÉINE / Marie-Eve Piché, Broquet, 192 p., 24,95 \$

Marie-Eve Piché, alias Maman Caféine, fait fureur sur le Web. C'est qu'une maman de quatre enfants qui continue d'avoir autant d'énergie, il y a de quoi vouloir ses trucs! Et elle les partage ici, s'ouvrant à ses lectrices (et lecteurs peut-être!) sans pudeur. Ceux qui la suivent déjà sur les réseaux sociaux seront heureux de plonger grâce à ce livre dans son intimité; ceux qui ne la connaissent pas découvriront une jeune femme pétillante.

2. POUR LA MAMAN ADOLESCENTE

LE CHOIX D'UNE VIE / Samuel Champagne, De Mortagne, 368 p., 16,95 \$

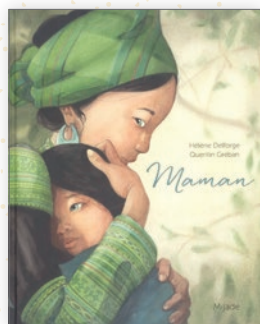
La maternité à l'adolescence n'est pas chose simple. Questionnements, préjugés, études, relations: oui, l'arrivée d'un bébé change une vie, encore plus lorsqu'on a 15 ans. Samuel Champagne met sa plume au service d'une jeune protagoniste qui fait le choix de garder le bébé qu'elle porte. En la côtoyant, le lecteur trouvera soutien, réconfort et avenues pour simplifier sa nouvelle vie. Pour le père adolescent, on se tournera vers *16 ans et papa*, chez le même éditeur. Un autre bon coup de la collection « Tabou » pour soutenir les jeunes.

3. POUR LA MAMAN QUI A BESOIN D'ENCOURAGEMENTS ET DE SOUTIEN

FAIRE SON GROS POSSIBLE / Carolane et Josiane Stratis, Cardinal, 160 p., 29,95 \$

Parce que c'est parfois *rough*, la vie de parents, les jumelles Stratis ont regroupé trente témoignages de parents qui partagent leur vécu, avec leurs mots de mamans, leur trop-plein d'amour, leur manque de temps, leur « écoeuvrite » passagère, leurs trucs éprouvés. Ces mamans — et papas! — d'enfants aux réalités toutes différentes (transgenre, asperger, enfant-volcan, ados, enfant merveilleusement facile...) disent toutes les vraies affaires, sans gants blancs, afin de redonner un petit *boost* pour rappeler combien c'est beau, laisser un enfant bouleverser sa vie.





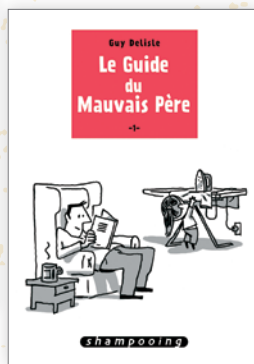
4



5



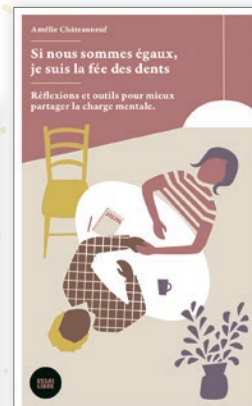
6



7



8



9



10

4. POUR LA MAMAN À L'ÂME D'ARTISTE

MAMAN / Hélène Delforge et Quentin Gréban, Mijade, 72 p., 27,95 \$

Petit baume sur le cœur de la maman, cet ouvrage resplendit grâce à des illustrations émouvantes de moments entre une mère et son enfant, de partout à travers le monde. Mais il n'y a pas que les moments magiques auxquels on s'attend (quoiqu'ils soient là, aussi, avec cette maman amoureuse de son homme, avec cette bohème qui part à l'aventure avec sa petite, etc.), ceux aussi plus difficiles y sont, comme quand l'allaitement nous suce notre énergie, quand l'épuisement se fait sentir dans l'autobus, quand la pression sociale devient forte. Un véritable bijou, de mots et d'images.

5. POUR LA FUTURE MAMAN QUI AIME LES FUN FACTS

SURVIVRE À LA GROSSESSE ET PLUS ENCORE... / Julie Champagne et Ana Roy, Parfum d'encre, 192 p., 24,95 \$

Ce guide québécois est le juste milieu entre ceux humoristiques et ceux qui recèlent de faits scientifiques, le juste milieu entre l'informatif et l'amusant. Si on y lit des informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans la littérature sur la grossesse (exemple : les trois vagins du kangourou), on en apprend également sur les mythes, les hormones, les émotions, l'allaitement, le corps post-grossesse, etc. Beau, complet et amusant : wow ! Celles qui ont aimé *Les joies de la maternité* d'Elise Gravel et Caroline Allard (Somme toute) s'y retrouveront avec bonheur.

6. POUR LA FUTURE MAMAN BÉDÉPHILE

NAUSÉES MATINALES ET AUTRES PETITS BONHEURS / Boum, La Pastèque, 88 p., 19,95 \$

Il est facile de tomber dans les clichés quand on parle de cette chose aussi universelle qu'est la grossesse. Mais Boum arrive à s'en éloigner, car elle s'attarde à l'authentique, sans jamais tomber dans la négativité (seulement dans l'autodérision, pour notre plus grand plaisir !). Car son personnage est drôle à souhait, avec son excessivité touchante. Un docu-BD qui fait chaud au cœur, pré et post-partum ! Oh, et amatrice de BD, jetez aussi un œil à *Moments de maman*, d'Anne-Marie Dupras et Bach (L'Homme), et à *Mamas* (Casterman), où Lili Sohn interroge l'instinct maternel.

7. POUR FAIRE RIRE LE NOUVEAU PAPA

LE GUIDE DU MAUVAIS PÈRE (4 TOMES) / Guy Delisle, Delcourt, 190 p., 15,95 \$ ch.

Fin observateur, le bédéiste Guy Delisle s'inspire de faits vécus et de son expérience de père pour aborder avec autodérision la paternité et nous raconter une panoplie d'anecdotes drôles. Toujours avec humour, il flirte avec la mauvaise foi, le politiquement incorrect et des bêtises de toutes sortes. Ces récits de déboires d'un père rappellent *Les chroniques d'une mère indigne* de Caroline Allard. Ne boudons pas notre plaisir !

8. POUR OUTILLER LE FUTUR PÈRE

LE GUIDE DU NOUVEAU PAPA / Colin Cooper, Broquet, 128 p., 19,95 \$

Les guides pour les mères sont nombreux, mais il est parfois plus difficile d'en trouver pour les pères. Conçu spécialement pour eux, ce guide pratique aide les papas à mieux comprendre les besoins des bébés et leur développement ainsi qu'à se familiariser avec les routines et les soins à prodiguer, entre autres le bain, l'habillement, l'alimentation et le changement de couches. Des trucs et des conseils concrets pourront guider les futurs papas et leur permettre de s'épanouir dans leur nouveau rôle.

9. POUR RÉFLÉCHIR AUX INÉGALITÉS

SI NOUS SOMMES ÉGAUX, JE SUIS LA FÉE DES DENTS / Amélie Châteauneuf, Poètes de brousse, 220 p., 24,95 \$

Malgré les avancées quant à l'égalité entre les hommes et les femmes, à la maison, dans les couples hétérosexuels, c'est souvent à la femme que revient la gestion des tâches familiales (repas, ménage, lavage, éducation des enfants, etc.), accentuant ainsi sa charge mentale. Dans cet essai éclairant, l'auteure propose des solutions pour mieux équilibrer les choses au quotidien, avec une approche bienveillante qui nous permet notamment de comprendre ce qui a permis, dans notre société, que la femme se retrouve avec la gestion de la maisonnée.

10. POUR LA MAMAN FÉMINISTE

LES TRANCHÉES / Fanny Britt, Atelier 10, 104 p., 10,95 \$

Dans ce court essai, Fanny Britt explore les côtés moins reluisants de la maternité en remettant en question, toujours en douceur, l'image qu'on a de la mère parfaite. Elle interroge la culpabilité, les modèles en place, parle de charge mentale, de tabous, de pression, d'acceptation du corps. Et elle s'est adjoint les services de plusieurs collaboratrices aux parcours divers dont les idées méritent vraiment d'être lues. Une fois *Les tranchées* absorbé, vous pourrez vous plonger dans *Les retranchées*, une suite écrite cinq ans plus tard, encore plus affirmée, et tout aussi forte.





PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

© Michel Paquet

Entrevue
Anne-Marie Desmeules

La transparence de l'innommable

« Indissociable
il a toujours besoin de moi
et ça me désespère

ces rêves auxquels je renonce
ce corps qui ne m'appartient plus
si au moins je pouvais
l'emmener avec moi

mais il me fait honte
à montrer à tout le monde
à quel point
je suis incapable »

Avec une sauvagerie qu'on accole peu souvent à la maternité, Anne-Marie Desmeules signe un ouvrage qui s'agite longtemps en nous, qui en choquera peut-être plus d'un. Car dans ce récit poétique — loin d'être hermétique —, il y a de la violence, dans le ton comme dans les actes. Mais cette sourde lourdeur qui pèse sur une mère qui décrit la relation avec son fils comme « un engrenage de nœuds, de silencieuses impossibilités » est également traversée de mots qui scintillent parmi la noirceur de ce texte. Des mots qui rappellent que les journées finissent, que la voix d'un enfant émerveille. Un prix du Gouverneur général hautement mérité pour cette poète qui transgresse enfin les silences, à grand bruit.



LE TENDON ET L'OS
Anne-Marie Desmeules
L'Hexagone
80 p. | 17,95 \$

Votre recueil propose une mise en scène impeccable de la relation amour-haine que peut ressentir une mère pour son enfant. On a l'impression que la narratrice est prise au piège par le petit bout d'enfant qui ne fait qu'exister autour d'elle. Selon vous, faut-il être une mère pour comprendre la violence — autant envers la narratrice elle-même qu'envers son enfant — que vous mettez en scène ?

Pas du tout. Tout le monde a été enfant. Presque tout le monde a eu une mère. Avoir une mère, c'est aussi ressentir sa détresse d'être seule au monde avec un être dont elle doit prendre soin et qui envahit la solitude, irréversiblement. Je crois que tout le monde a subi, ne serait-ce qu'une fois, cette violence — qu'on qualifie par ailleurs d'ordinaire. Je crois que si les mères (et les pères) transmettent cette violence, c'est qu'elles l'ont intégrée depuis l'enfance. En elles, il y a la souffrance de n'avoir pas été aimées correctement, et c'est ce qui rend l'amour maternel parfois si ardu.

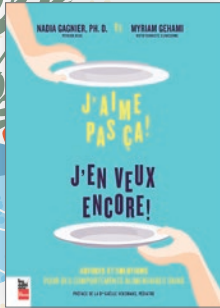
Parler du côté sombre de la maternité, de ce qu'il y a d'aliénant là-dedans, écrire, par exemple, que les rires d'un enfant peuvent être « infectieux », va à contre-courant du discours ambiant. Pourquoi avoir choisi ce sujet ? Pour se libérer d'émotions trop fortes, pour les partager avec autrui, pour explorer, tout simplement, une noirceur habituellement tue ?

J'ai plus ou moins choisi ce sujet. Il s'est imposé à moi, comme l'enfant à la mère du recueil. Si j'ai donné libre champ à cette parole de l'inavouable, c'est parce que ça m'était nécessaire. Plus j'écrivais, plus je sentais que je me'affranchissais d'un bagage générationnel énorme. Ma relation avec mes enfants s'est bonifiée à un point qui me donne, encore maintenant, envie de pleurer. J'ai fini par croire que d'autres personnes pourraient, en me lisant, se sentir moins seules. C'est pourquoi j'ai décidé de laisser aller ce livre, de ne pas cacher — encore — le drame qu'il contenait.

On a l'impression que le sujet de votre recueil n'est pas tant la maternité que l'incapacité humaine, notamment d'être ce que l'enfant a besoin qu'on soit. Où êtes-vous allée chercher ces mots, comment êtes-vous arrivée à les trouver, pour décrire des émotions toujours tapies dans le silence ?

Par un très long processus d'introspection, j'ai pris conscience du fait que mes parents, aimants mais évidemment imparfaits, avaient fait ce qu'ils avaient pu et que c'était là le lot de tous les parents. J'ai en même temps réalisé que ce *mieux possible* était parfois insuffisant pour donner à un humain la capacité de « bien aimer » les autres et, plus particulièrement, ses propres enfants. C'est à travers l'exploration sincère et sans fard de ce que j'appelle les tares de la transmission que j'ai pu entrer en contact avec toute la laideur, la fragilité et la clarté contenues dans ce recueil.

Et si on parlait nourriture?



Parce que bien s'alimenter est crucial lors d'une grossesse, il est agréable d'avoir un ouvrage de référence où trouver quelques idées de recettes qui regorgent de nutriments essentiels pour la maman et le bébé. Ainsi, *Grossesse : 21 jours de menus* (Stéphanie Côté, Modus Vivendi) deviendra votre grand ami durant ces neuf mois. Les recettes proposées sont simples et goûteuses et plairont à tous les membres de la famille, alors que des conseils et des recommandations parsèment l'ouvrage et seront utiles pour celles qui désirent vraiment tirer profit de tous les nutriments!

Une fois le bébé arrivé, on aimera avoir sous la main des idées simples de repas à lui préparer, adaptés à son âge et au nombre de dents qu'il possédera. Puisque plusieurs guides de recettes sont souvent remplis de recettes de purées à base d'un seul aliment (très peu utiles comme recettes...), on attire plutôt votre attention sur *Bébé a faim : 85 recettes et conseils sur l'alimentation de 4 mois à 2 ans* (La Presse), de la nutritionniste Julie Desgroseilliers. Les recettes sont variées, nutritives, ne nécessitent pas des heures de préparation et sont photographiées avec soin. Pour ceux qui prônent la diversification alimentaire menée par l'enfant (DME), *Petites mains, grande assiette* (collectif, La Presse) deviendra votre allié afin que vous vous sentiez soutenu et en confiance dans cette démarche. Lorsque l'enfant vieillit un peu, on se tourne notamment vers *Enfants : 21 jours de menus* (Stéphanie Côté, Modus Vivendi).

Les familles véganes trouveront quant à elles beaucoup de conseils et de recettes, couvrant la période de la grossesse à l'âge préscolaire de leur enfant, dans *Nourrir son enfant autrement* (La Plage) de Sandrine Costantino. Et pour ceux qui s'interrogent sur les bonnes pratiques à adopter, pour ceux pour qui la période des repas n'est pas toujours rose, on conseille *J'aime pas ça! J'en veux encore!* (La Presse) où une psychologue et une nutritionniste s'allient pour vous aider à développer des comportements alimentaires sains chez l'enfant.



Éditions du
CHU Sainte-Justine
Le centre hospitalier
universitaire mère-enfant



La vie de famille... tout un univers!



La première bibliothèque

idéale de votre enfant

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



En bon parent, vous avez probablement lu dans moult guides qu'il n'est jamais trop tôt pour introduire la lecture auprès de votre poupon. Comme nous sommes également de cet avis, voici des types d'ouvrages qui s'agenceront parfaitement aux petites mains collantes de votre progéniture.

1. Des livres en tissu

L'éveil au toucher peut facilement se faire grâce aux livres. Il en existe quelques-uns sur le marché, faits de tissu et de différents matériaux mous, qui permettent aux tout jeunes bébés, dès 2 mois, de se familiariser avec les textures et le concept de pages. Coup de cœur pour *Les animaux du monde* (Auzou), *Éléphant et ses amis* (Quatre fleuves) et *Un câlin tout doux* (La Martinière), qui rivalisent en coquetterie!

2. Des livres pour le bain

Ultra-résistant aux petites dents acérées (et bien sûr à l'eau), avec peu de pages mais beaucoup d'images colorées, les livres pour le bain permettent un moment de détente dans l'eau, souvent justement avant l'heure du dodo. On aime particulièrement la sélection des livres d'Auzou et celle de Fleurus, qui mettent de l'avant des animaux aquatiques. Du côté québécois, l'offre n'est pas des plus grandes, mais vous trouverez quelques titres en vous tournant vers les éditions Chouette.

3. Des livres tout-carton

Bébé commence à tourner lui-même les pages et s'extasie devant les formes? C'est le temps de lui donner un peu d'autonomie avec les tout-carton! On craque littéralement pour le charmant *Que veux-tu, petite mouche?* (éditions Album) de Marianne Dubuc, qui s'éloigne d'un foisonnement visuel pour aller à l'essentiel. À La Pastèque, Cécile Gariépy se démarque avec *Objet perdu* et *Coup de vent*, livres sans texte où chaque page devient un nouveau lieu à explorer, rempli d'éléments à nommer, à chercher, à trouver. Les imagiers de l'éditeur Boomerang, notamment, sont un *must*. Et *Deux amis*, de Gilles Tibo et Roger Paré à La courte échelle, s'avère une valeur sûre avec ses rimes et images attrayantes!

4. Des livres aux couleurs contrastées

Jusqu'à environ deux mois, le bébé voit le monde en noir et blanc, son œil s'attardant ainsi principalement aux contrastes. Thierry Dedieu est l'illustrateur par excellence dans le domaine des contrastes, en témoigne sa grande série en noir et blanc, dont *Météo marine* (Seuil) se démarque. Son *Poisson Chat* (Seuil) est également captivant! On conseille aussi *Noir et blanc*, de Jane Foster (Kimane) et *Noir sur blanc* de Tana Hoban (Kaléidoscope).

5. Des livres avec CD intégré

Dès qu'il commencera à bouger son joli petit popotin au son de la musique, vous ne pourrez vous empêcher de vouloir voir danser votre petit souvent! Les livres qui accompagnent le texte d'un CD musical sont nombreux et réellement bien faits. Aux éditions La montagne secrète, on souligne *La laine des moutons* (comptines traditionnelles chantées par Marie Carmen), *Tam Ti Delam* (chansons québécoises issues du patrimoine — Vigneault, Leclerc, La Bolduc, etc. — et chantées par des chanteurs contemporains) et *Belles bestioles* (initiation à la musique classique). Chez Planète rebelle, ce sont les rimes et les contes qui parviendront jusqu'aux oreilles de votre enfant pour y jouer de leur petite musique avec *Moitié de poulet*, *Contes d'Afrique* et *Le temps des fleurs, le temps des neiges*.

6. Des classiques

Pour écrire ensemble la tradition et perpétuer les référents communs, les classiques auront toujours leur place dans une bibliothèque idéale. On pense notamment aux histoires de Béatrix Potter, de Jules Verne et d'Alan Alexander Milne. Soulières éditeur et La Bagnole ont ensemble revisité *Le Cid*, *Don Quichotte* et *Ulysse*: autant de personnages qui reprennent vie sous un nouvel angle grâce à Rosa Navarro Duran et Ian Ericksen. Chez Hurtubise, on adore la collection «Conte classique», qui a le mérite de ne pas résumer trop rapidement les histoires, tout comme «Les classiques illustrés», une collection dirigée par Benjamin Lacombe chez Albin Michel, et qui propose des textes denses et merveilleusement illustrés dans un livre de facture exceptionnelle. Mais, furetez en librairie: les classiques sont légion et protéiformes!

À METTRE SOUS LE SAPIN

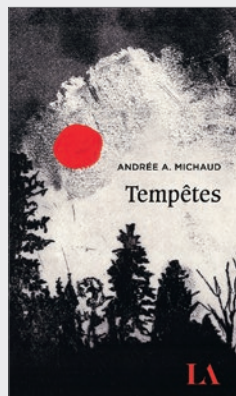


ÉDITIONS
MULTIMONDES
TRENTE ANS
editionsmultimondes.com

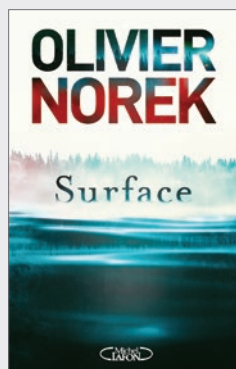




1



2



3

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. GHETTO X : UNE ENQUÊTE DE VICTOR LESSARD / Martin Michaud, Libre Expression, 552 p., 27,95 \$

Victor Lessard a beau avoir quitté le SPVM, il se rend sur les lieux d'un meurtre après un appel de Jacinthe Taillon, son ex-partenaire : un journaliste a été abattu, de l'extérieur, dans son appartement du 44^e étage. À l'évidence, seul un tireur d'élite peut avoir fait le coup... Mais Victor aura vite des soucis plus personnels : son mentor est mourant et lui fait des confidences à propos du drame qui le hante depuis l'enfance. Quand il tente d'en savoir davantage, il est victime d'un attentat. Y aurait-il un lien entre ces deux affaires ? Le super duo créé par Martin Michaud devra enquêter en dehors des circuits officiels pour en avoir le cœur net. Une intrigue palpitante, des dialogues vifs... et des personnages qu'on a déjà hâte de retrouver ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. TEMPÊTES / Andrée A. Michaud, Québec Amérique, 360 p., 24,95 \$

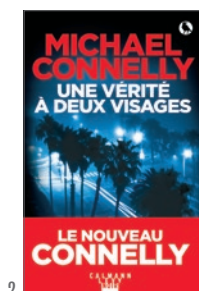
Une montagne, deux versants, deux saisons, deux tempêtes sources de terreur et de folie... En mars, Marie s'installe dans un chalet isolé dont elle vient d'hériter... ignorant que les blizzards printaniers peuvent être terrifiants, surtout quand l'électricité devient intermittente... L'été suivant, Ric arrive au camping afin de compléter le roman inachevé d'un ami qui s'est suicidé. Ce sont les orages quotidiens qui chamboulent la vie. Mais, quelles que soient les circonstances, le grondement de la montagne devient hantise et bientôt des cadavres apparaissent pendant que les deux récits se rejoignent. Comme Marie et Ric, très vite le lecteur ne sait plus où est la limite entre réalité et hallucinations. Un récit sombre porté par une écriture magnifique. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. SURFACE / Olivier Norek, Michel Lafon, 424 p., 29,95 \$

Blessée à la suite d'une intervention policière, Noémie Chastain, capitaine des Stups de Paris, est envoyée dans l'Aveyron parce que son apparence physique en incommode plus d'un et pour se refaire une santé psychologique. Au moment où elle se sent prête à retourner à Paris, un corps remonte à la surface d'un lac. Son instinct d'enquêtrice va la pousser à déterrer une histoire vieille d'au moins vingt-cinq ans qui réveille ainsi de vieux fantômes. Olivier Norek mène de main de maître un *thriller* rythmé, sans temps morts ni scènes sanglantes. On a de la sympathie pour ses personnages forts, attachants et humains. Noémie, puissante et fragile à la fois, qui refuse son nouvel état physique, attire la sympathie du lecteur. Un *cold case* intense et efficace. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)



1



2



3



4



5



6

DE GRANDS POLARS

1. LES LIENS DU SANG / Olivia Kiernan (trad. Vincent Guilluy), Hugo & Cie, 398 p., 29,95 \$

Après *Irrespirable*, Olivia Kiernan campe son nouveau polar dans une station balnéaire près de Dublin, où deux corps sont retrouvés dans l'église. La commissaire Frankie tente d'élucider l'énigme de ce double meurtre. Pour y arriver, elle devra enquêter sur une affaire remontant à dix-sept ans. Un adolescent avait alors été accusé du meurtre de ses parents, même s'il clamait son innocence. Maintenant, fraîchement sorti de prison, il souhaite raconter sa version des faits. Ces deux affaires pourraient être liées.

2. UNE VÉRITÉ À DEUX VISAGES / Michael Connelly (trad. Robert Pépin), Galmann-Lévy, 432 p., 32,95 \$

Deux trames se déploient dans ce nouveau Connelly. Harry Bosch, œuvrant maintenant bénévolement aux affaires non résolues pour la police de San Fernando, enquête sur un père et son fils assassinés dans la pharmacie où ils travaillaient, ce qui le mènera à la découverte d'un important trafic de médicaments antidouleur. Pendant qu'il cherche la vérité, Bosch est accusé d'avoir falsifié des éléments de preuve dans une autre affaire, trente ans plus tôt. Il devra prouver son innocence. La vérité peut parfois prendre plusieurs chemins.

3. LA FRONTIÈRE / Don Winslow (trad. Jean Esch), HarperCollins, 912 p., 39,95 \$

Après *Cartel* et *Corruption*, Don Winslow conclut sa trilogie, une grande fresque qui traite de corruption et des guerres de la drogue, avec cette finale épique. L'ancien agent de la DEA, Art Keller, doit aider un cartel du Guatemala à se débarrasser d'une organisation rivale. Cette histoire s'avère fatale pour plusieurs alors que l'affrontement des deux cartels tourne mal. Keller retourne au Mexique où on lui propose de diriger la DEA et de lutter contre les organisations criminelles qui gangrènent l'Amérique.

4. VÍK : UNE ENQUÊTE À SIGLUFJÖRDUR / Ragnar Jónasson (trad. Ombeline Marchon), La Martinière, 296 p., 34,95 \$

Après des années d'absence, Ásta retourne à Kálfshamarsvík, où son retour ne semble pas apprécié. Puis, quelques jours avant Noël, son corps sans vie est retrouvé. L'inspecteur Ari Thór enquête sur cette histoire et, pour résoudre cette affaire, il devra peut-être démêler le passé, comme les raisons qui avaient jadis poussé Ásta à s'éloigner. Cette série se déroulant en Islande remporte un énorme succès.

5. LA MORT DE MRS. WESTAWAY / Ruth Ware (trad. Héroïse Esquié), Fleuve, 430 p., 34,95 \$

Harriet reçoit une lettre qui lui annonce qu'elle hérite de sa grand-mère, mais cela s'avère forcément une erreur puisque ses grands-parents sont morts vingt ans plus tôt. Mais cet imbroglio pourrait l'aider puisqu'elle doit de l'argent à un usurier plutôt menaçant. Et après tout, en tant que cartomancienne, il lui arrive de manipuler la réalité. Mais rien ne sera aussi simple... L'auteure de *Promenez-vous dans les bois* et *La disparue de la cabine n° 10* récidive avec un *thriller* déroutant.

6. MENSONGE / JP Delaney (trad. Jean Esch), Mazarine, 426 p., 34,95 \$

À New York, Claire, une étudiante en art dramatique, incarne d'étranges rôles pour payer ses études. Elle travaille pour un cabinet d'avocats et doit séduire des maris soupçonnés d'infidélité. Tout se complique le jour où l'un de ces hommes devient le suspect d'un meurtre. La police souhaite utiliser les talents d'actrice de Claire pour que l'homme lui avoue son crime. Mais ce dernier se montre indifférent aux avances de Claire et ne semble pas impliqué dans cette affaire... Et si toute cette histoire était un mensonge ? Dans ce *thriller* angoissant, Claire joue un rôle plus dangereux qu'il n'y paraît...

ENTRE PAREN- THÈSES

PATRICK SENÉCAL ET
JEAN-JACQUES PELLETIER

DE RETOUR



Avec *Ceux de là-bas* (Alire), Patrick Senécal propose un nouveau roman sombre. Victor, psychologue dans un cégep, est hanté par la mort de sa blonde, survenue deux ans plus tôt. Même s'il craint la mort, il vit paisiblement. Puis, un jour, il assiste au spectacle d'un hypnotiseur qui aime particulièrement s'attarder aux côtés sombres des êtres humains. Victor monte sur scène et toute sa vie est bouleversée. De son côté, Jean-Jacques Pelletier revient avec le polar *On tue...* (Alire). L'inspecteur Henri Dufaux et son équipe enquêtent sur une série de meurtres barbares. S'ils suspectent d'abord le crime organisé, puis un tueur en série, ils s'intéressent aussi à un groupe qui pourrait vouloir dénoncer le traitement des animaux. De plus, Dufaux semble être la mire d'une vendetta... Deux livres qui devraient plaire aux fans des deux écrivains!

UN PEU D'HISTOIRE AVEC LAURENT TURCOT

Les historiens qui parviennent à rendre leurs sujets sexy ne sont pas légion. Mais Laurent Turcot y arrive avec brio, en multipliant les approches diverses et en faisant de l'histoire un élément central de notre quotidien. Cette saison, c'est deux publications répondant à ces critères qu'il nous propose. Dans *Montréal 360°: L'histoire vue du ciel* (Cardinal), il propose un ouvrage bilingue qui survole le passé de la métropole. Inondations, femmes d'exception, jazz et bâtiments mémorables reprennent vie dans de courtes et intéressantes descriptions. Puis, changement de cap complet: on retrouve Turcot aux côtés de l'illustrateur Baptiste Amsallem dans un album jeunesse intitulé *Hier, quand j'étais bébé* (La Pastèque). Parce que l'histoire ne se résume pas qu'à saisir les grandes dates et les personnages marquants, mais aussi à comprendre ce qu'est l'*avant*, le *passé*, le *futur*, et que tout cela s'inscrit sur une grande ligne du temps où tout ce qui précède n'est pas arrivé en même temps, cet album jeunesse vient expliquer aux petits comment tout ça fonctionne. Et c'est mignon à souhait!

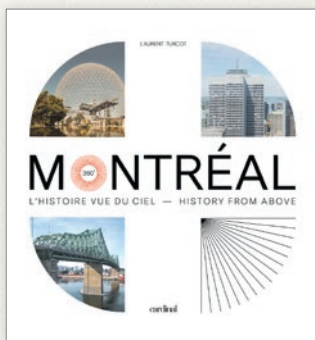


Illustration: © Baptiste Amsallem / La Pastèque

Planète rebelle

On ne lit
jamais trop
d'histoires à
nos enfants

3 collections jeunesse d'albums
avec version audio

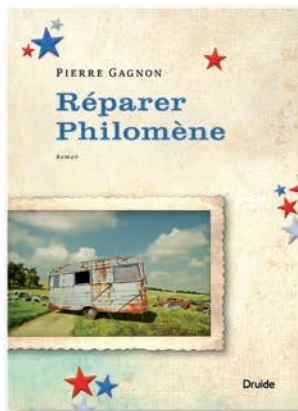
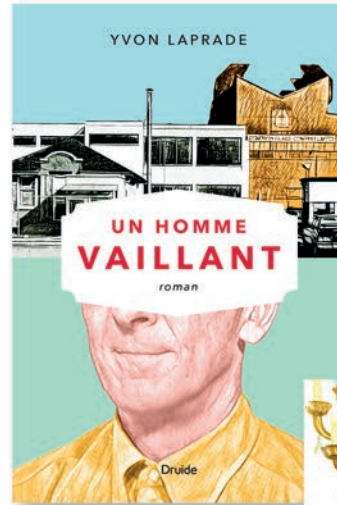


Extraits à écouter

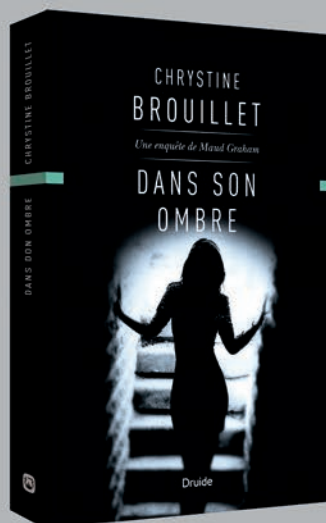
planeterebelle.qc.ca

Illustrations tirées de *La chasse au poil d'oreille*
de Renée Robitaille, à paraître en 2020

Nouveautés à emballer



Offrez le mystère en cadeau



 **Druide**

SODEC Québec



Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

CHRONIQUE DE
NORBERT SPEHNER

INDICES

SUSPENSE ET MORTS VIOLENTES: QUELQUES VARIATIONS SUR LE THRILLER ACTUEL

Apparu d'abord en Angleterre, il désigne alors des romans d'aventures, mâtinés d'espionnage, comme *L'énigme des sables* (1913) d'Erskine Childers, ou *Les trente-neuf marches* (1915) de John Buchan. Par la suite, le mot est adopté pour qualifier les romans d'espionnage classiques d'Eric Ambler, Graham Greene (pour les différencier de ses œuvres « littéraires »), Somerset Vaughan ou Edgar Wallace. Peu après la Première Guerre mondiale, le mot traverse l'Atlantique pour caractériser le roman noir américain tel qu'il était pratiqué par Dashiell Hammett, Raymond Chandler, Mickey Spillane et autres adeptes de ce sous-genre qui reflète la violence du milieu urbain et de la pègre (c'est l'époque de la Prohibition et du grand banditisme). Après la Seconde Guerre mondiale est appelé « thriller » tout récit qui privilégie l'action violente et qui s'adresse à un public friand de sensations fortes, avec pour conséquences l'apparition de thématiques nouvelles comme les histoires de tueurs en série, les polars de médecine légale avec leurs multiples scènes d'autopsie très graphiques, et autres atrocités toutes destinées à ébranler les lecteurs!

Longtemps réticents à son adoption, les auteurs francophones ont fini par en faire la formule la plus populaire du moment grâce, entre autres, à des auteurs comme Ian Manook. Grand voyageur, journaliste et directeur d'une société de communication, Ian Manook a fait une entrée remarquée dans le monde du polar en 2014 avec ses trois « thrillers mongols » (*Yeruldelgger*, *Les temps sauvages*, *La mort nomade*). En 2018, il amorce une série islandaise avec *Heimaey*. Quoiqu'intéressant, ce polar avait un petit côté « guide du routard islandais » agaçant, avec de longues descriptions pittoresques pas forcément compatibles avec la formule trépidante d'un thriller. Heureusement, on ne retrouve rien de tout cela dans *Askja*, le deuxième volet de sa saga. Le côté exotique d'une Islande brute et sauvage subsiste, mais toutes les descriptions sont parfaitement intégrées à l'action qui ne manque pas. L'inspecteur Kornélius Jakobson, au physique de troll, déjà rencontré dans le roman précédent, en est cette fois le personnage principal. À peine remis des émotions fortes vécues dans le récit précédent, le voici à nouveau aux prises avec des affaires pour le moins singulières. Dans le désert de cendres de l'Asjka, un jeune garçon prétend avoir vu le cadavre d'une jeune femme. Mais le corps a disparu et sur la scène de crime présumée ne reste que quelques effets personnels et des traces de sang. Ailleurs, près de Reykjavik, des promeneurs ont trouvé une culotte de femme, des traces de sang et une bouteille de vodka vide. Deux crimes sans cadavre et sans témoin, dont on va accuser deux individus sans mémoire: dans le premier cas, le suspect est un vieil homme marginal atteint de la maladie d'Alzheimer, dans l'autre, un gardien de nuit victime d'un *black-out* à la suite d'une cuite monumentale! Pour compliquer les choses, un *sniper* fou, armé d'un fusil de commando, se met à canarder des sites touristiques, sans faire de victimes...

Qu'est-ce qu'un thriller? Inspiré du mot anglais « thrill », qui signifie « frisson », c'est un sous-genre du polar qui s'est écarté radicalement du récit à énigme classique (Conan Doyle, Agatha Christie, etc.) pour privilégier des œuvres riches en suspense ayant pour but d'exciter les nerfs du lecteur par la violence des scènes, la prédominance de l'action et la cruauté de ses protagonistes.

Quelles sont ses motivations? Y a-t-il un lien avec les étranges scènes de crime précédentes? Mystère! Conteur émérite, l'auteur manie à la perfection l'art difficile de retenir constamment l'attention de son lecteur, de toujours relancer l'action, le tout avec des personnages étonnants, dont ce Kornélius, une forte tête, à la carrure d'athlète, aux intuitions fulgurantes et aux amours tourmentées, qui exaspère sa hiérarchie avec ses méthodes peu orthodoxes!

Ancien journaliste, avec trente ans de métier, Rick Mofina fait partie de ces quelques rares auteurs de polars canadiens dont les livres sont traduits en français. Il a déjà publié dix de ses thrillers, dont le dernier en date, *Dernière limite*, est le deuxième d'une intéressante série mettant en scène la journaliste Kate Page, l'héroïne de l'excellent suspense *L'ange (en)volé*, paru chez le même éditeur au début 2019. Kate est toujours obsédée par la disparition de sa jeune sœur Vanessa lors d'un grave accident survenu dans les Rocheuses, vingt ans plus tôt. Son corps n'a jamais été retrouvé. Persuadée que sa sœur a échappé à la mort, Kate va tenter coûte que coûte de la retrouver, même si l'espoir est mince. Cette quête désespérée va prendre un nouveau tournant quand Ed Brennan, policier dans une petite ville du nord de l'État de New York, prend contact avec elle. Dans les décombres d'une grange incendiée, on a découvert le corps carbonisé d'une femme et un pendentif semblable à celui que porte Kate! C'est le début d'une enquête et d'une aventure mouvementées qui mettent Kate et les policiers sur les traces d'un tueur en série particulièrement retors et intelligent. Pas de temps morts ni de lourdes descriptions susceptibles de nuire au suspense: l'action de ce *page turner* est continue et déboule selon les codes d'un bon thriller.

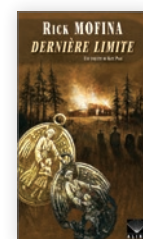
Variante « western contemporain » du thriller, *À sang perdu*, premier roman de Rae DelBianco, est un polar noir qui n'est pas sans rappeler les premières œuvres d'un Cormac McCarthy. Wyatt et sa jumelle Lucy vivent seuls sur le ranch familial en Utah, après que Lucy eut accidentellement abattu son père lors d'une partie de chasse. Quand leur troupeau, dont dépend le sort du ranch, est décimé par « la fille », une sauvageonne armée jusqu'aux dents, Wyatt se lance à sa poursuite. Douze jours de traque au cours de laquelle il devra affronter des motards *junkies*, des cartels de drogue sanguinaires et des coyotes affamés. Pendant cette équipée sauvage, pleine de bruit et de fureur, il devra cependant faire alliance avec « la fille » (on ne connaîtra jamais son nom) pour survivre aux attaques des bandits, puis aux rigueurs d'une longue marche dans le désert avec, comme seul moyen de subsistance, du sang de coyote. Wyatt espère retrouver Lucy, son âme sœur, son seul amour, et le terrible secret qui risque de les séparer. Un premier thriller puissant et haletant dont l'action violente se déroule au cœur d'une nature grandiose et inhospitalière où chacun lutte pour sa survie! ♦



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



ASKJA
Ian Manook
Albin Michel
430 p. | 34,95\$

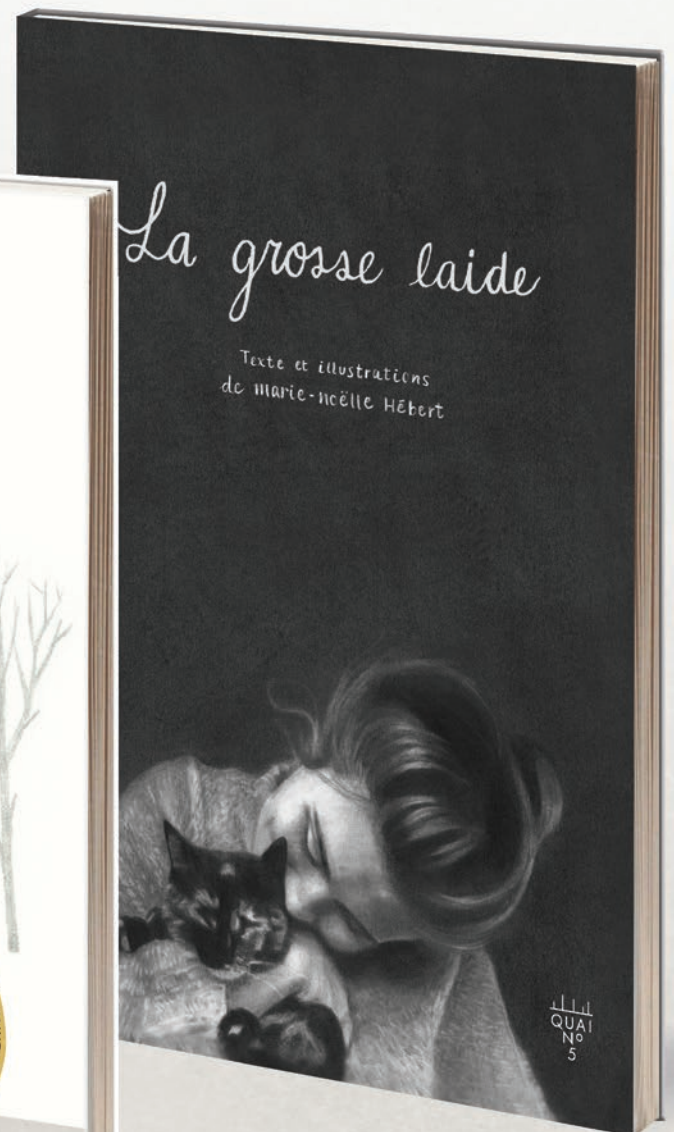
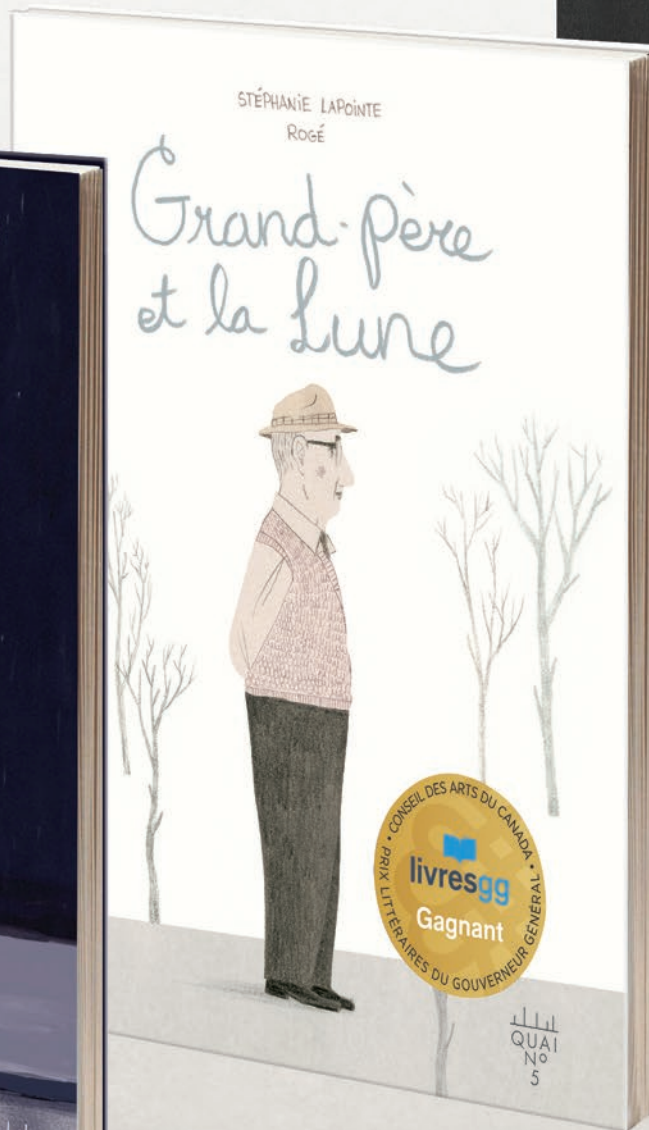
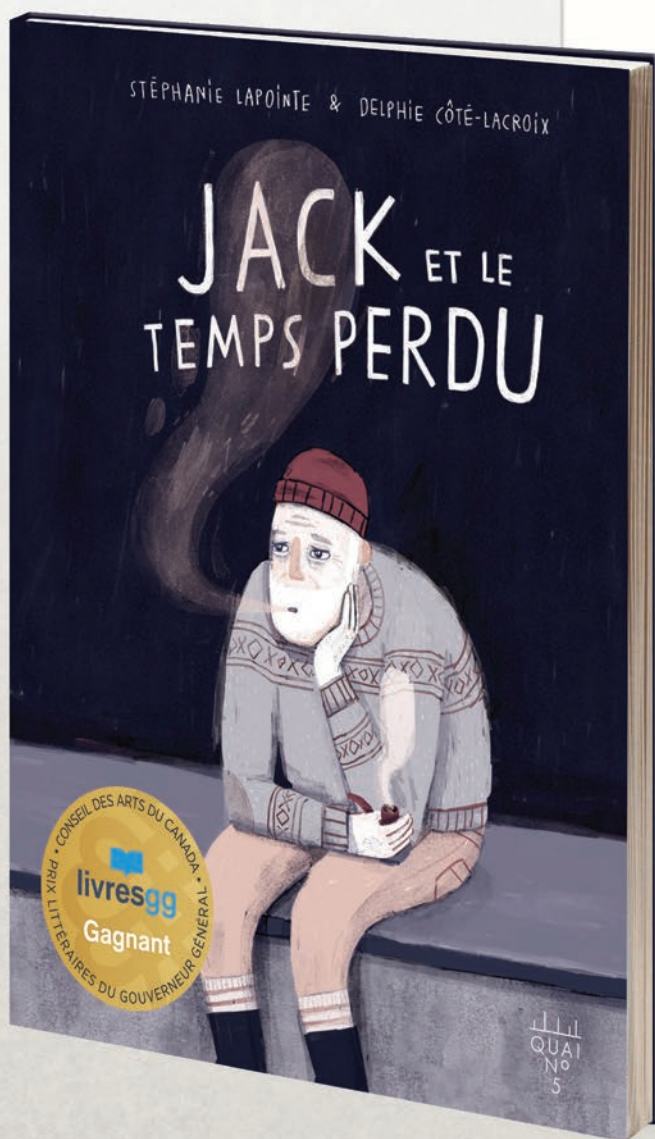


DERNIÈRE LIMITE :
UNE ENQUÊTE DE KATE PAGE
Rick Mofina
(trad. Pascal Raud)
Alire
444 p. | 27,95\$



À SANG PERDU
Rae DelBianco
(trad. Théophile Sersiron)
Seuil
330 p. | 42,95\$

Beauté à emporter



Ailleurs
n'a jamais été
aussi près

XYZ

QUAI
N°
5

www.editionsxyz.com



PLACE AUX ILLUSTRATEURS!

Par Josée-Anne Paradis

1. TORBEN KUHLMANN / *Edison : La fascinante plongée d'une souris au fond de l'océan*, Torben Kuhlmann, NordSud, 112 p., 24,95 \$

Véritable virtuose des crayons, Kuhlmann est un détour obligé pour tout amateur d'albums jeunesse, voire d'art. Chaque illustration se révèle artistiquement parfaite, au point où on en tapisserait les murs d'une chambre d'enfant... ou d'adulte! Mais vous savez quoi? L'histoire, dont la qualité égale celle des dessins, débute à l'Université des Souris — dissimulée derrière les étagères d'une librairie — et se poursuit dans une véritable chasse au trésor. Un vieux professeur et un souriceau aventureux visiteront les fonds océaniques et construiront d'ingénieuses inventions. Une ode magnifique et subtile à Thomas Edison! *Dès 6 ans.*

2. JUSTINE BRAX / *Le pirate de cœur*, Sébastien Perez, Albin Michel jeunesse, 40 p., 29,95 \$

L'illustratrice Justine Brax se surpasse dans cet album au très grand format qui met à l'honneur Louis, fils et petit-fils de pirates. Afin d'honorer son héritage de pilleur de la mer, le jeune garçon construit son bateau et prend les eaux avec son perroquet. Il dérobe les sirènes, les pêcheurs sans le sou, les rois et les reines. Mais toujours, son cœur se resserre un peu plus... Une histoire à la finale aussi lumineuse que les illustrations de Brax! *Dès 6 ans.*

3. QUENTIN GRÉBAN / *Petit Indien*, Quentin Gréban, Mijade, 32 p., 8,49 \$

Si vous n'avez pas encore découvert le talent de cet illustrateur, hâtez-vous de le faire. On se délecte de chacune de ses parutions, et celle-ci n'y fait pas exception. L'histoire en est une de confiance en soi, alors qu'un petit doit prouver sa valeur pour recevoir son surnom par les siens. Comment peut-on réellement prouver sa valeur, son courage? Un album à mettre entre bien des petites mains! *Dès 3 ans.*

4. MARIANNE DUBUC / *Chez toi, chez moi*, Marianne Dubuc, Casterman, 32 p., 24,95 \$

L'illustratrice Marianne Dubuc — qui a d'ailleurs lancé sa maison d'édition nommée Album — continue d'interpeller les enfants avec les détails qui prennent vie sous ses crayons de bois colorés. Ici, son talent se déploie dans un livre au format immense dont chaque page semble similaire... sauf que, en s'y attardant, on voit que dans chaque pièce de la grande maison présentée, chaque personnage évolue: un ours tombe malade, une renarde attend un bébé, une fête a lieu, un déménagement survient, des souris bricolent, etc. Les enfants ADORERONT! *Dès 4 ans.*

5. RONAN BADEL / *Le permis d'être un enfant*, Martin Page, Gallimard Jeunesse, 40 p., 26,95 \$

Astor est un rêveur, qui préfère observer les fourmis, dessiner dans son cahier ou travailler au potager. Un jour, il reçoit une convocation de la Commission de l'enfance: voilà qu'on l'accuse de ne pas être un véritable enfant! Tendre ouvrage que celui-ci sur l'acceptation de nos passions et sur le peu d'intérêt qu'on doit accorder à ceux qui tentent de nous apposer une étiquette, habilement et judicieusement mis en image par Ronan Badel. *Dès 5 ans.*

6. SABRINA GENDRON / *Thao dans la forêt des lucioles*, Véronique Béliveau, La Bagnole, 44 p., 24,95 \$

L'histoire illustrée tout en luminosité par Sabrina Gendron est celle d'une petite fille adoptée qui, au matin de son anniversaire, décide de suivre un petit oiseau dont elle comprend les paroles. Elle atteindra alors une forêt enchantée, où son grand cœur lui permettra de sécher les pleurs d'un être mis de côté en raison de sa différence. Véritable ode à l'acceptation d'autrui, cet album vous ravira par la douceur de son histoire et de ses illustrations. *Dès 5 ans.*

7. ZAPF / *Tu peux réussir!*, Zapf (trad. Sylvie Roberge), Bayard Canada, 32 p., 19,95 \$

Aux côtés d'un hérisson tout ce qu'il y a de plus mignon (celui découvert l'an dernier dans *Je veux te faire un câlin*), on assistera à un véritable cours sur la persévérance. C'est que notre ami piquant souhaite atteindre l'objectif qu'il s'est fixé, mais que plusieurs embûches se dressent sur son chemin. Un album tout en humour qui donne réellement de bonnes idées aux petits pour parvenir à leurs fins! *Dès 3 ans.*

8. PHILIPPE-HENRI TURIN / *Méchant Charles*, Alex Cousseau, Seuil jeunesse, 32 p., 29,95 \$

Chaque parution d'un « Charles » est un événement que les libraires jeunesse soulignent à grand coup de « wouah! ». Notre dragon-poète est ici de retour avec un problème d'amoureuse, car il lui a brûlé le popotin en éternuant! Fâché, Charles prend la route en solitaire et rencontrera un kiwi (l'oiseau!), qui subira les foudres de notre ami, jusqu'à ce que... Encore une fois, les illustrations de Turin sont de haute voltige! *Dès 5 ans.*

DISTRIBULIVRE

LES GARDIENS DU TEMPS ET DE L'HISTOIRE



PRÉSERVER L'HISTOIRE
À TRAVERS LE TEMPS
EST LEUR DESTINÉE !

Les Éditions de
L'Apothéose

www.leseditiondelapothéose.com

www.Isabelle-Tremblay.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur : 1.450.915.2224



EN UN CLIN D'ŒIL

UN JOUR TOUT NEUF
Julie Morstad, Comme des géants

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

DE QUOI ÇA PARLE ?

Voilà un ouvrage qui ouvre directement le dialogue avec son lecteur. L'aventure, c'est un peu lui qui la construit en choisissant chacun des éléments qui parsèmeront cette belle journée, allant de sa coiffure à son petit-déjeuner, en passant par le choix des fleurs à cueillir jusqu'à celui du parfum de sa crème glacée ! Un peu à la manière d'un imagier qui enrichira le vocabulaire, cet extraordinaire livre présente en images chacune des possibilités qui s'offrent. Par exemple, sous la page « C'est un jour tout neuf ! Où aimerais-tu aller en premier ? », on découvre une patinoire, un musée, un pique-nique, la cour arrière et bien d'autres choix. De quoi faire activer à vive allure l'imagination des petits, qui verront que chaque journée peut prendre mille et une formes, mille et une couleurs selon les décisions qu'on prend, et surtout, selon nos goûts exprimés.

L'auteure et illustratrice de ce livre, qui demeure à Vancouver, a reçu le Alcuin Award for Excellence in Book Design en 2016 et fut finaliste au Christie Harris Children's Literature Prize de 2017. *Un jour tout neuf* est un excellent outil pour développer la littératie visuelle des petits, pour aiguïser leur sens de l'attention et pour les amuser, bien évidemment !

DE LA MÊME ILLUSTRATRICE

Chanter dans le noir (La courte échelle),
Il était une fois Lily (Belin),
Le grand voyage (Gallimard jeunesse),
La danse du cygne (L'étagère du bas),
Quand j'étais petite (L'étagère du bas)

CITATION

« Préfères-tu être au milieu d'une ville animée et dynamique... à contempler la plus belle chose que tu aies jamais vue ? Ou préfères-tu aller dans un endroit calme et idyllique pour parler aux poissons ? »



À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ

L'autobus
de Marianne Dubuc (Album)

L'imagier le plus fou du monde
de Tom Schamp (Milan)

Auriez-vous ça ?
de Frédéric Clément
et Vincent Tessier
(Albin Michel)

Je lis la science en magazines...

Les Débrouillards : 40 ans d'expériences!

Par Félix Maltais

C'est un peu un livre de mon enfance, *La science amusante et mystérieuse*, qui m'a incité à lancer la chronique d'expériences des Débrouillards à l'Agence Science-Press (ASP), à l'automne 1979, puis à publier le recueil *Le petit débrouillard* (le livre bleu).

© Jacques Goldstyn



Les expériences scientifiques sont vraiment l'ADN de tout le mouvement d'éducation scientifique des Débrouillards. Elles sont ou ont été partout: dans de nombreux journaux régionaux abonnés à l'ASP, dans une douzaine de livres, dans des ateliers de loisir ou scolaires partout au Québec (et dans plusieurs pays), dans les mensuels *Les Explorateurs* et *Les Débrouillards* et sur leurs sites web, à la télé avec Gregory Charles...

Populaires... et efficaces!

Pourquoi les expériences scientifiques sont-elles aussi populaires auprès des jeunes? Probablement pour les mêmes raisons que pour moi il y a 60 ans: pour le plaisir de jouer avec la matière, de créer des effets étonnants ou spectaculaires et de mieux comprendre les choses autour de nous.

On apprend en regardant et en lisant, mais les pédagogues nous disent toujours qu'on apprend mieux en faisant. *Fabricando fit faber*, c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Et c'est tellement agréable de produire les effets des boules à mites qui montent et descendent dans le bocal

d'eau-vinaigre-bicarbonate! Ou comme notre Exploratrice du magazine de janvier 2020, de réaliser que la différence de densité entre l'eau chaude et l'eau froide peut créer un effet étonnant!

Des effets imprévus

À l'école, les expériences servent certes à enseigner des principes de physique ou de chimie, mais des enseignantes et des enseignants m'ont appris très tôt que nos livres et les chroniques de nos magazines étaient aussi très utiles pour l'enseignement du français. D'abord, parce que les élèves aiment beaucoup faire des expériences, et que même les «mauvais lecteurs» sont prêts à lire un texte pour y arriver! Ensuite, parce que c'est une bonne façon de mesurer la compréhension d'un texte. Car si on lit mal les ingrédients et les quantités, ou si on saute une étape, c'est fichu!

À la maison, les expériences scientifiques sont aussi une belle activité à faire en famille. Cela non plus, ce n'était pas dans notre intention originale, car nous ne visions que l'enfant. Ce sont des parents qui nous ont dit que chez eux, les expériences étaient une activité où chaque membre de la famille aimait mettre la main à la pâte.

De nouveaux joueurs

Ce goût de l'expérimentation explique certainement le succès des activités d'animation scientifique des Débrouillards dans plusieurs pays, principalement la France, la Belgique et les pays du Maghreb. En France, le prix Nobel de physique Georges Charpak a même créé en 1996, avec l'appui de l'Académie des sciences, l'organisme *La main à la pâte*, dont l'objectif est d'amener le personnel enseignant à utiliser des activités de manipulation et d'investigation pour initier les élèves aux sciences.

Après 40 ans d'expérience et d'expériences, les artisans des Débrouillards ont toujours le goût d'essayer de nouvelles façons de faire découvrir la science aux jeunes et ils ne sont pas seuls à le faire, bravo aussi aux autres organisations, comme les Neurons Atomiques avec leurs nombreux livres (chez MultiMondes) et activités. ■

Je lis la science... et le sport

Dans le *Sport Débrouillards* de janvier, on découvre l'escalade de bloc, le patinage courte piste avec Kim Boutin, deux métiers du sport (ambulancier à vélo et acrobate), etc. Avec toujours une bonne dose de science et de technologie (les secrets du bobsleigh), des jeux et bien sûr, des BD!

... et en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

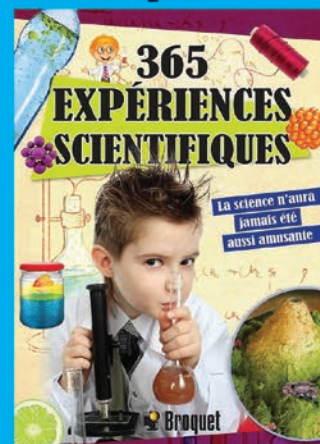
Les neurones atomiques



23 nouvelles expériences follement amusantes



365 expériences scientifiques





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. QUELQUES INSTANTS D'ANNÉE / Nadine Descheneaux, Soulières éditeur, 108 p., 10,95 \$

Finement illustré à l'encre de Chine par la plume d'Elisabeth Eudes-Pascal, ce recueil de haïkus traverse une année scolaire de façon fort amusante. Nous revivons d'abord la rentrée et ses mille papillons, ceux que nous avons tous ressentis un jour, puis l'automne tristounet et le fameux jour de la photo! Arrivent le long quotidien et les examens où le cerveau craint de tout rater. Avec joie et « une boule dans la gorge » s'entament en juin les vacances d'été. L'auteure exprime poétiquement en trois lignes les instants précieux de l'année. Tel un album photo, ces haïkus donnent envie de retourner en classe dès le retour du vent frais d'automne. *Dès 10 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LE PIGEON DOIT ALLER À L'ÉCOLE / Mo Willems (trad. Camille Guénot), Kaléidoscope, 36 p., 24,95 \$

Je dois l'avouer, chaque fois que Mo Willems produit un nouvel album, je suis excitée comme un enfant devant ses cadeaux de Noël. J'attendais le retour du pigeon avec impatience et j'ai été comblée. Dans cet album hilarant s'adressant particulièrement aux enfants d'âge scolaire, le pigeon doit se rendre à l'école pour la toute première fois, une perspective qui le terrorise et le rend extrêmement anxieux. Après tout, a-t-il vraiment besoin de l'école, lui qui sait déjà tout? Et au fait, à quoi ça sert l'école? Avec finesse et un sens de l'humour extraordinaire, Mo Willems dédramatise et démystifie le fait d'aller à l'école, ce qui pourra aider un grand nombre d'enfants qui s'apprentent à franchir cette étape importante. *Dès 5 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. SIMONE SOUS LES RONCES / Maude Nepveu-Villeneuve et Sandra Dumais, Fonfon, 32 p., 19,95 \$

Pour aborder l'anxiété avec les enfants, *Simone sous les ronces* se présente comme un indispensable. Il est normal de ressentir de l'anxiété dans des situations difficiles, et on le comprend bien grâce au personnage principal, Simone, envahie par des branches d'épines qui lui poussent dans le ventre lorsqu'elle se chicane avec une amie ou éprouve de la peur. Les ronces de Simone représentent l'anxiété qui grandit lorsque nous ne savons pas quoi faire pour maîtriser ce que nous ressentons. Différentes stratégies sont explorées pour mieux gérer l'anxiété et plusieurs activités sont proposées à la fin de l'album pour permettre aux jeunes d'aller plus loin dans leur compréhension de leurs émotions. *Dès 6 ans.* **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. LES OISEAUX DE BONHEUR / Camille Bouchard, Soulières éditeur, 144 p., 14,95 \$

Dans les œuvres de Camille Bouchard, nous avons souvent l'occasion de nous questionner sur des sujets sérieux tels que l'aide médicale à mourir, l'intimidation et même sur l'idylle entre un professeur et son élève. Avec le roman *Les oiseaux du bonheur*, l'auteur nous surprend encore une fois avec l'originalité de son sujet. C'est avant tout l'histoire de Gaël, du lien qui l'unit avec son grand-père qui voyage sans cesse. Mais c'est aussi un livre sur l'amitié, sur l'amour que peuvent éprouver deux personnes âgées l'une envers l'autre. Effectivement, grâce à la complicité de son amie Coralie, Gaël réalisera qu'il n'y a pas d'âge pour aimer... Camille Bouchard nous offre avec son roman une belle introduction à la réalité que vivent certains de nos aînés. *Dès 11 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. GLOUTON : LA CHASSE AU MONSTRE / Emma Yarlett (trad. Marie-Céline Mouraux), Gründ, 18 p., 22,95 \$

On retrouve avec plaisir Glouton le croqueur de livres dans une nouvelle épopée. Un jeune garçon qui adore ses aventures le surprend dans sa bibliothèque et tente de le rattraper. Il commence par croquer son encyclopédie préférée, la lune, tire la queue d'un lion, réveille un dragon... quelle pagaille! Vite, il faut s'échapper! Le dragon va le rattraper, mais Glouton trouve la solution pour le semer: ils montent dans une fusée et réussissent à se sauver! Cet épisode troué est rempli de surprises. On passe d'une page à l'autre rapidement avec curiosité pour voir où Glouton et son ami se sont mis les pieds. *Dès 4 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. LE FIL INVISIBLE / Patrice Karst et Joanne Lew-Vriethoff, Scholastic, 40 p., 11,99 \$

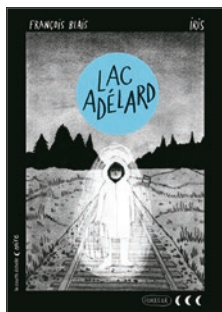
Quel enfant n'a jamais éprouvé de la tristesse ou même une certaine anxiété à l'idée d'être séparé de ses parents? Dans le livre de Patrice Karst, une mère explique à ses enfants que nous sommes tous reliés à ceux que nous aimons par un fil invisible. Ce puissant fil fait d'amour peut voyager partout sur la Terre. Il ne se rompt jamais même lorsque nous sommes fâchés ou encore qu'un être cher nous a quittés. Il relie notre cœur à celui des membres de notre famille, de nos amis et même de nos animaux de compagnie. Ce livre est un formidable outil pour les parents ou les professionnels dans des situations d'angoisse de séparation ou même de deuil. Une histoire reconfortante qui permet aux petits et grands de se faire une image concrète du concept abstrait qu'est celui de l'amour. À lire pour sécher les petites larmes du matin, consoler les petits cœurs tristes, mais surtout pour se laisser attendrir par la beauté du fil invisible. *Dès 3 ans.* **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

7. GÂTEAU AUX POMMES / Dawn Casey et Geneviève Godbout (trad. Séraphine Menu), La Pastèque, 32 p., 18,95 \$

Gâteau aux pommes inspire le calme et la gratitude. Lors d'une promenade à travers la campagne, une fillette récolte, un par un, les ingrédients qui serviront à cuisiner un délicieux gâteau: le miel des abeilles, le lait des vaches et les pommes des arbres. Sur un ton poétique et avec seulement quelques vers, le récit est un hymne à la nature qui nous entoure et au temps qui passe. Avec le peu de mots utilisés, cela nous permet de nous concentrer sur les magnifiques illustrations de Geneviève Godbout et fait en sorte que les vers qui les accompagnent trottent dans notre tête pendant un moment. *Dès 3 ans.* **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

8. UN PARFUM DE FAUSSES NOUVELLES / Pierre-Alexandre Bonin, Bayard Canada, 144 p., 17,95 \$

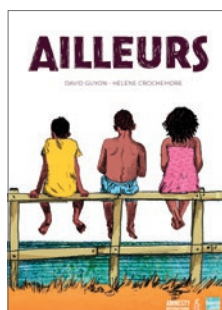
Félix, rédacteur pour le journal scolaire, déplore le manque d'intérêt de ses comparses pour les articles qu'il pond pourtant avec rigueur et passion. Il décide alors de diffuser anonymement de fausses nouvelles à l'aide d'une chaîne YouTube afin d'attirer leur attention. Il y parvient... mais à répandre des nouvelles non fondées, il blesse plusieurs personnes. Saura-t-il se dépêtrer de cette situation sans perdre le respect de ceux qu'il aime? Pierre-Alexandre Bonin invite ses lecteurs au cœur d'une problématique pertinente et les amène à réfléchir au phénomène des fausses nouvelles, sans plonger dans la démagogie ni céder à la morale. Le ton est juste et la dynamique, plausible, le tout enrobé dans une histoire drôle autant qu'actuelle. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



9



10



11



12

9. LAC ADÉLARD / François Blais et Iris, La courte échelle, 260 p., 15,95 \$

Lac Adélar. Un endroit qui intrigue et effraie en même temps. Pour Élie Bournival, il s'agit de l'endroit parfait où amener la nouvelle fille de l'école Anna Guillot. Cette Anna qui le fascine depuis la première fois où il a posé ses yeux sur elle. Le lecteur suit leur histoire en même temps que celle de Rose-Marie, qui se retrouve au lac à l'été 1989. Leurs destins vont se croiser dans ce roman mystérieux, à la frontière entre le suspense et le fantastique. François Blais signe ici son premier roman pour adolescents. Il saura sans aucun doute conquérir ce public grâce à son écriture fluide et accrocheuse. Fidèle à lui-même, il ajoute aussi une touche d'humour et d'ironie dans son roman, ce qui le rend encore plus attachant. *Dès 11 ans.* **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

10. QUEL EST MON SUPERPOUVOIR ? / Aviaq Johnston et Tim Mack, Les Malins, 32 p., 16,95 \$

Chaque enfant a un superpouvoir, quelque chose qui le rend spécial. Un enfant peut être rapide comme une comète, voler en se balançant, retenir sa respiration sous l'eau, fabriquer tout ce qui lui passe par la tête et plein d'autres choses super chouettes! Il ne suffit parfois que de trouver. Pour avoir des pistes d'éclaircissement, la lecture de l'album jeunesse *Quel est mon superpouvoir?* est très enrichissante! Le personnage principal est une petite fille colorée, enjouée, qui porte une cape et qui est très expressive. Elle est donc parfaite pour gagner le cœur des lecteurs et les aider à mieux se connaître. Et vous, quel est votre superpouvoir? *Dès 3 ans.* **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

11. AILLEURS / David Guyon et Hélène Crochemore, Talents hauts, 26 p., 27,95 \$

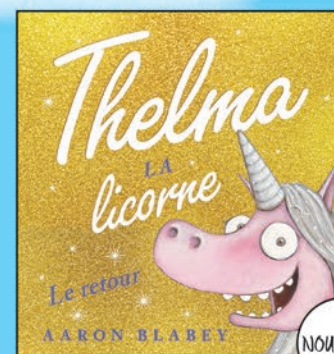
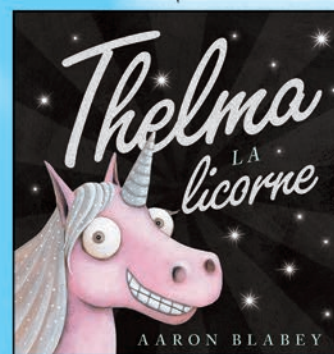
En parcourant cet album, comme nous les libraires le faisons pour tant de livres, j'ai été interpellé. Je n'ai pu le refermer sans l'ouvrir à nouveau, et ce, à quelques reprises. Il n'y a qu'à s'arrêter sur les superbes tableaux superposés et le peu de mots qui les accompagnent pour réaliser que cet album va nous mener à des réflexions. Que ce soit sur la comparaison, sans jugement; que ce soit sur l'égalité d'enfants dont les avantages ou les désavantages nous sautent aux yeux; que ce soit sur le désir d'un ailleurs meilleur, nous sommes confrontés à des réalités troublantes qui ne nous laissent pas indifférents. Par le biais de cet album, l'ailleurs se fait plus près et le prochain nous emmène ailleurs. À partager... *Dès 6 ans.* **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

12. NOCTURNE / Emmanuel Simard et Maud Legrand, D'eux, 32 p., 20,95 \$

Heureux détour que celui qui courbe la route du poète Emmanuel Simard du côté des tendres prairies de l'enfance! En conservant un rythme issu de la déclamation, il abaisse la voix d'un ton pour venir chuchoter aux oreilles curieuses cette histoire qui a l'ambiance du catimini, la douceur de la robe de chambre et le feutré de la pantoufle qui s'aventure sur le sol à l'aube. À la recherche d'une mystérieuse lumière, le petit Jules saute hors du nid familial alors que ses parents dorment encore profondément. Superbe album que voilà, illustré par la talentueuse Maud Legrand (dont le dessin rappelle par moment celui, également virtuose, d'Isabelle Arsenault). De quoi donner à toute la famille l'envie de se lever tôt pour arpenter le monde! *Dès 4 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

AU CHAUD AVEC UN BON LIVRE

Albums illustrés



NOUVEAU!



LIRE AVEC FIERTÉ



BD



NOUVEAU!



Illustrations tirées de Silence, c'est l'hiver! © Katy Hudson, 2019.



Photo © Emmanuelle Roberge

Du Boisvert sous votre sapin!



Mort et déterré
en roman ou en BD
Finaliste au
Prix du Gouverneur
Général 2008



Éd.
Dupuis
2019



**Un dernier
songe avant le
grand sommeil**
Finaliste au
Prix du Gouverneur
Général 2018



Les Moustiques
Finaliste au
Prix du Gouverneur
Général 2017



**La nuit des
chats zombies**
Nouvelle parution

**Soulières
éditeur**



www.soulieresediteur.com



1



2



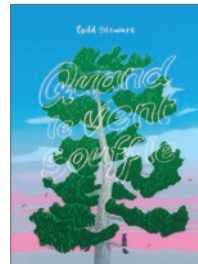
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. PARCE QUE / Mac Barnett et Isabelle Arsenault,
Scholastic, 40 p., 21,99 \$

Juste avant de sombrer dans les bras de Morphée, une petite fille à la curiosité infinie questionne son papa sur les nombreux mystères de la vie. « Papa, pourquoi l'océan est-il bleu? Pourquoi les feuilles changent-elles de couleur? » Jusqu'ici, rien de bien exceptionnel. Mais voilà que le père livre à sa petite fille des réponses si farfelues et poétiques qu'on ne peut qu'être charmé par sa créativité débordante. L'auteur Mac Barnett nous propose un vocabulaire simple, familier, idéal pour la petite enfance. Le tout est magnifiquement illustré par la talentueuse Isabelle Arsenault. Un album que je qualifierais de douillet, parfait avant le dodo afin de glisser encore plus de magie dans les rêves de nos petits. *Dès 3 ans.*

ARIANE HUET / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. ENTERRER LA LUNE / Andrée Poulin et Sonali Zohra,
La courte échelle, 120 p., 16,95 \$

Ce magnifique roman graphique aborde une problématique réelle malgré les temps modernes : l'absence d'installations sanitaires dans les lieux de vie où la pauvreté sévit. Le propos n'est pas nommé d'emblée; il se dévoile peu à peu au lecteur. Le texte d'Andrée Poulin est poétique et rythmé. Il saura éveiller la curiosité et la sensibilité d'un plus jeune public. Il est d'ailleurs disposé de façon particulière sur chaque page, les mots s'égrainant parfois dans une cascade qui vient appuyer l'émotion vive des personnages. Tout aussi évocatrices, les illustrations sont empreintes de douceur. Leurs traits sont presque des murmures, particulièrement dans les pages doubles où elles occupent la totalité de l'espace. *Dès 9 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

3. MAGIC CHARLY (T. 1) : L'APPRENTI / Audrey Alwett
(trad. Stan Manoukian), Gallimard, 410 p., 27,95 \$

Cinq ans après avoir disparu sans laisser de traces, Dame Mélisse est de retour. Et à quel prix! Amoindrie et privée de ses souvenirs, elle n'est plus que la coquille vide de la femme puissante dont Charly, son petit-fils, se souvient. C'est en défaisant les bagages de sa grand-mère qu'il découvre un message laissé à son attention. Provoquée par un terrifiant cavalier, cette soudaine amnésie n'a rien de naturel. Serait-elle réversible? Pour en avoir le cœur net, Charly devra se faire apprenti magicien. Audrey Alwett entremêle avec maîtrise le comique et le tragique dans ce premier roman jeunesse. Ses personnages, bien campés et d'une grande profondeur, dévoilent un univers merveilleux, juste à la lisière du nôtre. Vivement la suite! *Dès 12 ans.*

ÉMILIE ROY-BRIÈRE / Pantoute (Québec)

4. LES HÉROS DE LA CANICULE / André Marois
et Cyril Doisneau, La courte échelle, 96 p., 15,95 \$

Accompagné du talentueux dessinateur Cyril Doisneau, l'auteur André Marois nous présente son nouveau roman *Les héros de la canicule*. Ce livre nous présente une bande d'amis qui tentera par tous les moyens de combattre la canicule qui sévit depuis plusieurs jours sur l'île de Montréal. Alors que la piscine municipale est fermée, les quatre garçons multiplieront les idées, tout aussi farfelues les unes que les autres, pour déjouer cette chaleur encombrante. Le prolifique auteur nous offre un livre rempli de spontanéité, de naïveté, où l'imagination de ces enfants nous transportera dans plusieurs aventures. Brillamment illustré, ce roman vous offrira plusieurs options pour survivre à nos étés caniculaires. *Dès 8 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. LES SECRETS DE WINTERHOUSE HÔTEL (T. 2) /
Ben Guterson et Chloe Bristol (trad. Anne-Sylvie Homassel),
Albin Michel, 452 p., 24,95 \$

Bien qu'il ne soit pas nécessaire de lire le premier tome, je vous invite à le faire sans plus tarder puisque le plaisir sera doublé avec ce deuxième opus tout aussi palpitant! On retrouve la jeune Elizabeth, en route vers Winterhouse Hôtel, où l'attendent Norbridge, Leona et surtout, Freddy! Bien décidés cette fois-ci à profiter d'un Noël calme et sans histoire, les deux amis ne tarderont pas à enquêter sur les secrets des lieux, ouvrant ainsi la porte aux filatures, aux décodages de formules obtuses et surtout, attisant l'intérêt de deux familles aux allures suspectes. Elizabeth saura-t-elle tirer le meilleur d'elle-même? Ben Guterson invite ses jeunes lecteurs dans une suite de péripéties où la magie et la bienveillance sont à l'honneur. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. QUAND LE VENT SOUFFLE / Todd Stewart (trad. Nadine
Robert), Comme des géants, 48 p., 22,95 \$

Quand le vent souffle, édité cet automne chez Comme des géants, est un album où l'auteur aborde la vie, ce grand cycle dont les effets sont appliqués à chaque organisme vivant sur Terre. Philosophique, poétique et contemplatif, le livre parle de vent et d'arbres, mais au final de vie et d'êtres vivants. Il y est question de transmission, d'épreuves et de la force qu'on en retire une fois qu'elles sont surmontées, de renouvellement, de legs entre les générations... Soulignons au passage les illustrations sublimes de Todd Stewart, issues du procédé de la sérigraphie. *Dès 5 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

L'ART DE RACONTER

« Qu'est-ce que ça raconte ? »

C'est la phrase préférée des lecteurs qui bouquinent, peu importe leur âge. Attirés par la couverture, ils retournent le livre, jettent un coup d'œil au résumé, mais si celui-ci est un tant soit peu complexe ou encore pas assez descriptif et qu'ils ont la chance d'avoir sous la main un lecteur qui a déjà tourné ces pages, la question surgit : « Qu'est-ce que ça raconte ? »

Parfois, la réponse est facile à donner. L'histoire se déroule selon un schéma prédéterminé, avec un début, un élément déclencheur, un milieu, une fin (qu'il faut savoir garder secrète pour ne pas briser la magie), et il est aisé de la partager. Mais d'autres fois, les histoires sont si éclatées, ou si peu ancrées dans une réalité qu'on connaît, qu'il devient complexe, voire impossible, de les résumer. C'est le cas des deux pépites dont je vous parle aujourd'hui, deux histoires qui n'ont pas grand-chose en commun, si ce n'est cette impossibilité de vous les résumer tout simplement.

Pour les plus jeunes, il y a d'abord *Pipo*, un roman de la touche-à-tout Amélie Dumoulin, illustré par Todd Stewart. Dans son cas, même l'auteure a jeté l'éponge quand est venu le temps d'écrire sa quatrième de couverture :

« Pour résumer *Pipo*, il faudrait que je vous parle d'une indomptable fille rousse, de son rat obèse qui s'appelle Sportif, d'un énigmatique père-espion, d'une artiste étrange qui possède une piscine à fric et une robe-maison. Il faudrait que ce soit très drôle, mais qu'il y ait aussi de la musique triste. Du piano. Qui fait penser à la pluie. Je ne sais toujours pas comment on met de la musique dans les livres, j'essaie tout le temps, mais ça marche moyen... Ouais, bon, vaudrait peut-être mieux vous raconter toute l'histoire ? »

Il est vrai que raconter ce livre à la couverture rigide et aux différentes parties collées les unes aux autres, à l'aspect vieillot que ne démentent pas les illustrations de Todd Stewart, est difficile. Il faut d'abord parler de Pipo, cette héroïne hors norme qui a été déposée chez une vieille dame sénile par un père mythomane et qui doit se cacher des employés de SP (service aux personnes) qui viennent porter de la nourriture à son hôtesse pour éviter d'être envoyée dans un orphelinat. Heureusement, si son environnement physique est un peu limité, Hélène habitant dans une petite maison sise dans l'espèce de *no man's land* entourant une raffinerie de pétrole, Pipo, 11 ans, a de l'imagination à revendre et ne s'ennuie jamais. Ou presque. L'arrivée des jumeaux Suzanne et Lou vient chambouler son quotidien et ouvrir ses horizons. Dès lors, Pipo entre dans le monde réel, ce qui la fascine en même temps que la terrifie. « Être avec les autres, c'est très compliqué. [...] Ne pas trembler, ne pas péter, garder le sourire (woho, pas trop, quand même!), la tête droite, la tête froide, écouter, hocher, acquiescer, répondre, nourrir la conversation, ne pas rire en cochon, éteindre les feux du cœur lorsqu'il s'emballé... »

Avec la naïveté de son isolement et toute la force de son imaginaire, elle entre dans « le monde réel » avec la fougue d'une Fifi Brindacier et son parcours devient encore plus intéressant à suivre. En effet, à travers la quête de Pipo pour retrouver son père, Amélie Dumoulin parle de l'abandon des personnes âgées, de ces adultes qui courent après des chimères en laissant des enfants derrière, de famille et de solitude. Et si c'est parfois complètement tiré par les cheveux, c'est le genre de livre qui commande de ne pas se poser de question et de se laisser porter par les mots et les rebondissements, même si ceux-ci jouent avec les codes du réel.

François Place joue aussi avec ces codes dans *La reine sous la neige*, un roman kaléidoscope dans lequel les histoires comme les personnages s'entrecroisent à grande vitesse.

Il y a Sam, dont l'avion a été détourné en Angleterre à cause d'une tempête de neige, qui cherche ses repères dans une ville qu'elle ne connaît pas. Il y a donc la neige, qui recouvre tout, puis un vol de téléphone, un coup de foudre, une vieille amie qui refuse d'ouvrir sa porte, la mort de la reine, un jeune garçon perdu, un tigre évadé. Et tous ces êtres essaient d'avancer malgré cette impression que « l'Angleterre marche sur la tête ».

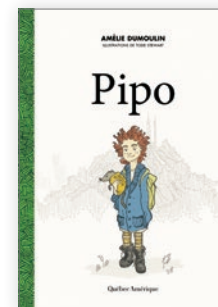
C'est la timide Sam qui se trouve au centre de l'étoile formée par les nombreux personnages de ce roman foisonnant qui joue aussi avec les codes de l'anticipation avec la mort d'Elizabeth II et flirte avec le fantastique. Attachante même si un peu distante au départ (« T'es trop bizarre, comme fille. Du genre à planer sans prendre de substance. Des fois, faut atterrir »), elle sert de fil conducteur dans ce récit qui ratisse large.

On peut peut-être reprocher à François Place de ne pas aller assez à fond dans ses histoires, certaines réalités des personnages n'étant au final qu'effleurées alors qu'elles sont prometteuses (toute la réalité de la mère de Khan, entre autres, ou encore le monde fascinant entourant la pratique du Kalarippayatt, un art martial indien), mais il nous offre tout de même un véritable bouquet de thématiques : le deuil, l'amour, l'amitié, l'enquête sur le cambriolage d'un appartement, la relation parent-enfant, la quête des petits boulots, la difficulté de s'intégrer dans un nouveau pays, la dimension culturelle... le tout dans une histoire qui dépayse et captive... même si elle est difficile, voire impossible à résumer clairement.

Heureusement, s'ils aiment bien les résumés plus simples qui leur permettent de sélectionner des titres qui leur conviennent, les lecteurs savent aussi bien que lire, c'est accepter que les mots sur papier prennent vie, forment un film, plus ou moins réel, une histoire qui nous emporte peu à peu. Et que parfois, il ne faut pas demander notre destination trop vite, juste profiter du parcours. ◊



Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



PIPO
Amélie Dumoulin
et Todd Stewart
Québec Amérique
240 p. | 24,95\$

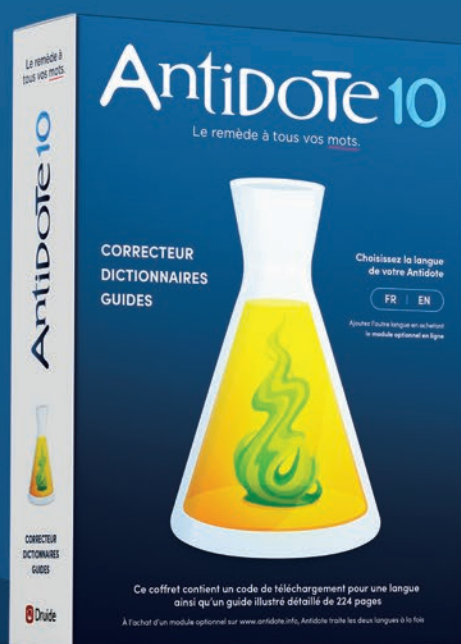


LA REINE SOUS LA NEIGE
François Place
Gallimard
292 p. | 28,95\$

Le remède à tous vos mots.

- ✓ Correcteur avancé avec filtres intelligents
- ✓ Dictionnaires riches et complets
- ✓ Guides linguistiques clairs et détaillés

www.antidote.info



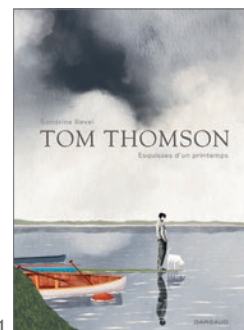
Le clavier à toute vitesse.

Une méthode simple et efficace pour apprendre à taper au clavier.

www.taptouche.com



LE 9^e ART À SON MEILLEUR



1. TOM THOMSON : ESQUISSES D'UN PRINTEMPS /

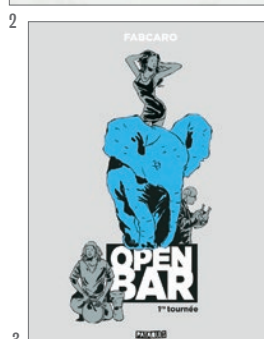
Sandrine Revel, Dargaud, 144 p., 36,95 \$

Prouesse artistique, œuvre narrative — inspirée de faits réels — qui prend son ampleur dans la durée et la fine élaboration de son scénario, cette BD est un hommage bien senti au grand peintre canadien qu'est Tom Thomson. Deux récits s'entrecroisent, alternant entre 1917 — la disparition du peintre — et 1956 — alors que deux hommes partent en quête des circonstances de sa mort. Ce parcours à rebours sur un pan de notre histoire artistique est de loin magnifié par le talent de Revel.



2. TREMEN / Pim Bos, Dargaud, 64 p., 26,95 \$

Un voyageur et son étrange véhicule, mi-animal, mi-machine, errent sur des terres aux allures postapocalyptiques, déréglant au passage et sans le vouloir les machines inhospitalières croisées. Cette BD hypnotique aussi muette que monochrome, mais dont l'absence de mots et de couleurs est encore plus porteuse que s'ils avaient été présents, est une ingénieuse prouesse. On souligne d'ailleurs le talent de Bos pour le découpage et les ombres, ainsi que les agréables clins d'œil à Moebius.



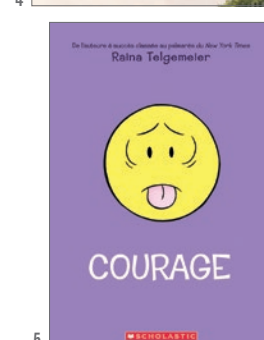
3. OPEN BAR : 1^{re} TOURNÉE / Fabcaro, Delcourt, 54 p., 19,95 \$

« Y'a un bébé éléphant dans ma salade » : voilà comment s'ouvre cette BD, où Fabcaro rivalise une fois de plus avec lui-même pour atteindre des sommets d'absurdité et de logiques tordues. L'auteur de *Zai Zai Zai Zai* revient en force pour son public conquis, égratignant au passage les patrons qui ne s'intéressent pas à l'essentiel, ce qu'on dépose dans les boîtes de bulletins de vote, les stratégies de captation du regard des miss Météo et les enjeux sociaux d'actualité.



4. COPINE ET COPINE / Marie-Chantal Perron, Tammy Verge, Kim Nunès et Amélie Dubois, L'Homme, 72 p., 24,95 \$

Elles se sont mises à quatre pour écrire, en mots délicats et en dessins qui le sont tout autant, l'histoire des souvenirs d'une fille et de la copine de son père. Copine? Oui, car on peut faire le choix d'opter pour une relation amicale avec sa belle-mère, avec sa belle-fille. Voilà donc une BD tout en lumière et en optimisme, sur un type de relation qui, en littérature, a trop souvent été présenté comme conflictuel.



5. COURAGE / Raina Telgemeier, Scholastic, 218 p., 17,99 \$

Avec ce même talent de narration dont on a pu se réjouir dans *Sœurs!* et *Fantômes* pour sonder l'intériorité de ses personnages, Telgemeier revient avec une BD pour ados qui explore cette fois cette pernicieuse anxiété. Entre sa peur de vomir, cette fille méchante à l'école et le déménagement de sa meilleure amie, la petite Raina a de quoi avoir mal au ventre... Mais comment doit-on agir quand cela prend le dessus sur notre vie, notre bonheur? Une histoire touchante et profonde qui pourra aider plus d'un lecteur. *Dès 11 ans.*



1



2



3

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA GROSSE LAIDE / Marie-Noëlle Hébert, XYZ, 104 p., 26,95 \$

C'est l'histoire d'une enfant qui porte tous les jours ses kilos en trop et le poids de la culpabilité. Elle grandit seule face au miroir. Seule face au reste du monde. À l'école et dans sa famille, mots et regards se changent parfois en poignards affûtés. C'est l'histoire de milliers de personnes qui préféreraient être invisibles, plutôt que de vivre dans un corps qui ne correspond pas aux standards de beauté que véhicule notre société. Dans cette première bande dessinée, l'auteure raconte la solitude, la vie et la détresse. Heureusement, même les larmes les plus lourdes laissent derrière elles un sillon de lumière. Le talent de Marie-Noëlle Hébert est indéniable. Chacun de ses dessins est un cœur qui bat. Un cœur qui hurle. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

2. BOOTBLACK (T. 1) / Mikaël, Dargaud, 56 p., 24,95 \$

Transportons-nous à New York dans les années 30 où la prohibition domine et où les gangs de rue s'affrontent dans l'espoir d'un meilleur destin. C'est dans ce contexte que l'auteur et dessinateur Mikaël nous présente le jeune Altenberg Ferguson, mieux connu sous le nom typiquement américain de Al Chrysler. Alors que celui-ci a fui le nid familial à l'âge de 10 ans, il tentera de survivre dans les ruelles new-yorkaises en tant que Bootblack, un cireur de chaussures. Voici donc le portrait que nous offre ce premier tome d'une série de deux où le destin du jeune Al se mettra tranquillement en place et nous laissera en suspens pour la suite. Excellente bande dessinée historique où le dessin et l'ambiance nous rappellent les fils de gangster américains. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. LE PATIENT / Timothé Le Boucher, Glénat, 200 p., 39,95 \$

Après nous avoir offert l'excellente bande dessinée *Ces jours qui disparaissent*, Timothé Le Boucher revient en force avec une œuvre tout aussi déroutante. Dans le livre *Le patient*, nous serons témoins d'un drame familial violent et incompréhensif. Comme seul survivant, le jeune Pierre, qui sera plongé dans un coma de six ans. Lors de son réveil, il sera suivi par une thérapeute qui tentera par tous les moyens d'élucider les mystères entourant cette tragédie. Commencera alors une intrigue entre le patient et son médecin qui poussera le lecteur à s'interroger sur l'innocence du jeune garçon. Cette bande dessinée vous tiendra en haleine du début à la fin et ne cessera de vous surprendre avec ses rebondissements. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



4



5



6



7

4. CLUB LICORNES (T. 1) : ESPIONS À POINTE-AUX-CORNES! / Tristan Demers, Presses Aventure, 44 p., 12,95 \$

Aussi jolies que dégourdis et audacieuses, les petites licornes font rêver les enfants depuis leur apparition dans la fiction jeunesse. Chacune a son style flamboyant et son caractère bien campé. Elles n'ont pas pris une ride et s'amusent en bonne fraternité à Pointe-aux-Cornes, pays des gourmandises alléchantes et des couleurs pastel; un coin de paradis facilement accessible après une glissade vertigineuse le long de l'arc-en-ciel. Rien ne pourrait mettre de l'ombre sur leurs projets festifs, sauf peut-être Brad Bad et sa mère, Mémé Magma, des Terriens sournois prêts à tout pour les capturer. Il est temps que le monde sache que les licornes existent! Suivez les aventures de ces mignonnes créatures auxquelles Tristan Demers donne une vie nouvelle, avec le talent et la touche d'humour qu'on lui connaît. *Dès 5 ans.* **SANDRINE LAZURE** / Paulines (Montréal)

5. BUSHIDO (T. 3) : LE SABRE D'HOKUSAI / Thierry Gloris et Gorobei, Dupuis, 56 p., 17,95 \$

Bushido est une série de bande dessinée très amusante, très colorée et qui ne manque pas d'action! Elle rappelle le film *Kung Fu Panda*, avec un personnage principal humain qui veut devenir un grand samouraï. Au début du tome 1, personne ne croit en Yuki, le personnage principal de *Bushido*, mais il ne baisse jamais les bras et a une volonté à couper le souffle. Dans le tome 3, Yuki et ses amis affrontent des ennemis très puissants, capables du pire. Pourront-ils suivre « la voie du guerrier » et devenir des héros légendaires? Il faut lire la série pour le savoir! *Dès 9 ans.* **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

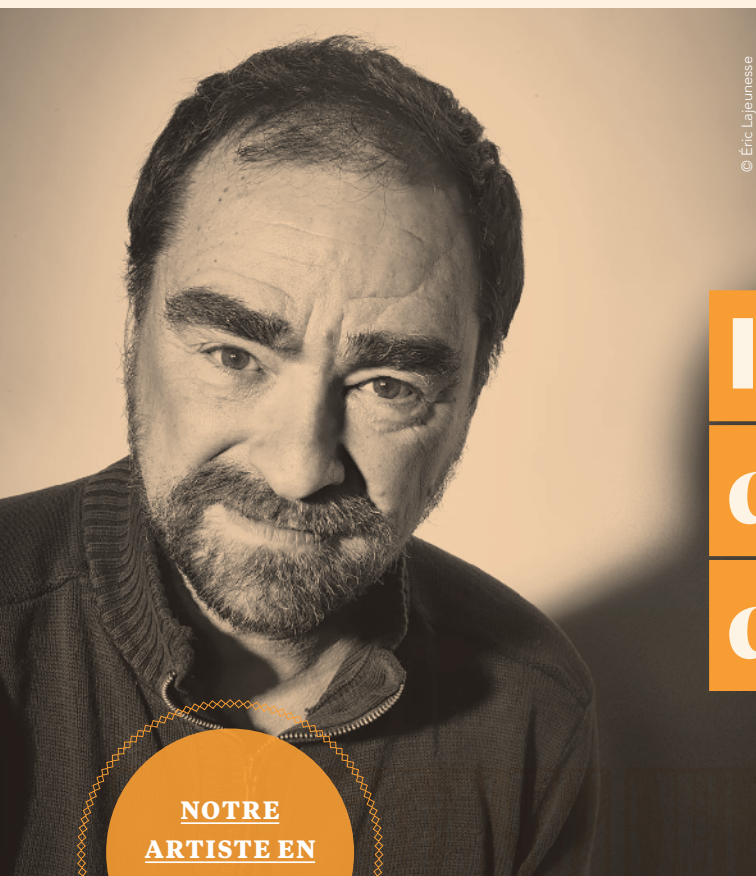
6. MAMMA MIA! (T. 1) : LA FAMILLE À DAMES / Lewis Trondheim et Obion, Dupuis, 46 p., 17,95 \$

Elles s'appellent Marie, Sophie, Aurélie et Emma et sont respectivement arrière-grand-mère, grand-mère, mère et fille. Toutes sont appelées à cohabiter à la suite de quelques coups du sort, transformant le domicile citadin de l'aînée en une véritable maison intergénérationnelle. Un fil conducteur des plus actuels, mais aussi une scène par page, qui nous fait bien rire. Dans cette bande dessinée joyeusement féministe, on joue avec les stéréotypes. Obion et Trondheim ont créé des femmes fortes et attachantes malgré leurs failles et leurs lots de problèmes, ainsi qu'une enfant craquante déjà sensible aux injustices et respectueuse de la différence. Cette « famille à dames » nous en fera voir de toutes les couleurs et saura même nous émouvoir. Une bande dessinée qui plaira autant aux enfants qu'aux parents! *Dès 9 ans.* **SANDRINE LAZURE** / Paulines (Montréal)

7. RAOWL (T. 1) : LA BELLE ET L'AFFREUX / Tébo, Dupuis, 72 p., 21,95 \$

L'auteur de la série de bande dessinée *Captain Biceps* nous propose cette année de suivre les aventures d'un nouveau personnage, Raowl, un prince drôle et rafraîchissant qui se transforme en monstre orangé lorsqu'il éternue. Son objectif: sauver une princesse téméraire allant à l'encontre de l'image que l'on peut avoir des princesses de Disney. Raowl, par son sens du burlesque et du grotesque, rappelle un peu l'univers de *Game Over* et de *Kid Paddle* en nous surprenant par l'étendue de l'intelligence qui se cache derrière chacun des gags, aussi saugrenus peuvent-ils sembler. À découvrir sans hésiter! *Dès 9 ans.* **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)





© Eric Lajeunesse

Hugo Meunier dans l'univers de Michel Rabagliati

Michel à la maison

TEXTE ET PHOTOS D'HUGO MEUNIER

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE



Je gare ma vieille Matrix devant une magnifique maison de style champêtre dans le quartier Ahuntsic. Ma face cache bien son jeu, mais je trépigne d'excitation. La rédactrice en chef du magazine *Les libraires* m'a donné une seule consigne : choisir un auteur qu'on aime et aller le rencontrer dans son univers. Parmi les rares contraintes, il y avait celle de ne pas être ami avec cet auteur. Bizarrement, j'ai le *feeling* de mentir.

J'ai lu tous les *Paul* plusieurs fois, assez pour avoir l'impression de connaître intimement son auteur. Plusieurs de mes albums ont même été signés de la main de Rabagliati dans des salons où je me tapais clandestinement la file. Le bédéiste s'est toujours comporté comme un gentleman, en me dessinant une dédicace, sa marque de commerce. Il n'a évidemment aucun souvenir de moi, pour avoir répété l'exercice jusqu'à s'en faire des tendinites.

Une Matrix plus récente que la mienne se trouve dans le stationnement, à l'ombre d'un gros frêne rescapé de l'agile et d'un érable. Des feuilles se détachent des branches en grappes pour atterrir sur le terrain. Si j'étais poète, étudiant en lettres ou auteur, je désignerais ça comme une « averse d'automne » ou quelque chose du genre.

Bref, je viens d'arriver chez Michel Rabagliati et je suis en avance. J'en profite pour aller me promener au bout de la rue, sur le boulevard Sauvé, histoire de vérifier à quel point l'univers de Paul est campé dans le voisinage de Rabagliati.

Un acupuncteur, un café, un salon de coiffure et un dépanneur. Rien ne me frappe à première vue.

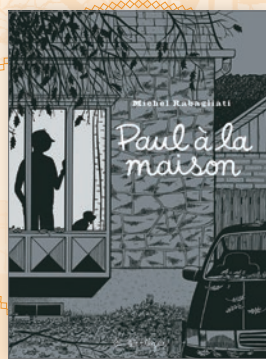
Comme j'ai la chance d'avoir lu *Paul à la maison* en format PDF avant le reste du monde, je reconnais l'abri Tempo prématurément installé et l'immense jardin dans la cour du voisin de Michel, un octogénaire italien malcommode peut-être finalement bien réel.

Deux petits drapeaux du Québec flottent sur le porche d'entrée.

Rabagliati m'accueille chaleureusement et me conduit dans une pièce encombrée d'étagères remplies de livres, d'esquisses, d'une table à dessin, d'un ordinateur, d'une plaque d'immatriculation, de quelques photos et d'une cage à oiseau dans laquelle Raymonde, la perruche, s'époumone comme un *hipster* ivre dans une soirée karaoké.

L'antre de création du bédéiste est bordélique comme on se l'imagine. Il s'y installe surtout pour la finition de ses albums, car il préfère sinon chasser l'ennui dans un bureau emménagé dans les locaux de La Pastèque, son éditeur.

J'accepte le café filtre réchauffé au micro-ondes. Juste du lait svp.



Paul à la maison

Si Michel Rabagliati revisitait surtout son enfance dans les premiers tomes de sa série *Paul*, il se rapproche maintenant de l'époque actuelle, en campant son personnage en 2012, tout près de nous, tout près de lui. Une grande solitude émane de cet épisode, où Paul est aux prises avec un voisin excessif, une fille qui part vivre à l'étranger, une mère malade, l'apnée du sommeil et la douleur qu'a laissée sa séparation. Avec autant de rigueur qu'à son habitude, Rabagliati signe une œuvre touchante, douce-amère, où le goût de l'amertume efface un peu tous les autres. [JAP]



Hugo Meunier



© Julien Faugère

Parce qu'il se démarque par son ton — direct, cynique et bien *punché* —, on n'est pas surpris d'apprendre qu'Hugo Meunier est reporter pour *Urbania*, après avoir foulé la salle de rédaction de *La Presse* et avoir été directeur productions et contenus numériques chez Québecor Média. On a d'ailleurs eu un aperçu de ses qualités de journaliste d'immersion chez *Lux* dans *Walmart : Journal d'un associé* et *Infiltrer Hugo Meunier : Enquête sur la vie des vedettes québécoises*. Mais, pour ceux qui aiment les balises floues entre autofiction et fiction, il faudra vous plonger dans *Le patron* (Stanké), son premier roman, où un quadragénaire qui dirige un média numérique se voit confronté aux mentalités de la génération qui lui succède. Plaisir et sourires tordus garantis! [JAP]



Le principal intéressé range le petit synthétiseur sur lequel il pratiquait une pièce de Jacques Hétu. J'apprends qu'il est choriste (ténor) depuis quinze ans pour l'Orchestre Métropolitain. Il chante pour le *fun* des cantiques de Noël avec quelques amis aussi, rue Saint-Denis. « Personne ne sait que je fais ça, j'adore ça. Avec l'argent, on va se payer une bouffe chez St-Hubert », confie Rabagliati, pendant que sa perruche s'énerve dans sa cage.

Il me confirme d'emblée que son voisin a bel et bien inspiré le personnage du vieux malcommode dans le dernier *Paul*. « J'ai même arraché une page que je trouvais trop dure à son endroit. »

Le bédéiste me montre ensuite sur son ordinateur la couverture du magazine que vous tenez entre les mains. Elle est magnifique, certes, mais je lui trouve aussi quelque chose d'éminemment triste et mélancolique, à l'image du dernier tome de sa populaire série, qui, je l'avoue, m'a un peu chamboulé.

Depuis mon arrivée, je brûle d'ailleurs de lui demander comment il va. Simplement. Ou s'il va aussi mal que son personnage autofictif rongé par la solitude, dans un récit marqué par une succession de deuils. Paul se sépare, sa fille Rose quitte le pays et sa mère meurt. Pas même une petite finale porteuse d'espoir, comme à la fin de *Paul au parc*, où son personnage adolescent va se réconcilier avec son père après une longue crise.

Bref, *Paul à la maison* est une histoire triste parsemée de sourires en coin (la conférence devant des élèves — et des profs — pour le moins indifférents... wow) puisés dans les racoins nostalgiques de notre québécoisité, dont seul Rabagliati connaît le secret.

Pour ne pas le brusquer, je garde pour l'heure mes questions *deep* pour moi. Je me gargarise en attendant du récit formidable de son parcours, né de manière assez banale d'une passion pour *Spirou*, *Snoopy* et *Mafalda*, avant d'enchaîner avec Bretécher ou Gotlib, « comme tout le monde ».

Il devient typographe, comme son père, mais le métier n'est pas assez créatif à son goût. Il se tourne vers l'illustration, où il gagne très bien sa vie dans la publicité et plusieurs publications américaines prestigieuses, comme le *Chicago Tribune*.

Mais la BD trotte toujours dans sa tête. « Il n'y avait alors pas grand-chose au Québec, à part *Onésime*, puis *Red Ketchup* (Réal Godbout), qui m'a vraiment impressionné », raconte-t-il, avant de lancer un « ta gueule! » bien senti à Raymonde qui s'épivarde.

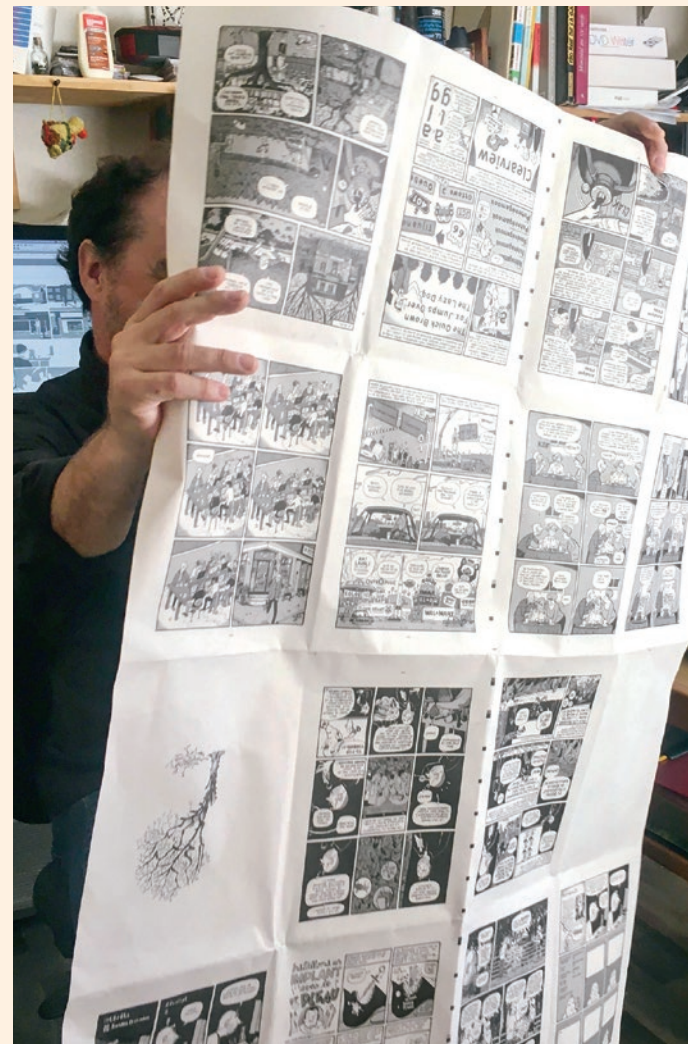
À quelques jours de son lancement, Rabagliati ne cache pas une certaine appréhension. « Paul est largué, il s'est séparé, sa mère est décédée et il se retrouve seul dans la maison familiale. C'est un passage à vide, une dépression comique », décrit Rabagliati, qui appréhende aussi la réaction de son ex. La solitude est la toile de fond du récit, si bien que Paul en est réduit à discuter avec son chien pour mettre un semblant de vie chez lui dans sa maison vide.

Rabagliati, lui, s'est acheté une perruche. « J'ai bougé des meubles, mais c'est un endroit teinté de tristesse », avoue-t-il, avec une franchise désarmante qui me déstabilise un peu. La cinquantaine semble l'avoir fessé fort. « J'ai perdu un peu de joie de vivre depuis une dizaine d'années, un côté guilleret peut-être », admet durement Rabagliati.

Il ajoute qu'il se sent un peu blasé, tout en étant totalement conscient de son privilège dans le milieu de la BD et de l'édition tout court, puisque chaque *Paul* se vend par milliers, ici et ailleurs dans le monde. Le Festival de la bande dessinée d'Angoulême, par exemple, il s'en veut d'être moins enthousiaste à l'idée de s'y rendre, alors que c'est l'équivalent de Cannes pour les artisans du cinéma. « C'est dur d'être célibataire et c'est un apprentissage pour moi qui est en couple *steady* depuis l'âge de 16 ans. »

Michel ne dort pas seul pour autant. Depuis un moment, il doit se brancher sur une machine puisqu'il fait de l'apnée du sommeil. Ce segment fait d'ailleurs du bien dans ce sombre épisode de la série, puisque la patente à gosse est décortiquée en long et en large de manière assez comique.

Même bouffée d'air frais avec l'hommage rendu à la typographie, une nouvelle obsession de Paul qui analyse tous les lettrages qui l'entourent (et leurs inventeurs), que ce soit sur la marquise des commerces ou les pancartes routières.



Les publications de Michel Rabagliati

Paul à la campagne

La Pastèque

Paul a un travail d'été

La Pastèque

Paul en appartement

La Pastèque

Paul dans le métro

La Pastèque

Paul à la pêche

La Pastèque

Paul à Québec

La Pastèque

Paul au parc

La Pastèque

Paul dans le Nord

La Pastèque

Paul à Montréal

La Pastèque

Paul à la maison

La Pastèque

Je ne sais pas si j'ai un *scoop*, mais Rabagliati me révèle soudainement qu'il vient peut-être de signer son dernier *Paul*. « Je viens de me vider les tripes, je n'aurai peut-être plus rien à dire. »

J'ai l'intention de protester, lui dire qu'on souhaite une fin plus heureuse à Paul, mais je me ferme la gueule. J'écoute et je griffonne dans mon calepin. « C'est mon livre le plus autobiographique. La suite de *Paul à Québec* [qui raconte avec émotion le décès de son beau-père et qui a inspiré un film]. »

Le dernier album *Paul au parc* est décrit par le bédéiste comme un « album-tampon », puisqu'il racontait l'adolescence et ne faisait nullement mention de sa fille Rose et de Lucie, son ex-conjointe.

Dans *Paul à la maison*, Paul s'exprime au « je » pour la première fois, note Rabagliati, qui n'a pas l'intention de « vendre » le livre et de se livrer en pâture aux médias, télé surtout. Il invite plutôt le lecteur à le découvrir sobriement sur les rayons. « Même si ça va mieux que durant la période où se déroule l'histoire [2012, en plein battage médiatique du mariage de Louis et Véro], je me sens encore fragile par rapport à ça [sa séparation] », reconnaît-il. Au-delà du couple, son ex était aussi une conseillère implacable, étroitement liée à chaque publication d'album.

Heureusement, Rabagliati dit ne pas ressentir de pression à sortir des livres, sinon une invisible, puisqu'il est de loin le meilleur vendeur de la boîte. Depuis 1998, ses albums se succèdent avec une cadence de trois ans d'espace. « Je me sens déjà mal de gaspiller du papier », admet Rabagliati, qui est néanmoins ressorti très impressionné par sa visite de l'usine de la compagnie Friesens au Manitoba, où sont imprimés ses livres.

Pour l'heure, Michel Rabagliati ne sait pas trop ce qui l'attend, professionnellement du moins. La retraite? Il a déjà l'impression d'y être, racontait-il en entrevue en janvier dernier au journaliste Marc Tison de *La Presse*: « Je ne sais pas où je m'en vais, et de toute façon, j'ai l'impression que je suis déjà à la retraite, prononce-t-il, comme si je faisais de la peinture sur le motif ou des natures mortes en dessous de mon *carpot*. »

Rabagliati avait aussi évoqué quelques douleurs physiques au bras qui pourraient le ralentir, surtout étant donné que la création d'un *Paul* constitue énormément de boulot. « Je pourrais sinon me lancer dans des histoires courtes et drôles », souligne-t-il, citant en exemple le travail de Posy Simmonds.

« Mais je vais laisser passer de la vie un peu et peut-être revenir avec une histoire longue », ajoute-t-il, sur une note d'espoir.

Et nous, on sera là à l'attendre, en souhaitant à Michel et à Paul la suite qu'ils méritent et des maisons plus remplies qu'avec des perruches.

Fin de l'article, tapé initialement sur mon ordinateur en type Calibri, typographie inventée par l'Allemand Hans-Jürgen Ellenberger il y a vingt ans. Comme Paul. ♦

QUOI DE 9?

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

FACE À L'ADVERSITÉ

Se forger

En 2017, l'auteur québécois Yvon Roy fait une entrée fulgurante dans le neuvième art avec *Les petites victoires*, publiée pour le compte de l'éditeur parisien Rue de Sèvres. À la suite de ce poignant récit intimiste où il raconte son quotidien avec son fils autiste, l'auteur poursuit dans la veine biographique en explorant cette fois-ci un pan de son enfance.

Portés par un désir de simplicité volontaire, les parents d'Yvon déménagent à la campagne. Mais voilà que les choses tournent mal. Les retards de construction de leur nouvelle maison, une mère au bord de la crise de nerfs en proie à des esclandres violents et un père qui trouve refuge en Jésus sont autant d'éléments qui installent un climat familial toxique. Avec leur retrait du système scolaire et l'adolescence qui pointe le bout de son nez, Yvon et son grand frère naviguent difficilement dans les méandres de la vie. En cette période transitionnelle déterminante entre l'enfance et l'âge adulte, de grands bouleversements opèrent. De quel côté le destin du jeune Yvon, écorché par tant d'instabilité, basculera-t-il?

Le talent de l'auteur est pleinement déployé dans cette seconde livraison. En apparence lisse et pudique, cette chronique de vie douce-amère s'avère être un récit d'une force rare. Appuyé par un trait maîtrisé et tout en retenue, le récit dévoile un florilège d'émotions subtiles et complexes qui happe de plein fouet le lecteur. Pourtant, en aucun moment Roy ne verse dans le larmoiement et la sentimentalité de bon aloi. La vie, comme le relief de cette nouvelle terre d'accueil, est âpre, dure. Dialoguiste redoutable, Roy résume en une réplique l'essence même de *Graines de bandits*: « La vie c'est comme la boxe, il faut rester debout, encaisser les coups et apprendre à vivre avec des cicatrices. »

Heureusement, le jeune Yvon est devenu un grand auteur de bande dessinée. En seulement deux albums, l'artiste a réussi à imposer cette voix unique qui a cette particularité tant convoitée qu'ont les Paul de Michel Rabagliati de rejoindre tant les aficionados que les lecteurs néophytes du genre.

Se relever

À la suite d'une thrombose qui emporte subitement sa mère — sa mamoune avec qui il restera toujours, toujours, toujours! —, le jeune Noël, qui présente une déficience

« L'adversité donne de l'énergie aux âmes fortes, et abat les caractères faibles », écrit l'homme de lettres Pierre-Jules Stahl. Les quatre titres présentés mettent en scène des protagonistes qui se révèlent dans les épreuves auxquelles ils se mesurent.

intellectuelle, est placé en foyer spécialisé pour des personnes comme lui. Il y fait la connaissance de pensionnaires qui deviendront sa nouvelle famille et avec qui il apprendra à tomber pour mieux se relever. D'une grande sensibilité et d'une intelligence remarquable, l'œuvre de Mikaël Ross réussit à nous amener dans la tête et le cœur de ces êtres différents, nous faisant osciller entre les rires et les larmes. Elle nous fait l'éblouissante démonstration que ces êtres uniques ont beaucoup à nous apprendre sur la résilience. Voilà un exploit rare digne de l'extraordinaire film *Le huitième jour* de Jaco Van Dormael.

Reconstruire

Après avoir bouleversé les lecteurs coup sur coup avec *David, les femmes et la mort* (2012) et *Salto* (2016), Judith Vanistendael revient à la charge avec *Les deux vies de Pénélope*, un récit d'une puissance telle qu'on en ressort le cœur broyé. Chirurgienne de guerre en Syrie, Pénélope lutte contre la barbarie en repoussant les limites de la vie. Entre les missions — un total de 32 en 10 ans! —, elle revient auprès de sa fille et de son amoureux. Combattant sa culpabilité d'abandonner tour à tour ses proches et les victimes de la guerre civile, elle tente de naviguer dans cette zone de transit perpétuel, d'y trouver un sens. Le trait jeté, élégamment mis en couleur à l'aquarelle, vient insuffler au récit une pulsion de vie qui nous chavire.

Amuser

René Goscinny aura été toute sa vie durant un battant. Dès sa plus tendre enfance passée en Argentine, il ne vit que pour faire rire les autres. « Quand on est jeune, l'humour est une défense... Par la suite, il peut devenir une arme », disait-il. Fasciné par la bande dessinée, il s'y consacre très tôt. Jeune adulte, il tente sa chance sans succès à New York. Il revient bredouille à Paris, où il décide de devenir scénariste de bande dessinée, un métier qu'il invente de toutes pièces en collaborant notamment avec Morris sur *Lucky Luke* et Sempé sur *Le petit Nicolas*, en plus de créer *Astérix* avec Uderzo. Dans ce captivant *biopic*, Catel, l'auteur de *Olympe de Gougues* et *Joséphine Baker*, lève le voile sur la vie et la carrière d'un monstre sacré du neuvième art. Fervent défenseur des droits des auteurs et des dessinateurs, il devient à son tour, l'instant de cet album, un extraordinaire personnage de papier. ♦



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.



GRAINES DE BANDITS
Yvon Roy
Rue de Sèvres
180 p. | 34,95\$ ♦



APPRENDRE À TOMBER
Mikaël Ross
(trad. Jean-Baptiste Coursaud)
Sarbacane
128 p. | 43,95\$



LES DEUX VIES DE PÉNÉLOPE
Judith Vanistendael
(trad. Hélène Robbe)
Le Lombard
168 p. | 34,95\$ ♦



LE ROMAN DES GOSCINNY: NAISSANCE D'UN GAULOIS
Catel
Grasset
340 p. | 39,95\$

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE

HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUMS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

BOUTIQUE IMAGINAIRE

2740, boul. Laurier
Laurier Québec
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC GOA 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

10885, Boulevard de l'Ormière
Québec, QC G2B 3L5
418 380-5716
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEUIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeuis@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

GÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LULU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES

HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairieintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galleries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeeducation.com

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS
BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU
Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAG-SAINTE-JEAN
CENTRALE**
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC
DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MOSAÏQUE
1684, St Clair Avenue West
Toronto, ON M6N 1H8
647 975-8800

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



**MATHIEU
LACHANCE
DE LA LIBRAIRIE
LE FURETEUR
À SAINT-LAMBERT**

En fonction à la librairie
Le Fureteur depuis février 2018,
Mathieu Lachance a choisi le
métier de libraire parce qu'il aime
les livres et le service à la clientèle.

En ce sens, il s'évertue à toujours
servir le mieux possible les clients
avec ses conseils dynamiques
et sa jovialité. Curieux, il aime
avoir la liberté de choisir ce qu'il
souhaite lire. Et heureusement,
ce n'est pas le choix qui manque!

Il affectionne particulièrement
les bandes dessinées et les romans
graphiques, également les romans
québécois et le théâtre, mais il lit
un peu de tout. L'un de ses auteurs
favoris est Timothé Le Boucher,
dont le travail le passionne
depuis qu'il a découvert *Ces jours
qui disparaissent*, un roman
graphique où deux personnages
cohabitent dans le même corps.
Les dessins de cet illustrateur
le fascinent parce qu'ils mettent
en scène des désirs puissants dans
le regard des personnages.

Ils lui rappellent Bastien Vivès,
un autre de ses auteurs préférés,
qui manipule les désirs des
lecteurs par son sens du rythme
et son grand pouvoir d'évocation.
Dernièrement, il conseille à tout
le monde de plonger dans les
univers colorés de Simon

Boulerice et de Jean-Philippe Baril
Guérard, des auteurs québécois
prolifères qui touchent à
plusieurs genres. Mathieu s'est
aussi donné comme mission de
faire connaître la série de bande
dessinée *Louca* aux jeunes de
9 ans et plus, puisqu'elle s'avère
drôle et intrigante. Avec le temps,
Louca est un peu devenu comme
son meilleur ami! En plus de la
littérature, le libraire se passionne
pour le cinéma, la musique, le
théâtre, le sport, les jeux de société
et les jeux vidéo. Et ce qui est
formidable, c'est que le métier de
libraire lui permet de rassembler
ses différentes passions.

Les libraires

DÉCEMBRE 2019 — JANVIER 2020

N° 116

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Jean-Benoît Dumais
(photo: © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis (photo:
© Hélène Bouffard) / Design
graphique: Bleuoutremer /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice en chef:
Josée-Anne Paradis / Adjointe à la
rédaction: Alexandra Mignault /
Collaboratrice: Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, David Goudreault
(photo: © Jocelyn Riendeau),
Jean-Dominic Leduc, Robert
Lévesque (photo: © Robert
Boisselle), Elsa Pépin, Norbert
Spehner, Dominic Tardif
Journalistes: Benjamin Eskinazi,
Claudia Laroche, Hugo
Meunier, Erika Soucy
Couverture: Michel Rabagliati

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /
Publications Lysar, courtier /
Tirage: 32 000 exemplaires /
Nombre de pages: 84 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2019:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu:
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD: Lise Chiasson, Ariane Huet, Valérie Morais / **DE VERDUN:** Billy Robinson / **DU PORTAGE:** Justine Saint-Pierre / **GALLIMARD:** Thomas Dupont-Buist / **LA LIBERTÉ:** Anne-Marie Bilodeau, Éléna Laliberté / **L'ALPHABET:** Christine Picard / **LE FURETEUR:** Émilie Bolduc, Camille Gauthier, Mathieu Lachance / **LES BOUQUINISTES:** Shanon Desbiens, Amélie Simard / **LIBER:** François-Alexandre Bourbeau / **L'INTRIGUE:** Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION:** André Bernier, Jimmy Poirier / **LULU:** Justine Delisle / **MARIE-LAURA:** Philippe Fortin / **MODERNE:** Chantal Fontaine / **MORENCY:** Denis Dumas / **PANTOUTE:** Émilie Roy-Brière, Christian Vachon, Benoît Vanbesselaere / **PAULINES:** Sandrine Lazure / **POIRIER:** Anne-Marie Duquette, Marie-Hélène Nadeau

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle
n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées
dans *Les libraires* n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada: 18,99\$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis: 62,99\$ /
Autres: 124,99\$

Abonnement disponible en ligne:
revue.leslibraires.ca/a-propos

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

Les belles têtes à trois langues

Je vais l'avoir, le petit blond ! Chaque classe est un défi, et je me réjouis parfois d'atterrir dans des écoles plus difficiles, avec des élèves plus réfractaires à la création poétique. Ce sont eux, ma cible. Les grands baveux, les petites divas, les désabusés et autres impertinents qui croient pouvoir texter impunément pendant que je m'échine à leur offrir quelques vers, à leur donner envie d'en écrire eux-mêmes. J'en fais une affaire personnelle ; je veux les voir réagir quand je scande du Gauthier en exploréen, que je récite du Carole David ou chuchote du Pierrette Sandra Kanzié.

Blondinet n'est pas irrespectueux, ne grommelle pas, ne se cache pas la tête dans son capuchon. Son regard me suit, il est concentré, mais de marbre. Tandis que ses collègues rigolent, s'étonnent, se rebiffent ou s'enthousiasment, il ne bronche pas. Je sors l'artillerie lourde, monte sur le bureau du prof et gueule du Godin à pleins poumons. Stupeur générale. Le glaçon blond sourit enfin. Sans plus.

Fin de la rencontre, les jeunes viennent discuter avec moi, me laissent photographier leurs poèmes, me concède la victoire: « Vous aviez raison, monsieur, c'est pas plate la poésie. » Étonné, je remarque le stoïque adolescent dans le groupe qui m'entoure. « *I didn't catch a word, but it was entertaining.* » La performance sans les mots ne suffisait pas. Son prof m'apprendra que la famille du jeune Norvégien s'est installée en Gaspésie il y a moins de deux semaines. Immersion totale, il assiste à tous les cours en français, et il suit des cours de francisation en soirée. Il s'intégrera rapidement, les ados ont une meilleure plasticité du cerveau et moins de résistance aux changements que leurs parents.

À Sherbrooke, Trois-Rivières, Gatineau ou Roberval, j'en ai rencontré des dizaines, voire des centaines de ces adultes qui s'acharnent à apprendre le français, ses exceptions et complications. La Meute peut retourner se coucher, les immigrés ne sont pas menaçants. Au contraire, la plupart sont tellement reconnaissants de pouvoir renouer avec l'espoir d'une vie meilleure qu'ils ne demandent qu'à travailler, apprivoiser leur terre d'accueil, y trouver la paix. Je n'idéalise pas l'immigration à tout vent, l'ouverture inconditionnelle des frontières ne me convainc pas, mais force est d'admettre que nous avons besoin de ces flux migratoires, et pas seulement pour nos pénuries de main-d'œuvre ; les familles québécoises issues de l'immigration sont essentielles au développement de notre société, et, *a fortiori*, de notre culture. Tout est une question d'intégration. La qualité de celle-ci dépend en majeure partie de notre capacité à insuffler davantage d'attrait à la francisation.

Le site du bien nommé ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec nous apprend que « [l]e nombre des admissions de la période 2013 à 2017 s'élève à 256 649 personnes immigrantes, soit une moyenne annuelle de 51 330 », que « [l]a catégorie d'immigration la plus importante est celle de l'immigration économique avec 62,4 % des personnes admises au cours de la période ». Et cerise sur le gâteau: « L'âge de ces personnes est relativement jeune: 67,1 % d'entre elles ont moins de 35 ans à leur arrivée. » On peut donc prévoir le nombre d'arrivants pour organiser les services en conséquence, tabler sur l'employabilité des immigrants et se féliciter de leur jeune âge, qui facilitera leur francisation et leur intégration. Pas de panique, donc.

Si on touche à l'universel par l'intime révéle, nul doute qu'en se penchant sur le meilleur de notre littérature, les immigrants voudront partager notre langue.

L'inépuisable source d'information nous révèle aussi qu'« [a]u moment de leur arrivée, 52,2 % des personnes déclarent connaître le français ». Comment encourager ce groupe à le « connaître » davantage encore, et convaincre les 47,8 % restant à le découvrir, l'apprendre et l'aimer ? Par tous les moyens disponibles !

Malgré les sympathiques recommandations de lecture du premier ministre, je ne suis pas caquiste et demeure critique de ce gouvernement. En revanche, il faut leur reconnaître quelques bons coups, dont les incitatifs financiers à la francisation.

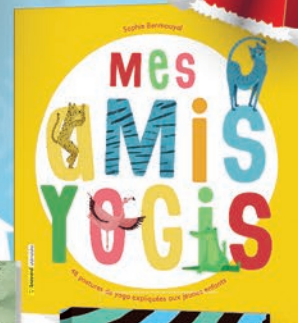
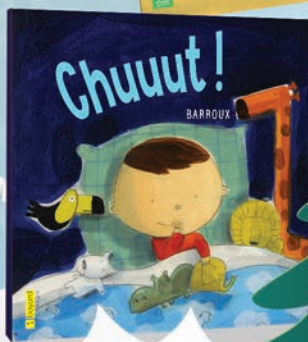
C'est comment l'Amérique? de Frank McCourt ou *Ru* de Kim Thúy sont autant de récits d'immigration à méditer. Nul ne se déracine, ne s'expatrie à la légère, sans déchirements. Les nouveaux arrivants débarquent souvent en mode survie, ont mille difficultés et chocs culturels à gérer ; ils ne vont pas apprendre le français pour nos beaux yeux. Surtout s'ils posent leurs pénates dans une métropole anglophile où on peut vivre et travailler en ignorant la langue officielle de la majorité. « La région administrative de Montréal est le principal pôle d'attraction : 73,3 % envisagent de s'y établir. La Montérégie est la deuxième destination avec 6,3 % des intentions d'établissement... » Méchant écart ! Bonjour-hi, ciao-bye ! Est-ce que la francisation serait plus aisée, parce que nécessaire, en région ?

Offrir un incitatif financier, oui. Soutenir des programmes d'alphabetisation et de francisation de qualité pour répondre aux demandes croissantes, évidemment. Engager des enseignants spécialisés sensibles à la réalité des immigrants, bien sûr. Et partager massivement l'une de nos principales richesses : la littérature québécoise. Plus grande que la somme de tous ses auteurs, cette poutre maîtresse de notre culture et de notre identité devrait être au cœur de nos efforts. Je l'affirme sans détour : nous devrions donner des tonnes de livres québécois aux nouveaux arrivants. Des bandes dessinées, des recueils de nouvelles, de poésie, des essais et des romans (OK, même des livres de cuisine) ! Soyons fous, mais conséquents, exigeons que le gouvernement offre une trousse littéraire de bienvenue à chaque famille accueillie. Elise Gravel, Michel Tremblay, Dany Laferrière, Francine Ruel, Joséphine Bacon, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Michel Rabagliati, Fanny Britt, François Blais, et même du Mordecai Richler. De tout, pour tous et pour toutes.

Si on touche à l'universel par l'intime révéle, nul doute qu'en se penchant sur le meilleur de notre littérature, les immigrants voudront partager notre langue. L'inclusion par l'infusion, ce ne serait pas une dépense, mais le moindre des investissements. Mobilisez vos députés ! ♦



IDÉES CADEAUX



DES LIVRES À METTRE SOUS LE SAPIN !



ROSELLA
POSTORINO



AMÉLIE
NOTHOMB



VICTORIA
MAS



De grandes romancières!

■ Albin Michel

